

Werk

Titel: L' Évangile de l'Enfance en provençal

Autor: Huber, Joseph

Ort: Erlangen

Jahr: 1908

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629_0022|log46

Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

L'Évangile de l'Enfance en provençal.

(Ms. Bibl. Nat. nouv. acqu. fr. 10453.)

Publié par
Joseph Huber.

Introduction.

Parmi les versions rimées de l'*Évangile de l'Enfance* (Evangelium Infantiae ou Pseudo-Matthaei-Evangelium) qui existent en provençal, celle que nous publions ici d'après le ms. de la Bibliothèque Nationale n° 10453 des Nouvelles acquisitions françaises est la plus complète que l'on connaisse jusqu'à présent.

D'une autre version il ne nous a été conservé qu'un fragment, trouvé à Conegliano (publié par MM. Crescini et Rios dans la Zeitschr. f. roman. Philol. XIX (1895) pp. 41—50), consistant en un feuillet de 134 vers, qui correspondent aux vers 993—1126 de notre manuscrit. Il semble que la traduction française d'un Évangile de l'Enfance, dont le ms. a été détruit dans l'incendie de la Bibliothèque de Turin, a été faite d'après ce manuscrit provençal dont nous ne connaissons pour le moment que le fragment de Conegliano (C). Et si M. Suchier publie sa copie du manuscrit de Turin (T), nous verrons que le texte de Turin n'a pas été traduit sur notre ms., parce qu'il doit contenir des passages et des vers qui ne se retrouvent pas dans notre manuscrit et que l'on ne peut pas considérer comme ajoutés par le traducteur français.

Il y a encore une autre version, du XIV^e siècle, publiée par K. Bartsch dans ses „Denkmäler der provenzal. Literatur“ (Stuttgarter Literar. Verein, vol. XXXIX, 1856). Mais elle n'a pas de rapports avec notre manuscrit. Elle se rapproche plutôt d'un fragment de 649 vers de la même époque, qui est conservé dans le ms. Bibl. Nat. fr. 25415 et dont M. Paul Meyer a publié des extraits dans le „Bulletin de la Soc. d. anc. textes fr.“ 1875, pp. 71—82. Ce fragment et notre texte ne se ressemblent nullement comme l'a déjà dit M. P. Meyer, Romania XXXV 352. —

Un autre manuscrit de l'Évangile de l'Enfance était en possession de M. Raynouard qui le cite fréquemment dans son *Lexique roman*¹⁾.

Notre manuscrit a été décrit²⁾ par M. P. Meyer qui en a transcrit „les 300 premiers vers, puis quelques courts morceaux pris en divers endroits“ dans un mémoire de la Romania XXXV (1906) 337³⁾.

Dans ce mémoire l'auteur cherche à prouver que le texte de ce ms. appartient à la plus ancienne des trois versions rimées de l'Évangile de l'Enfance qui existent en provençal, et que ce ms. doit être considéré comme celui qui a appartenu à Raynouard et qui a été utilisé par l'auteur du *Lexique roman*. M. P. Meyer dit en terminant: „Assurément, il n'est pas absolument impossible qu'il ait existé un manuscrit distinct du nôtre, et offrant cependant le même texte, mais c'est là une supposition toute gratuite et bien peu probable.“

Laissons de côté la question de l'identité de notre manuscrit avec l'exemplaire de Raynouard, et examinons la dernière assertion du savant romaniste. Cela nous permettra d'apporter quelques éclaircissements qui pourront peut-être mettre en doute le résultat de la discussion de M. P. Meyer.

Pour que l'assertion de M. P. M. fût vraiment justifiée, il faudrait qu'il fût tout à fait déraisonnable de supposer encore un ms. offrant le même texte. Or il n'en est pas ainsi. Il n'est pas difficile de démontrer que notre manuscrit n'est pas autre chose qu'une simple copie, quelquefois même mal faite par l'effet de la négligence ou de la maladresse du copiste. Voici les remarques probantes que l'examen du manuscrit m'a suggérées.

1) Toutes les citations faites par Raynouard dans son *Lexique* ont été relevées et remises, autant que possible, dans l'ordre du récit par M. E. Suchier dans un mémoire de la *Zeitschr. f. rom. Phil.* VIII 522. — Les nos placés entre paranthèses à la droite de notre texte sont ceux que M. Suchier a assignés aux vers du ms. Raynouard dans son mémoire cité tout à l'heure. —

2) Le volume qui contient notre ms. „c'est un livre en parchemin, ayant le format d'un ancien in-4° (215 mill. sur 152), contenant dans son état actuel 121 feuillets et ayant conservé son ancienne reliure en soie verte. L'écriture est du milieu environ du XIV^e siècle. . . . L'Évangile commence au fol. 116 et est écrit à deux colonnes, chaque colonne contenant 36 ou 37 vers.“ *Rom. XXXV* 339, 341. —

3) Nous rééditons les vers déjà publiés par M. P. Meyer, en corrigeant les fautes d'impression qui se trouvent dans cette édition. — Afin qu'on puisse facilement comparer le texte de notre ms. avec le texte latin que l'écrivain provençal a eu sous les yeux, nous transcrivons, au bas de la page, les passages qui présentent une analogie d'expression ou l'imitation directe du texte des Évangiles apocryphes (d'après l'édition de C. Tischendorf: *Evangelia apocrypha*. Lipsiae 1853. Malheureusement la 2^e édition, parue en 1876, n'a pas été à ma disposition.) — C'est d'après l'édition de 1853 que nous transcrivons aussi les titres des divers chapitres pour faire reconnaître facilement le contenu de notre texte.

On remarquera d'abord que le copiste a parfois oublié des vers qui ont été ajoutés plus tard en marge, tantôt par lui-même (voy. la note au v. 341), tantôt par un autre (voy. la note au v. 398). Il y a même des vers qui font complètement défaut et dont ni le copiste ni personne autre n'a remarqué l'omission (cf. la note aux v. 1741—42). Voy. encore les notes aux vers 510—11 et 773—74.

Quelquefois on se demande, si le copiste a bien su lire son manuscrit original et s'il a compris le texte: cf. les notes aux vers 1054, 1683.

On trouve aussi des fautes de graphie qui, en général, n'arrivent qu'à des copistes; il écrit par ex. *ufferas* (v. 222), *en* (v. 279), *ira* (v. 407), *gar* (v. 552), *demps* (v. 707), *ell* (v. 979), *cardat* (v. 1120), *compitx* (v. 1561), *cer* (v. 1666), *lo hora* (v. 1868), *la* (v. 2052) au lieu de: *ufriras*, *e*, *irada*, *gardar*, *de nos*, *ill*, *clardat*, *complitx*, *cert*, *la h.*, *lo*. — Voy. en outre les notes aux vers 1652 et 2015.

S'il ne s'agit donc ici que d'une copie — et il n'y a pour nous aucun doute à ce sujet — il faut qu'il ait existé un original. Bien qu'il ne soit pas encore connu, l'hypothèse de M. P. Meyer s'évanouit d'elle-même devant l'évidence des faits, qui nous obligent de conclure qu'il a existé encore un autre manuscrit offrant le même texte, plus complet par endroits, et peut-être distinct du nôtre par quelques variantes orthographiques. Est-ce là donc vraiment „une supposition toute gratuite et bien peu probable?“

Si donc il a existé un autre Évangile de l'Enfance en provençal, pourquoi ne serait-il pas possible que Raynouard eût utilisé ce manuscrit au lieu de notre copie pour son *Lexique*? De la sorte, on n'est pas strictement obligé d'imputer toutes les variantes orthographiques, qui existent entre le texte des citations de Raynouard et celui de notre manuscrit, à la négligence des secrétaires de Raynouard, qui, cependant, conservent la responsabilité de bien d'autres erreurs contenues dans le *Lexique roman*.

D'ailleurs, si c'étaient les secrétaires, qui ont dépouillé ce poème en vue du *Lex. rom.* (voy. *Rom. XXXV* 362), Raynouard n'aurait-il pas tout d'abord marqué d'une façon quelconque, souligné par ex. les passages qui devaient être copiés par les secrétaires — comme il l'a fait, soit pour lui-même, soit pour ses secrétaires, dans les mss. de *Flamenca*, de la *Violette*, de la *Vie de S. Honoré*? M. P. Meyer nous dit lui-même (p. 362): „Aucun signe extérieur n'indique que ce livre ait été entre les mains de l'auteur du *Lexique*, et on sait que Raynouard avait assez l'habitude de laisser des notes de sa main dans les manuscrits qui lui appartenaient ou même qui lui étaient prêtés.“

En outre, Raynouard n'aurait-il pas peut-être indiqué qu'il possédait deux mss. de la *Vie de S. Honoré* dans son cabinet? — puisque notre

manuscrit fait partie d'un volume relié qui renferme — au moins depuis 1770 — aussi une Vie de S. Honoré. —

Cependant, bien que nous croyions avoir démontré qu'il y a deux Évangiles de l'Enfance, la plupart des lecteurs préféreront peut-être l'opinion de M. P. Meyer, jusqu'à ce qu'on ait trouvé le manuscrit original; car, comme dit le proverbe: „Un moineau dans la main vaut mieux qu'un pigeon sur la branche“ ou „Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.“ —

Paris, le 6 janvier 1907.

Joseph Huber.

I. Le texte.

I. De patre et matre sanctae Mariae virginis.

- fol. 106^a. 1 Uns rics homs ac nom Joachim
 Fom mot leal e sens tot crim
 En Israhel en aquell temps,
 4 Etz ac motas fedas ensemps;
 Pastres era e las gardava
 Am motz autres c'am si menava,
 Mercenaris e logatiers, (32)
 8 Et aquo fom tot sons mestiers (1)
 De sas fedas a pastorgar (2)
 E de Dieu servir e honrar;
 Et era de la trip de Juda (3)
 12 E fez li Dieu mot gran aiuda,
 Que de tot zo c'aver podia,
 De tot l'aver de sa bayllia, (4)
 De la gausida e del fruch (5)
 16 Fasia tres parz e per conduch, (6)

8 fon tot son mestriers (1). — 11 del trip (3) = *Rayn. Lex. rom. V 426*; et telle est aussi la première leçon du ms., mais il y a un petit a ajouté au-dessus de la ligne, après del; plus loin (v. 31) nous avons de la trip. (P. M.) — 16 tres partz (6).

3 In diebus illis . . . 5 Hic erat pastor . . . 8 Cui cura nulla erat alia nisi gregum suorum. 11 Joachim de tribu Juda . . . 13 Ergo sive in agnis sive in hedis sive in lanis sive in omnibus rebus suis, de omnibus (16) tres partes faciebat.

- Dava l'una a orfes enfanç,
 A vedoas qu'era obs granz,
 L'autra als paures d'esperit
 20 Que avian lo segle giquit;
 L'autra retenia a sons ops;
 Etz ades creyssia plus sons trops (7)
 Plus c'a deguns de sons vesins, (8)
 24 Car fom aixi ves Dieu enclins.
 Et aizo comenzet de grat
 Lo quinzen an de sa etat. (9)
 E cant fom d'etat de vint anz,
 28 Pres moyller, o petit enanz,
 Anna la fylla d'Isacar
 Que amet Dieu ell tengue car,
 Que fom de la trip de David (11)
 32 E del lignage, zo m'es vis.
 Et esteron trenta anz complitz (10)
 Ensems Anna e sons maritz
 Que non agron fylla ni fyll
 36 E tengron so a gran peryll.
 fol. 106^b. Car Dieus non lur donet enfant
 De que avian desirier grant
 Pero pregavan, sens meian,
 40 La nuech el jorn e l'endeman,
 Dieu de bon cor a meravylla
 Que lur dones o fyll o fylla

22 creissia sos trops (7). — 23 qu'a d. de sos vezins (8). — 30 *Corr.*
 tenguet, ou e lo tenc? (P. M.) — 31 fon (11). — 33 ans (10).

19—20: *Le traducteur a introduit ici, par un singulier anachronisme, les pauperes spiritu; le texte ne donnait aucun prétexte à cette interprétation: „unam partem dabat orphanis, viduis et peregrinis atque pauperibus, alteram vero partem dabat colentibus Deum.“* (P. M.) — *Pour le v. 21 cfr. l'Ev. de nativitate Mariae* (Tischendorf p. 106) *chap. I: tertiam suae familiae usibus et sibi reservabant.* — 22 *Haec autem eo faciente multiplicabat ei dominus greges suos ita, ut non esset homo similis illi in populo Israel.* — 25 *Hoc itaque inchoavit facere quindecim annorum habens aetatem.* — 27 *Cum esset viginti annorum accepit annam filiam (Ysachar A) uxorem...* — 33 *Cum esset XXX annorum B. Seulement la version B dit que Joachim s'est marié à l'âge de 30 ans, tandis que toutes les autres versions parlent de 20 ans. Cfr. aussi le texte fr. de Turin: „Quant fu d'age de ·XX· ans“* (*Zeitschr. f. rom. Phil. VIII 537*).

Que fos obedïenz a Dieu
44 E apres elz agues lur fieu.

II. De recessu Joachim ab Anna.

Etz era adonx acostumat
En las granz festas per vertat
Que li escrivan fasian l'uffici,
48 E li preyre lo sacrifici;
E venc festa c'an gauch plenier
Vol cascun ausir lo mestier;
E car lo fom de bon eysemple,
52 E Joachim annet al temple
E pres de son just e del sieu
Un'ufferta qu'el des a Dieu
E venc [estar] antrels doctors (12)
56 E antrels escrivans maiors, (13)
De fin cor, plen d'umilitat;
E tenc son don appareyllat
Per ufrir, cant uns escrivans,
60 Ruben, del Temple, mot certans,
Dix: „Joachim, vos non debes
„Dels preyres estar tant de pres;
„Car non vos a besenit Dieus
64 „Deves plus lueyngn estar dels sieus.
„Non aguest fruc de vostre cors,
„Perque debes estar defors.“
E cant Joachim entendet

53 *Je ne puis lire autre chose que iust ou vist (la dernière lettre est en partie effacée). Le latin munera portans ou parans n'est d'aucun secours. (P. M.)* — 55 *estar* entrels (12). *P. Meyer* a lu „estar“ sans noter que le ms. est effacé à cette place. Il semble qu'il y ait autre chose dans le ms. Mais n'ayant à proposer rien de mieux, j'adopte la leçon de *M. P. M.*, parce que la métrique demande un mot de deux syllabes. — 56 et entrels escrivains (13).

44 *Ceci est une idée du moyen-âge. Il y a toute autre chose dans le latin: „Voverant tantum (l. tamen), si Deus daret eis sobolem, eam se templi servitio mancipaturos“ (Tischendorf, var). Toutefois l'idée exprimée dans le latin reparait plus loin. (P. M.)* — Les vers 45—50 contiennent un petit développement propre au traducteur. (P. M.) — 58 *munera sua parans*. — 62 „tant de pres“ et „plus lueyngn“ (v. 64) n'ont pas d'équivalent dans le *Ps. M.*; mais cfr. le *Protevangelium Jacobi*: „Ὅτι ἐξῆστί σοι πρῶτον προσεγκεῖν τὰ δῶρά σου.“ (Tischendorf, p. 2).

- 68 De Ruben c'ayssi lo blasmet,
Fom de vergoyнна esbaït
Etz eyssi del temple marrit
E tot plen de confusion; (14)
- fol. 106^e. 72 E non tenc pas ves sa mayson,
Anz tenc a las fedas tot drech,
Et aqui estet mot estrech,
Luayngn en un puey, complitz cinc mes,
- 76 Que anc message non trames
Ad Anna, sa moyller gentil,
Fina e casta e humil,
Qu'estava en gran consirier;
- 80 Car non en avia messagier
Ni novellas de son baron;
E joynn las mans, sus ves lo tron,
E diz a Dieu: „Seygner leals,
- 84 „Que sostenes los bons els mals,
„Pos non volguist qu'ieu agues fruch
„Per que m'as tout mon refuch, (15)
„Mon marit qu'era mon conort, (16)
- 88 „Que non say si es viu o mort?
„Que m'es trop gran desaventura;
„Que s'ieu li agues fach sepultura
„O l'agues honrat e servit,
- 92 „Non n'auria tant mon cor marrit,
„Lassa! ni tan gran desconort.“
Et adonx ill poret mot fort
Etz estet en oracion
- 96 Inz el vergier de sa mayson;
Et esgardet sus un laurier
E vi un trop gran e sobrier

86 *Ce vers est trop court. On pourrait corriger tout en tolgut.* (P. M.)

68 *Cfr. Ev. de nat. M. chap. II (Tischendorf, p. 107): scriptura dicente maledictum omnem esse qui non genuisset masculum vel feminam in Israel. Dicebat ergo prius eum ab hac maledictione sobolis generatione solvendum et sic demum in conspectu domini cum oblationibus esse venturum. Cuius opprobrii obiectu pudore magno suffusus . . . neque domum repedare (Cod. Ambrosianus, Tisch. p. XXXIV) voluit. — 72 Et non est domi reversus. — 73 sed abiit ad pecora sua . . . — 86 Quare virum meum tulisti a me? D. — 96 et suiv.: *cfr. le Protev. Jacobi III (Tischendorf, p. 8).**

- De passeras ab aucellons,
 100 E dix: „Dieus, payre poderos,
 „C'a totas creaturas diest
 „Filz o fillas, e my layssiest (17)
 „Tota soleta d'aquell don, (18)
 104 „E ay dol cant suy a mayson,
 „E vey quels peys els aucellons
 „E las serpentz e los dragons
 „E las bestias pauc[a]s e granz
 108 „S'alegran sobre lurs enfanz,
 fol. 106^d. „Etz hieu, lassa, mesquina, non;
 „E tu sabes que vertat fon
 „Qu'en aquell temps qu'ieu marit pris
 112 „Vodiey a tu e ti promis
 „Que, s'ieu avia fylla o fyll,
 „Que, can tost poyria sens peryll,
 „L'annes ufrir al temple tieu.“
 116 Am tant et un ancell de Dieu
 Li aparec cuy Dieu trames,
 E dix li: „Anna, non doptes,
 „Qu'enfant aures meravylls
 120 „Qu'er dat al pobol et a vos
 „En totz segles tro a la fi.“
 Cant ac zo dich, Anna nol vi
 Ni saup on l'angell s'es tengutz;
 124 E, car a vistas las vertutz
 E la sancta paraula ausida,
 Estet de paor esbayda,
 E intret s'en e met s'el liech
 128 On non ac gayre de deliech,
 Anz fom cays morta e lassada
 Car era aguda trebayllada;
 Et est[et] hy tro [a] lo matin
 132 Que sonet sa serventa assi,

102 me solam a benignitatis tuae dono excludis. — 108 Et gaudent omnes super filios suos. — 111 ab initio coniugii mei. — 118 Noli timere. — 121 Omnibus saeculis usque in finem. — 122 *cfr.* l'Ev. de nat. Mariae IV (Tischendorf, p. 109); *l'ange dit à Anne*: neque phantasma esse putes quod vides. — 127 ingressa est in cubiculum et jactavit se in lectum. — 129 quasi existens morta. — 132 Post haec vero vocavit ad se puellam suam et dixit ad eam: „Vides me viduitate desertam et in angustia positam et tu ingredi ad me noluisti?“

- E dix li: „Pauc m'as visitada
 „En mon trebayll ni conortada.
 „Sens marit, sens fylla e sens fyll
 136 „Auray estat en gran peryll
 „Que non m'as vista ni ausida,
 „Que sabias qu'era tant mar[r]ida.“
 La serventa li respont lieu: (19)
 140 „Si as trebayll en, que en suy hieu?
 „Si Dieu ti volc claure ton ventre
 „Iray t'ieu ades deseguentre?
 „Si ton marit volc Dieus luyngnar
 144 „Ieu non t'en puese pas alre far;
 fol. 107^a. „Ni si non pos aver enfant,
 „Ieu non n'ay tort ni petit ni grant.“
 Cant Anna auz aixi parllar
 148 La serventa, pres a plorar
 Tant greument c'a pauc non esteys.

III. De regressu Joachim ad Annam.

- Adoncs, en aquell temps meteys
 Et en l'ora que aquo fon,
 152 Fom Joachim e siey garzon
 Am sas fedas que pastorgava (20)
 En la montaygna on estava, (21)
 Et entre dos pueys autz e belz
 156 Li apparec uns jovencelz
 E dix: „Joachim, com non vas
 „A ta moyller a ton hostals
 „Estar am lui si com far deus?“
 160 E Joachim aqui meteus
 Respondet: „Com la tornaray?
 „Vint anz e plus aguda l'ay
 „Que fylla ni fyll non en ac.
 164 „Pos c'ayssi fom ni a Dieus plac

154 montaigna (21).

139 Tunc illa in murmure sic respondit . . . — 141 Si deus conclusit uterum tuum et virum tuum a te abstulit, quid ego tibi factura sum? — 147 Haec audiens Anna emittens vocem suam cum clamoribus flebat. — 152—156 Apparuit quidam iuvenis in montibus Joachim, ubi greges suos pascebat. — 157 Quare non reverteris ad uxorem tuam? — 162 Per viginti annos eam habui et noluit ex ea mihi deus dare filios.

- „Iray la mi far escarnir?
 „Pris donc moyller per luy servir
 „Ni pur per delichar mon cors?
 168 „Non, per vertat, anz fom mos vols
 „Totas vez qu'ieu la connegues
 „Per zo que enfant en agues
 „Que servis Dieu totas sasons.
 172 „Aytal fom ma entencions.
 „E car non l'ac fuy reproat
 „E vilmens del temple gitat.
 „Per que la mi mandas tornar
 176 „Per far m'en outra vez gitar?
 „Aici volray mon temps complir
 „Aytant con Dieus volra sufrir,
 „Qu'ieu va mon aver menant (22)
 180 „Per las montaygnas pastorgant (23)
 „E trametray per mons servenz
 „Las doas parz a las pauras gens
 „Tot en ayxi con lur donava
 184 „En mon hostel, cant là estava.“
 fol. 107^b. E cant Joachim ac parlat,
 Le jovencelz a comenzat:
 „Joachim, angel de Dieu suy
 188 „Que ades apparic e fuy
 „Ad Anna, ta leyal moyller,
 „Que menava gran dol e fer.
 „Conortiey la e tu conort
 192 „Que aias gran gauch e confort
 „Car ill concebra una fylla

175 que: *le ms. porte qz.* — 179 „*Vers trop court; on serait tenté de corriger va[ga], au subj. en faisant dépendre ce vers du précédent*“ (P. M.). *La leçon de Raynouard (Lex. rom. IV 450 b) est: vau.*

166–172 „*Ces vers développent une idée qui n'est pas exprimée dans le latin; per luy servir, au v. 166, est obscur.*“ (P. M.) — 177 *Hic ergo cum ovibus meis ero: et quamdiu huius saeculi deus mihi lucem concedere voluerit per manus puerorum meorum pauperibus et orphanis et deum colentibus suas partes libenter tribuam.* — 193 *Ev. de nat. Mariae III (Tischendorf p. 108): Anna, uxor tua, pariet tibi filiam . . . haec erit, ut vovistis, ab infantia sua Domino consecrata et spiritu sancto replebitur.* — *Ev. Ps. M.: Haec erit in templo dei et spiritus sanctus requiescet in ea.*

- „De tu, que er gran meravylla.
 „Aquill sera Temples de Dieu,
 196 „Et ell sant cors besenet sieu
 „S'aombrara sant Esperit
 „Que es del mont capdell e guit,
 „Et er per aquesta rason
 200 „Mayre de benediction, (24)
 „E sera plus benaïrada
 „Que femena que hanc fos nada
 „Enant ella ni sia iamays.
 204 „E pos t'en deyssendre hueymays
 D'esta montayngna am tas genz,
 „E trobaras ta moyller prenz“
 E cant Joachim entendet
 208 Qu'era angels, el l'asoret
 E dix: „Besenys lo sers tieu,
 „E vay al tabernacle mieu,
 „E plasa ti ab mi maniar
 212 „De zo que Dieus nos volra dar.“
 E l'angel dix: „Ben as fayllit,
 „Car mon sers t'apellas aicit
 „Car de Dieu em conserf amduy
 216 „E non deus adorar mas luy;
 fol. 107^e. „E ma vianda es aytals,
 „Non la pot veser homs mortals (25)
 „E per ayzo non deus pregar
 220 „Qu'ieu deia el tabernacle intrar. (26)
 „Zo que volias que manges hyeu
 „Uffreras holocaust a Dieu.“

218 vezer hom mortal (25). — 222 *On attendrait plutôt* uffriras. (P. M.)

200 . . . et mater benedictionis aeternae constituetur. — 201 Et beatitudo eius erit super omnes sanctas feminas, ita, ut nullus possit dicere aliquam ante eam similem ei fuisse, nec post eam futuram in hoc saeculo. Propterea descende (v. 205) de montibus et revertere ad coniugem tuam, (v. 206) quam invenies habentem in utero . . . Tunc adorans angelum Joachim dixit ei: „Si inveni coram te gratiam, sede modicum (v. 210) in tabernaculo meo [et comede B] et (v. 209) servum tuum. — 213 Dixitque illi angelus: „Noli dicere te servum, sed conservum; unius enim domini servi sumus.“ — 217 Sed et cibus meus ab hominibus mortalibus videri non potest C. — 219 ideo me rogare debes, ut (v. 220) intrem in tabernaculum tuum. — 221 quod mihi daturus eras (B), tu (B omisit) in holocaustum offeras deo C.

- E Joachim pres un aynnell (27)
 224 Sens taca, que ac blanca pell, (28)
 E dix a l'angel: „Hieu non aus
 „Uffrir a Dieu nuyll holocaustz,
 „Si tu no m'en davas poder,
 228 „Qu'ieu cre que l'as de Dieu per ver.“
 E ll'angell li respont en pas:
 „Non t'en amonesterà pas
 „Si non saupes la voluntat
 232 „De Dieu que za m'a enviat.“
 Etz am tant fez son sacrifici
 Joachim ben e sens tot vici.
 Del fum del sacrifici eyssi
 236 Tant bon odor c'om non senti
 Aytal de rosa ni de lis,
 Anz semblet flors de paradís,
 E am l'odor plus douz de mell
 240 L'angel s'en es puiat en cel.
 E cant Joachim esgardet
 Que l'angel el fum s'en puget,
 Casec e fom totz esbaïts, (29)
 244 E iac si tot estaborditz (30)
 D'ora nona entro al ser,
 Que non si moc ni n'ac poder, (31)
 Tant fom confus de gran paor, (91)
 248 Entro que vengron siey pastor
 Que lo leveron mantenenç;
 Etz ell lur conta gentament
 Zo que l'angel li a retrach.
 252 E cant agron ausit lo fach,
 fol. 107^d. Dixeron li, fezes breument

223 aynell (27). — 243 caset (29). — 247 Tan fon (91). — 250—52 *cfr. le texte de Turin (Zeits. f. rom. Phil. VIII 539)*:

301 ce que l'angles ot dit est fait

302 e quant orent oy le fait.

223 Tunc Joachim accepit agnum immaculatum. — 225 Non ausus essem domino holocaustum offerre nisi . . . — 230 Non ego te [ad offerendum, B omisit] invitarem, nisi domini voluntatem cognovissem. — 243 Tunc Joachim cecidit in faciem et ab hora diei sexta usque ad vesperam iacuit. — 249 . . . et accedentes vix elevaverunt eum de terra. Quibus cum visionem angeli enarrasset . . .

- De l'angel son comandament,
 E que ves sa moyller tengues
 256 Enanz que pieys l'en devengues.
 E cant Joachim si penset
 Etz inz en son cor disputet, (34)
 Si fara zo que l'angel diz, (35)
 260 De mantenent fom adormiz,
 E aytan tost con s'adormi
 L'angel meteys venc e dix li:
 „Joachim, hyeu ti suy trames,
 264 „Que ti gart de mal tota vez;
 „E vay segur a ta moyller,
 „Car lo t'o manda Dieu del cel,
 „Car totas las oracions
 268 „E las almornas per sasons (36)
 „Que tu e ta moyller fesist, (37)
 „Depueys que per moyller l'aguist, (38)
 „E que diest del sieu e del tieu,
 272 „Tot es recitat davant Dieu;
 „Per que t'a donat enfant ~~del~~ *tal*
 „C'anc non donet a hom carnal,
 „Ni a propheta ni a sant
 276 „Non donet anc aytal enfant.“
 Ab tant Joachim s'esveyillet, (39)
 Et aitan tost eil apellet
 Totz sons servenz e sons garzons,
 280 Sons mercenaris e pastors,
 E contet lur en veritat
 Zo que l'angel li a revelat.
 Els pastors en lauseron Dieu,

258 ins e. s. c. si disp. (34). — 259 feira . . . ditz (35). — 268 sazons (36).
 — 270 despueys (38). — 265—6 *Rime bien imparfaite* (P. M.). — 277 esveyillet
 (39). — 279 *le ms. porte*: en (P. M.).

257 Cumque Joachim in animo suo revolvendo cogitaret, si reverteretur
 an non, contigit, ut sopore gravaretur. — 261 A Dumque dormisset, ecce
 angelus . . . — 265 Descende securus et revertere ad Annam [uxorem tuam B),
 quia orationes (B), quas tu et Anna, uxor tua, fecistis, in conspectu altissimi
 recitatae sunt. — 273 Vobis deus talem dabit fructum qualem ab initio numquam
 habuerunt prophetae nec sanctus aliquis nec habituri sunt. — 279 Cum autem
 Joachim evigilasset a somno AB.

- 284 E dison: „Hanc plus fer Jusieu
 „Non vim de tu, car menspresiest
 L'angel de Dieu e nol cresiest.
 „Leva sus etz annem nos en (40)
- 288 „Tot suau, nostre aver payssen.“ (41)
 fol. 108^a. Am tant Joachim leva sus
 E venc per las montaynas ius
 Trenta iornadas, tro qu'el fon
- 292 Aprobencat de sa mayson. (42)
 E Anna fom d'aginoyllons,
 Que preguet dieu totas sasons
 Per son marit si con far dec.
- 296 Am tant l'angel li apparec.
 E diz li: „Anna, vay ades
 „A porta d'aur c'ueymays es pres.
 „Ton marit non pot esser lueyng.
- 300 „Vay l'encontre, dona t'en sueyng!“
 E Anna si tenet vivaz
 Etz annet s'en mielz que dapas
 Ab sas donzellas e annet
- 304 Lay on l'angel li comandet,
 On preguet Dieu mot humilment,
 Que li fezes veser breument
 Son marit per sa pietat;
- 308 Que tant l'avia desirat.
 E cant ac atendut ganren
 E ve que son marit non ven,
 Jll estet cays desesperada.
- 312 E esgardet per l'encontrada
 E vi Joachim que venia
 Davant tota sa compaynia
 E sas fedas e sons pastors,
- 316 E annet l'embrazar de cors

287 e annem (40).

287 Sed surge, proficiscamur hinc et pascentes greges lento gradu redeamus.
 — 292 . . . et essent iam prope . . . — 297 Vade ad portam quae dicitur porta
 aurea (pro eo, quod deaurata est: Ev. de nat. M. IV). — 300 Occurre viro tuo in
 via. — 301 Illa ergo festinanter perrexit ad eum (v. 303) cum puellis suis. —
 304 Ev. de nat. M. V: iuxta angeli praeceptum. — 309 C et cum diutius exspectaret
 et longa exspectatione deficeret. — 312 elevans oculos.

E lauzet Dieu, car fom vengut
 Son marit et ac conceput,
 E diz: „Vesoa era enant;
 320 „Ar ay marit et ay enfant.“
 Etz intret s'en en sa mayson
 Ab mot bella procession,
 Que feron amix e parenz
 324 E sons vesins els coneyssenz,
 fol. 108^b. E lauseron mot fort Dieu tut,
 Car Joachim lur a rendut.

IV. De ortu beatæ Mariæ.

Pueys cant le temps fom aemplit, (45)
 328 D'enfantar de nou mes complit,
 Anna enfantet una fylla,
 Que fom de mot gran meravylla,
 E meseron li nom Maria. (46)
 332 E alachet la tota via (47)
 Anna, tro ac complit tres anz. (48)
 E pueys la porteron al sanz
 El temple, on verges estavan
 336 Que la nuech e lo iorn oravan
 E servian a Dieu volentier.
 E cant foron a l'escalier (49)
 Del temple, pauseron la bas, (50)
 340 E pueys si son aginoylatz;
 E cant foron aginoyllons

327 lo t. fo (45). — 333 ans (48). — 338 can (49). — 341 *Ce vers est ajouté en marge d'une main contemporaine, peut-être par le même scribe, à mon avis. En copiant, ce vers lui a échappé; plus tard il a reconnu son omission, mais n'ayant plus de place, le copiste l'a ajouté en marge. La même chose lui est arrivée au vers 398; cf. la note au v. 398.*

319 *vidua eram* ... — 321 *Hoc audito factum est gaudium magnum vicinis omnibus et notis eius.* — 327 *Post haec autem (completis D) mensibus novem peperit Anna filiam.* — 331 *et vocavit nomen eius Mariam. Quam cum tertio anno ablactasset (A) ...* — 334 *tradentes infantulam nomine Mariam in contubernio virginum, in quo die et nocte virgines in dei laudibus permanebant.* — 338 *Quae cum posita esset ante foras templi, ita veloci cursu ascendit quindecim gradus, ut penitus retrorsum non respiceret neque, ut solitum est infantiae, parentes requireret.* — 341 *Pourquoi furent-ils „aginoyllons“? C'est le ms. B du Ps. M. qui nous le dit: „Cumque ipsi vestimenta, quae in itinere habebant, exuerent et ex more*

- L'enfant puget quinze escalons (51)
 De cors ves la on deu intrar,
 344 Que hanc non si vole regirar (52)
 Ves Joachim ni ves sa mayre, (53)
 Anz si vol ves lo temple trayre.
 Cant li vesquez e li prelat (54)
 348 Del temple agron esgardat (55)
 Lo miracle d'aquell enfant,
 Agron en meravylla grant.

V. De gratiarum actione Annae.

- Adonx Anna, que fom repleta (57)
 352 Del sant Esperit, es mout leta, (58)
 E diz, davant Dieu en lo temple,
 Paraula de mot bon eyssemple:
 „Dieu a son pobol visitat
 356 „Per merce e per pietat
 „De sancta visitacion
 „C'a ausit ma oracion
 „Uffrir puese mon don a l'autar,
 360 „Que deguns non m'o pot vedar.
 „Etz a mi donat gauch entier,
 fol. 108^e. „Don auray totz temps alegrier,
 „Car enfant m'a dat en mon temps
 364 „Que servira Dieu per totz temps.“

VI. De commendatione beatae Mariae.

- E si tot fom de petitz anz
 E de temps, ill fom de senz granz
 En Dieu servir et en honrar
 368 E obesir e tenir car,

346 *le ms. porte*: vesqz. — vesques (54). — 351 adonc . . . fo (57). — 352 moult (58).

mundioribus se vestimentis induerent, virgo domina Maria sigillatim gradus sine ducentis manu ac levantis adscendit. Cfr. aussi l'Ev. de nat. M. chap. VI. — 347 B Unde parentes pariter stupuerunt et ipsius templi pontifices admirati sunt vehementer. — 351 Tunc Anna repleta spiritu sancto in conspectu omnium dixit . . . — 355 Deus . . . visitavit plebem suam in bona visitatione et sancta. — 359 Potero offerre munera domino meo et non potuerunt a me prohibere inimici mei. — 361 deus . . . dedit mihi gaudium sempiternum.

- Que tant savis fom sons parlars
 E sons esgartz e sons annars.
 E tut siey dieh e tut siey gest
 372 Foron tan iust e tant honest,
 Que non sembleron ges d'enfant,
 Mas ben de savi e de grant.
 Etz era tan bella sa cara
 376 De neta color e de clara,
 Que neguns homs non l'esgardava
 Perfiechament ni non ausava
 E fez sa regla enayxin
 380 Qu'entro a terz' a lo matin
 Orava li sancta persona.
 E de terza tro hora nona
 Jll fasia alcun artifici
 384 Que non penses autre mal vici.
 Apres hora nona disia
 E pregava Dieu tota via,
 Tro que l'angel de cell portava
 388 La vianda, don si disnava.
 Jll fay obra que las antigas (59)
 Non sabian far ni las mendigas. (60)
 Aquisti de la sia etat
 392 A mielz enpres et esplegat
 E profichava mielz e mays
 De servir Dieus ayxi con tays,
 E orava la maior part
 396 De la nuech e si colca tart,
 Etz al levar tota primera,
 Savia era e pauc parliera

389 ilh ... antijas (59). — 391 sabron (60). — 398 *Ce vers a été oublié.*
En commençant la nouvelle colonne le copiste a omis un vers, sans s'en aperce-
voir. C'est une main postérieure qui s'est chargée d'ajouter ce vers audessus du
vers 397.

373 ... quia non infantula putabatur esse, sed ut adulta quasi annorum
 triginta. — 375 Eratque intantum speciosa et splendida eius facies, ita, ut vix
 aliquis in illius vultum posset intendere. — 379 Hanc autem regulam sibi
 statuerat, ut mane usque ad horam tertiam (v. 381) in oratione persisteret; (v. 382)
 de tertia usque ad nonam, textrino se opere occuparet; (v. 385) a nona vero
 iterum insistebat orationi. — 389 omnia quae mulieres antiquae non potuerunt
 facere (ista ... explicabat C). — 393 Et ita maius et melius in opere dei
 proficiebat. — 397 C ut iam nulla ei in vigiliis prior inveniretur.

- fol. 108^d. Mot era ben adoctrinada
 400 En sancta ley etz enseynada,
 E fom plena d'umilitat
 E de complida caritat.
 E de vertut vencet cascuna,
 404 Si con le solelz fay la luna
 Jll es ferma e non movenz,
 E humana a totas genz.
 Aquesta non vi hanc ira[da]
 408 Nulla persona que fos nada
 Ni hanc non l'auset blastemar
 Nuylla ren ni li volgue mal.
 Ades fom sa paraula plana
 412 De gracia, car Dieu la mena.
 Et era ben Dieu connegut,
 En sa lenga e (ment agut).
 E amet mot sas compaynieras
 416 E enseygnat las volentieras
 Que non pequessan tant ni cant
 En paraula ni en semblant
 Ni en esgart ni en foll rire,
 420 Mas en Dieu aian lur consire
 E que neguna non fezes
 Ren que a l'autra desplagues
 E que si gardon ben d'ergueyll,
 424 Car Dieu non lo vol ni l'acueyll,
 Ni diga follia a sa par,
 Mas la deu amar e honrar,
 Totas vez es mot atendida
 428 D'amar Dieu pauca e creguda,
 E parlant latin o ebrieu, (256)

407 *Le ms. ne porte que ira.* — 429 *Parlam du Lex. rom. III 94 a est certainement une faute d'impression pour parlant et à ranger parmi d'autres comme*

405 *Erat quidem constans, immobilis, immutabilis, et quotidie in meliora proficiens.* — 407 *Hanc irascentem nullus vidit nec maledicentem audivit.* — 411 *omnis autem eius sermo erat ita gratia plenus, ut cognosceretur in lingua esse eius deus.* — 415 *C et erat sollicita circa socias suas, . . .* — 417 *C ne aliqua ex iis vel in uno sermone peccaret, ne aliqua in risu exaltaret sonum suum, ne aliqua in iniuriis aut in superbia (circa patrem suum aut matrem) existeret.*

- Totas vez benesia Dieu.
 E car ill avia perpausat
 432 En sa pensa e mot usat
 Totas sazons de Dieu lausar.
 E qui la venia saludar
 fol. 109^a. Per respension ill disia
 436 „Deo gracias“, cant respondia,
 Aquist respons issi dels sanz,
 Premier lo troberon enanz,
 De la vianda que li dava
 440 Lo iorn l'angell, si sadollava.
 Tot lo condech que li venia
 Dels evesques, aquell partia
 Als paures et als besoygnos.
 444 Et algunas autras sazons
 Vesia l'angell c'am luy parlava
 E douzament la confortava.
 E cant alguns malautz tocava
 448 Delz luy tantost los sanava.

VII. De voto virginitatis beatæ Mariæ.

- E cant le temps fom aemplit
 De catorze anz qu'era st[abl]it
 Que femena non roma[nria]
 452 Ell temple, mays marit prenria,
 Venc l'evesquez Abiathar
 A Maria e vay li pregar,
 Qu'il li deia penre marit,
 456 Car es el temps qu'es establit,
 Et il li dyx: „No'm deus pregar
 Tal causa que non deia far.
 Non si pot far qu'ieu hom connosca,
 460 Enanz fos hyeu orba o losca (61)

pron au lieu de foron, v. 1083; cfr. le texte de Turin, v. 479: „que parlat latin ou ebrieu.“ (*Zeits. f. rom. Ph. VIII 564*). — 450—51 *Le ms. est taché à cette place.*

430 *Sine intermissione dominum benedicebat.* — 437 *Si quis de infirmantibus eam tetigit, eadem hora salvus ad domum remeabat.* — 441 *Escam vero quam a pontificibus consequebatur pauperibus dividebat.* — 444 *Si quis eam salutabat, illa pro salutatione „Deo gratia“ respondebat.* — 459 *Non potest fieri, ut ego virum cognoscam.*

- Qu'ieu perdes ma virginitat (62)
 Per marit ni ma castetat.
 E li evesquez disian li,
 464 Et tut siey parent atressi:
 „Pren marit per bonaventura,
 „Que matrimoni es drechura;
 „Car cell que fez terra et ayres,
 468 „Es servit per fylz e per payres,
 „E [col]on Dieus lo rey de cel
 „— Zo sa[bes] — los fylz d'Israhel.
 fol. 109^b. „Si d'Adam non fos fyll eissit,
 472 „Per cuy fora donx Dieus servit?
 „El meteys Dieu fez matremoj (63)
 „Per sa gran folia vuget
 „Tant encontra Dieu, si levet. (76)
 476 Etz ill respont saviamentz,
 Car ill es plena de bon senz:
 „Seygnors de Dieu vos sia grasit,
 „Car vos mi parllas de marit,
 480 „Mas hieu non mi vueyll maridar,
 „Car verges vueyll totz temps estar,
 „Ni marit non penray iamays,
 „Virginitat, vueyll que val mays.
 484 „Etz aizo ay apres el temple
 „E retengut per bon eysemple
 „De zo qui ay fach entro ara.
 „Car Dieus es virginitat clara,
 488 „E per aizo ay establhit
 „Inz en mon cor que ia marit
 „Non connosca enanz m'en laix,
 „Car virginitat mi plaz mays.“

VIII. Quare beata Maria commissa fuit Joseph.

- 492 E car Maria non vol mari,
 Mas lo refuda e l'esdi,

461 Enans fos orba (61). — 469—70 *Le ms. est taché à ces deux lignes.* —
 475 cant (76).

463 Pontifices autem et omnes eius affines dicebant ei... — 468 Deus in
 filiis colitur et in posteris adoratur sicut semper fuit in filiis Israel. — 487 Deus
 in castitate colitur. — 488 Et ideo hoc statui in corde meo ut virum penitus
 non cognoscam.

- Ni pot ell temple remanir.
 Tut esteron en gram consir
 496 Et an pensament tota via,
 Con si capdeilaran Maria.
 E fom conseyll entrelz aytal,
 C'annes la crida cumenal
 500 Per totas las trips d'Israel,
 A cuy ploc Dieu manna de cel,
 Que venguessan senza fayllia
 El temple de Dieu al terç dia
 504 E per veser e per ausir,
 Con volran ordenar ni dir
 fol. 109^c. Li farisieu e li prelat
 Que son el temple ordenat.
 508 Et enaixi con fom cridat
 Foron al temple aiostrat.
 L'evesque s'es en pes levat
 E puget sus la grau auzors,
 512 Per zo que'ls basses e'ls maiors
 Poguessan veser e ausir
 Zo qu'ell volra contar e dir,
 Fez far silenci e dix aixi: (64)
 516 „Seynors e donas, auias mi!
 „Pos aquest temple fom bastit
 „Per Salamon e establhit,
 „Fyllas de reys e de prophetas
 520 „Foron zainz sanas e letas
 „E d'evesques e de prelatz
 „Per cui era Dieu aoratz
 „Tro que venian a la etat

510—11: *Est-ce que manque un vers qui rime au vers 510?*

500 per omnes tribus Israel. — 502—3 ut omnes die tertia convenirent in templum domini. — 509 Ut autem universus populus convenerat, surrexit Abiathar pontifex (v. 511) et ascendit in altiorem gradum, ita ut ab omni populo audiri et videri posset; et (v. 515) facto silentio magno dixit: „Audite me, filii Israel, et auribus percipite verba. Ex quo aedificatum est istud templum a Salomone, (519) fuerunt in eo filiae regum virgines et filiae prophetarum et summorum sacerdotum et pontificum, et magnae exstiterunt et admirabiles. — 523 Ut autem pervenerunt ad legitimam aetatem, viris datae sunt in coniugium et secutae sunt (v. 525) priorum suarum ordinem, et deo placuerunt. — *Cfr. l'Ev. de nat. M. VII: . . . ut virgines, quae . . . hoc aetatis tempus expleissent, . . . secundum morem gentis et aetatis maturitatem operam darent.*

- 524 „Que prennian marit de bon grat, (65)
 „E segon l'orde dels premiers
 „Que fom a Dieu gran alegriers.
 „E car Maria non lo vol,
 528 „Mas lo refruda e lo toll,
 „Coven que per sola Maria
 „Orde novell establít sia,
 „Que promet verge remaner
 532 „E servir Dieu a son poder.
 „E hyeu don premier mon conseyll,
 „E pensi hy cascuns e veyll
 „Que per nostra oracion
 536 „Aiam de Dieu respension,
 „Que puscam saber e iuiar,
 „Qui Maria deia gardar.“
 E cant Ysachar ac parlat
 540 E tut l'agron ben escoutat
 fol. 109^d. Cadaün d'elz gran plaser n'ac,
 E a la synagoga plac.
 Tut dixeron c'ayssi fos fach
 544 Con Ysachar lur a retrach.
 E fom messa am gran acort
 Sobre las trips d'Irael sort;
 La sort venc sus la trip de Juda;
 548 Zo fom causa mot coneguda,
 Que cal fos en la trip d'aquelz
 E fossa o vielz o donzelz,
 Cuy le signe demostraria,
 552 Aquel degues gardar Maria.
 Et ab tant tut amonesteron
 554 La trip de Juda e crideron,

524 prenian un m. (65). — 552 *le ms. ne porte que: gar.*

528 A sola autem Maria novus ordo vivendi inventus est, (v. 531) quae promittit deo se virginem permanere. — 533 Unde mihi videtur, ut per interrogationem nostram et respensionem dei studeamus cognoscere, (v. 538) cui debeat custodienda committi. — 541—2 Tunc placuit iste sermo omni synagogae. — 545 Et missa est sors a sacerdotibus super duodecim tribus et cecidit sors super tribum Juda. — 554 Dixitque sacerdos: Insequenti die, quicumque (de tribu Juda B) sine uxore est, veniat et (v. 558) deferat virgam in manu sua.

- Que qualsque sya sens moller,
 Que de la trip de Juda er,
 Vengues al temple l'endeman
 558 Ab una verga en la man.
 E cant venc l'endeman matin,
 Las trips s'aiosteron aqui, (67)
 Tut li home qui mielz e mielz. (68)
 562 Josep venc ab elz qu'era vielz.
 Deron las vergas mantenent
 A l'evesquez vesent la gent
 E l'evesquez sacrificuet (69)
 566 A Dieu e pueys lur comandet
 E dixs lur: „Las vergas metes
 „En *sancta sanctorum* ades.
 „E iston hy tro al matin
 570 „Que las venres querre aqui
 „E de la verga qu'eyssira
 „La colomba que volara,
 „Pos la verga renduda sia,
 574 „Aquell deura gardar *Maria*;
 „A las autras da bon eyssemble
 fol. 110^a. „Per que Dieu hy fara son temple.“
 E cant venc l'autre iorn apres
 578 I vengron de lueyn e de pres
 E l'evesque facha l'uferta (70)
 De l'ensens a un pauc uberta (71)
 De *sancta sanctorum* la reya, (72)
 582 Non pas tota, mas cays demeya,
 Car neguns homs non la intrava,
 Mas aquell que sacrificava,

565 *le ms. porte evesqz comme au v. 564; Rayn. Lex. rom. V 135 a: l'evesque.*

563 *Cumque tradidissent summo pontifici virgas suas, obtulit sacrificium domino deo et interrogavit Deum. Et dixit dominus ad eum: „Intromitte virgas omnium in sancta sanctorum dei, (v. 569) et ibi maneant virgae. Et praecipe eis, ut mane veniant ad te ad recipiendas virgas suas et ex cuius cacumine egredietur columba et volabit ad coelos, in cuius manu virga reddita dederit hoc signum, ipsi tradatur custodienda Maria. — 577 Altero vero die, cum maturius convenissent universi et facta oblatione incensi, ingressus pontifex in saucta sanctorum protulit virgas...*

- E donet las vergas a celz,
 586 A iovencelz et a donzelz.
 E neguna non demostret
 Lo signe que Dieu comandet.
 E cant o vi Abiatar,
 590 Un evesquez mot sant e car,
 Per lo signe fom en consir
 E comencet s'a revestir
 De vestirs precios e belz
 594 Et ac hy doze cascavelz
 E tot zo que tayn a preveyre
 Que deguna ren non fom dire
 Et intret en *sancta sanctorum*.
 598 E preguet Dieus per celz que moron
 E areset son sacrifici, (73)
 E fez mot ben tot son uffici,
 E fez oracion a Dieu,
 602 Que demostres lo signe sieu.
 Am tant l'angel ab gran clardat
 Venc sus l'autar et a parlat
 E dix: „Abiatar, de bada (74)
 606 „As esta verga estuiada, (75)
 „C'am las autras non si rendet
 „Per que signe non demostret.
 „Et aitan tost con si rendra,
 610 „Tantost lo signe mostrara.
 „Aquell qu'ieu te dix l'autre dia,
 „C'una columba n'eyssiria
 „Et aquesta pauca vergueta
 614 „Es de Josep, blanca e neta,
 Mas, car es vielz, non si cresia,
 Que iamays aguessa paria
 De femna per qu'ell refuydava
 618 Sa verga e non la demandava.

 580 de l'encens (71).

586 Cumque singulis erogasset et ex nulla virga exisset columba, induit se pontifex duodecim tintinnabulis et veste sacerdotali . . . — 596 et ingressus est in sancta sanctorum et incendit sacrificium et effudit illic orationem. — 601 Apparuitque angelus dei dicens: — 609 hanc cum tu protuleris et dederis illi cui est, in ipsa apparebit signum quod locutus sum tibi. — 613 est hic virga brevissima.

- E cant Abiatar lo vi
 Redier et humil et enclin
 Cridet e dix li: „Ven ayza!“
 622 E tenc sa verga en la man.
 „Non t'er suffert d'ayci enant;
 „Hieu vey que tu ti vas luynant.“
 E Josep venc am gran temor
 626 Intret laïnz et ab honor
 Lo sonet, vesent tota gent,
 E pres la verga mantenenent.
 E cant ac la verga am si,
 630 Del som de la verga eyssi
 Colomba plus blanca que neu,
 Aixi con dix l'angel de Dieu,
 E volet per lo temple enant.
 634 E foron tut alegre e baut
 E dixeron: „Josep, bell payre,
 „Dona ti portet hanc ta mayre,
 „Car Dieus vol que enayssi sia,
 638 „Que tu deias gardar Maria;
 „Prin la e fay honor a Dieu;
 „Car devant totz t'elec per sieu.“
 E disian li tut li preveyre:
 642 „Pren la que a Dieu debes creyre.
 „De totas las trips d'Israhel
 „T'a elegut lo rey del cel.“
 E Josep pres a soplegar
 646 Am gran vergoyna e pregar
 Als preveyres: „Per Dieu non sia,
 „Qu'ieu l'enfant aia en bayllia
 „Ni qu'ella estec am mi ensemps,
 650 „Qu'ieu suy vieyll de cors e de temps,
 „Et ill es enfant e toseta,

619 B Cumque Abiachar pontifex Joseph humilem ac ultimum stantem videret . . . C voce magna clamavit . . . Veni . . . et accipe virgam tuam. — 625 et accessit Joseph expavescens. — 630 et statim de cacumine eius egressa est columba nive candidior, speciosa nimis; et diu evolans per templi fastigia petivit denique caelos. — 637 C et deus te idoneum elegit ad accipiendam Mariam. — 641 Et cum sacerdotes dixissent ei: „Accipe eam, quia ex omni tribu Juda tu solus es electus a deo.“ — 645 C tunc coepit adorare et rogare eos Joseph atque cum verecundia dicere . . . — 650 senex sum. —

- fol. 110e. „Vieylla de senz, e de cors neta.
 „Et ayzo non vol autre dir
 654 „Mas qu'ieu mi faza escarnir.
 „Si cargar mi voles cest fays,
 „Fugeray que no'm veyres mays,
 Adonx l'evesques sobeyrans,
 658 Abiatar humil e plans,
 Dix a Josep: „Tu seras folz,
 „Si zo que Dieus comanda tolz;
 „Car cyll que Dieu desobesiron,
 662 „Satan et Abiron periron,
 „Car feron contra voluntat
 „De Dieu, per zo foron dampnat.
 „Garda ti, non fazas aytal,
 666 „Que non cayas en aquell mal!“
 E Josep dix: „Non menspreç hieu
 „Jamays la voluntat de Dieu,
 „Mas pren la garda de Maria,
 670 „Ab una ren sospiaz qui sia,
 „Tro que venga qui dignes er, (77)
 „Que prenna Maria per moyller.
 „E com autras verges li don
 674 „Que am luy sian tota sason
 „E siervan Dieu segon la ley.“
 L'evesque dix: „Hyeu o autrey.“
 Adonx Josep recep Maria
 678 Am las autras, qu'ell dich avia,
 Verges que esteron am leys.
 E pueys Joseph aqui meteys
 Las en menet a sa mayson
 682 Am mout bella procession:
 E son hy Cefora e Rebeca,

669 *Le ms. porte*: preno. — 681—82 *cfr. les vers 321—22.*

657 Tunc Abiathar summus pontifex dixit ad eum: „Memor esto, Joseph, quemadmodum Dathan et Abiron et Core perierunt, quia voluntatem dei contempserunt. Ita tibi eveniet, si hoc quod tibi a deo iubetur, contempseris. — 667 Respondit Joseph ei: „Ego quidem voluntatem dei non contemno, sed custos eius ero, quousque hoc de voluntate dei cognoscam, quis possit eam habere ex filiis meis coniugem. — 679 Tunc Joseph accepit Mariam cum aliis quinque virginibus quae essent cum ea in domo Joseph. — 683 Erant autem istae virgines Rebecca, Sefhora (D Sefora), Susanna, Abigea et Cael.

- Qu'en servir Dieu iamays non preca,
 Etz Abigaill e Susanna,
 686 Que eran del lynnage d'Anna.
 Et ab ellas atressi fom,
 688 Que servi Dieu tota sason,
 fol. 110^d. E servi Dieu et adoret
 Cascuna tan con la estet.
 L'evesques det obra a las tosas,
 692 Que non estessan ociosas:
 Lana e lin, seda, coton,
 Que obressan d'enfra mayson.
 Giteron sortz que obraria (79)
 696 Cadaüna ni que faria. (80)
 E las autras cinc verges an
 E per la sort e per coman
 O cannebe o lin o lana (81)
 700 Que obressan sobre semana.
 E Maria pres a obrar (82)
 Porpra al temple per l'autar. (83)
 E las autras disian li:
 704 „Nos obrarem lana o lin,
 „E tu obra seda reyal
 „O d'emperayriz que mays val.
 „Tu iest (de nos) tota derriera
 708 „E cascuna de nos primera,
 „Mas deguns non s'en atayna,
 „Car de las verges hiest reyna.“
 Cant aizo disian las donzellas,
 712 L'angel aparec en miey d'ellas
 E dix: „Non es paraula vana
 „Zo c'aves dich, anz es certana;
 „Qui c'o aia dich o parlat,
 716 „Verament a prophetizat.“

696 Caduna (80). — 699 canebe (81). — 707 *Dans le ms. ù y a: demps.*

691 *Cfr. le Protev. Jacobi, chap. X (Tischendorf p. 20).* — 695 *Miserunt autem inter se sortes quaeque virgo faceret.* — 701 *Contigit autem, ut Maria purpuram acciperet ad velum templi domini.* — 710 *coeperunt eam appellare virginem reginam.* — 711 *Dum ergo haec agerent inter se, apparuit angelus domini in medio illarum dicens illis: „Non erit sermo iste in fatigationem missus, sed in prophetationem verissimam prophetatus.“*

E las verges agron paor
 Denant l'angel per la clayror
 E per las novas que'l dizia,
 720 E pregueron mot fort Maria,
 Que zo que an dich lur perdon,
 Per ellas prec tota sason.

IX. De annunciatione dominica.

Apres aizo un autre dia
 724 Annet querre d'ayga Maria, (84)
 E fom iusta la font qu'empli
 fol. 111^a. Sa mora e l'angel dix li:
 „Maria, bona fust hanc nada,
 728 „Que de Dieu hiest benaurada,
 „Car en ta pensa establíst (85)
 „Abitacle e lo fesist (86)
 „A Dieu de cel appareyllat. (87)
 732 „Ve ti de cel lum e clardat
 „C'ades en tu habitara,
 „E tot lo mont resemera.“
 Per aqui meteys al terz dia,
 736 Era dinz son hostel Maria,
 C'obra d'obra mot sotil,
 E obra qu'era mot gentil,
 E intret la un iovencell,
 740 Que fom a meravyllas bell,
 Que sa beltat non pot parlar

728—31 *cfr. le texte de Turin:*

v. 789 quar en ton ventre il a fait
 790 habitacle por son atrait.

734 anet . . . aiga (84).

717 Expavescentes ergo in conspectu angeli et in verbis eius, rogaverunt eam, ut indulgeret eis et oraret pro eis. — 723 Altera autem die dum Maria iuxta fontem staret, ut urceolum impleret, apparuit ei angelus. (*Cfr. aussi le Protev. Jacobi, chap. XI: και ελαβεν την κάλπην και εξηλθεν γεμίσαι υδωρ*). La leçon „sa mora“ est donc à préférer à celle de „s'amora“. — 727 Beata es, Maria, quoniam C in mente tua habitaculum praeparasti domino, [ut habitet in te et per universoni mundo resplendeat]. — 732 Ecce veniet lux de coelo et habitabit in te et per te universoni mundo resplendeat. — 735 Iterum tertia die dum operaretur purpuram digitis suis, ingressus est ad eam juvenis, cuius pulcritudo non potuit enarrari.

- Lenga ni nuylls homs aesmar.
 E can tost Maria lo vi,
 744 De gran paor s'estrementi.
 Etz ell li dix: „Non sias torbada,
 „C'am Dieu as gracia trobada.
 „E ve ti c'ades concebras
 748 „Un reys e pueys l'enfantaras,
 „Que sera seynor de la terra,
 „E seyner de paz e de guerra,
 „E sera Dieus et homs ensemps
 752 „E regnara mays per totz temps.“
 E cant Maria entendet
 Lo iovencell, ill respondet
 E dix li: „Con si si faria
 756 „Zo c'as dich ni si compliria?
 „Que hieu hanc home non connuc.
 „Digas mi donc con auray fruc?“
 E l'angell dix: „Aixi sera:
 760 „Sant Esperit en tu venra,
 „Verges, en tu s'aombrara
 „Per la vertut del sobeyran
 fol. 111^b. „E aixi auras fyll de Dieu
 764 „Que l'adoraran li Jusieu.“
 Maria respont: „Hieu ay fe
 „En zo c'as dich e o autre,
 „E creyray totz temps al dich tieu.
 768 „Ve ti mi serventa de Dieu.“ (88)
 Et aitan tost con autreget,
 Tantost conceup etz enpreynnet.
 E can tot aizo si fasia
 772 De l'archangel e de Maria,
 E tut l'apellavan reyna. —

773 *Est-ce qu'il n'y a pas une lacune, de trois vers p. e., entre les vers 773 et 774?*

743 Quem cum vidit Maria, expavit et contremuit. — *Le passage suivant de l'Ev. Ps. M. manque dans notre ms. Je le transcris ici: Cui ille ait: Ave Maria, gratia plena, dominus tecum; benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui. Quae cum audivit, tremuit et expavit. — Tunc angelus adiunxit: (v. 745) Noli timere, Maria; invenisti gratiam apud deum, (v. 747) ecce concipias in utero et paries regem, qui non solum terram implet sed coelum, et regnet in saecula saeculorum. (la fin du chap. IX du Ps. M.).*

al

X. De moestitia Joseph pro beata Maria gravida inventa.

- Joseph era en la Maria
 Qu'ell era maystre de fusta, (89)
- 776 Et era persona mot iusta
 C'obra en Capharnaon.
 Et ac estat for sa mayson
 Nou mes que non hy es agut.
- 780 E tantost con ell fom vengut,
 Vi que Maria era prenz;
 Et am pauc non eyssi de senz, (90)
 E dix: „Ay! Dieu, trop ay vescu,
- 784 „Que non say qui m'a deceput.
 „Mielz mi vengra qu'ieu non fos nat
 „Que car suy aixi desastrat,
 „Seyner Dieu, pren mon esperit,
- 788 „Non mi layxes viure aunit!
 „Mielz mi venria morir que viure,
 „Car pueys seria d'ampta desliure.“
 E las verges, c'avian estat
- 792 Am Maria, li an parlat:
 „Joseph, non t'irascas tan fort,
 „Maria encolpas a tort;
 „Ben sabem c'anc non s'aiostet,
- 796 „Nuylls homs am luy ni hy parlet.
 „Sa virginitat a gardada,
 „Que nuylls homs non l'a engannada.
 „Totz temps dedinz esta mayson
- fol. 111^c. 800 „A estat en oracion.
 „Un iorn l'angel am luy parlet.
 „Pot esser c'adoncs enpreynet.
 „E iamays autre non maniava
- 804 „Mas zo que l'angel li donava.

782 sen (90).

775 erat enim ligni faber. — 779 Post vero menses novem reversus est in domum suam et invenit Mariam praegnantem . . . — 784 *Cfr.* le Protev. Jacobi, *chap XIII*: τίς δ' ἐηρέυσας με. — 787 Domine Deus, accipe spiritum meum. — 789 quoniam mihi melius est mori quam amplius vivere. — 791 Cui dixerunt virgines quae cum Maria erant: . . . — 795 Nos scimus quoniam vir non tetigit eam; nos sumus testes quoniam virginitas et integritas perseverat in ea. — 799 semper in oratione nobiscum permansit. — 801 C Quotidie cum ea angelus domini loquitur. — 803 quotidie escam de manu angeli accipit.

- „Non hy sabem autre peccat
 „Mas car am l'angel a parlat.
 „S'es peccat, car es enpreynada.
 808 „L'angel de Dieu l'a engannada.
 „Joseph, non menes aytal dol,
 „Non t'enuege, pos Dieus o vol!“
 E Joseph dix: „Tan gran error,
 812 „Con podes dir ni tal follor,
 „Que per l'angel encencha sia?
 „Ayo mi par que sia bausia.
 „Con si pot far que la appelles
 816 „L'angel ni que la enpreynes?“
 Cant ac zo dich, ell si marri
 E ploret fort e dix aissi:
 „Las! con intraray mays el temple
 820 „Per mostrar aquest mal eyxemple?
 „Ni con veyray nuyll p(h)arisieu
 „Ni'ls preveyres que servon Dieu,
 „Pos Maria es enpreynada?
 824 „Mays non creyres de mayre nada,
 „Mal ay gardat a meravylla,
 „Mal comandar mi fay sa fylla!“
 E pueys cant ayzo dich avia
 828 Pensava, con la layxaria.

XI. De consolatione Joseph facta per angelum.

- E la nuech ac aordena
 Qu'el s'en fugis e layxes la.
 E adonx l'angel al dormir
 832 Venc a Josep e vay li dir:
 „Auias, Joseph, fyll de David,
 „Dieus ti comanda e ti diz,
 „Que non temas penre Maria,
 fol. 111^d. 836 „Ta moyller, verge casta e pia;
 „Car zo qu'es nat el sant cors sieu

805 Nescimus quomodo fieri possit ut sit peccatum aliquod in ea. — 812 Ut quid me seducitis ut credam vobis quoniam angelus domini impraegnavit eam? — 819 Qua fronte ad templum domini respiciam aut qua facie visurus sum dei sacerdotes? — 827 Et haec dicens cogitabat, ut fugiens dimitteret eam. — 833 Joseph, filii David. — 837 quod enim in utero eius est, de spiritu sancto est.

- „Es del Sant Esperit de Dieu.
 „Et enfantara un bell fyll,
 840 „Que'l mont gitara de perill,
 „Rey sera de terra e de cel,
 „E aura nom Hemanuel.
 „Aquell salvara dels peccatz
 844 „Tot son pobol qu'era dampnatz.“
 E cant Joseph fom respergutz
 Del son, tantost ell es vengutz
 A Maria mot tost e lieu,
 848 E rendet gracias a Dieu,
 E appellet las compaynieras
 D'ella e vengron volentieras,
 E contet lur la vision
 852 Del sant angel e son sermon,
 E confortet sancta Maria
 E connoc, que fayllit avia,
 Car hac sospicion de mal
 856 Qu'il pecques ab home carnal,
 E sap aras c'anc non pequet
 Am nuyll home ni so penset.

XII. De calumnia Judaeorum in Joseph et beata virgine facta.

- Apres ayzo fom granz rumors (92)
 860 Entrel pobol e gran clamors, (93)
 Car Maria es enpreynada.
 Elz l'an presa e l'an menada
 Am Joseph al temple de Dieu
 864 Li escrivan e'l farisieu
 Denant l'evesquez a present.
 E cant foron davant la gent
 L'evesquez ab alcun preveyre
 868 Diz: „Josep tu, non devem creyre,
 „Que Maria as engannada,
 „Que era tant benaurada,

859 fon gran rumors (92). — 860 poble (93).

839 pariet autem filium. — 842 Ps. M. *chap. X*, B et vocabitur nomen eius Emanuel. — 843 Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. — 853 et consolatus est Mariam (B) dicens: Peccavi, quia suspicionem . . . — 859 Post haec factus est rumor magnus, quod Maria esset gravida.

- fol. 112^a. 872 „Que l'angel de Dieu la nuyria
 „Inz el temple e la payssia.
 „Ni marit non vole hanc aver,
 „Mas li enuiava del veser.
 „En la ley era enseynada (94)
 876 „De Dieu e ben acostumada. (95)
 „E suy cert qui non la forces,
 „Que verge estera ades;
 „Car la forciest, fesist tal tort
 880 „Per que ti taysn pena de mort.“
 E Joseph dix: „La sancta ley
 „De Moysen fuch e menscrey,
 „Erenuec s'ieu hanc m'aiostiey (90)
 884 „Ab Maria ni la toquiey“. (97)
 Adonx Abiathar a dich
 A Joseph: „Vay tost a l'esdich,
 „Que tal esdich ti faray far
 888 „Que ia non te poyras celar.
 „Tal ren ti faray abeurar, (98)
 „Que ti fara lo ventre enflar. (99)
 „Ayga beuras que es maldicha,
 892 „Etz es ben paraula escricha:
 „Tantost con de l'ayga beuras (100)
 „Ton peccat manifestaras.“ (101)
 Adonx le pobol s'aiostet,
 896 E Maria el temple intret.
 E disian li siey parent,
 Mot plorant e li connoyssent:
 „Digas tons peccatz al preveyre,
 900 „Maria, cuy devem nos creyre?
 „Tu qu'eras columba de Dieu (104)

883 anc m'ajustiey (96). — 889 farai (98). — 893 aigua (100). — 901 colomba (104).

871 quam sicut columbam angeli dei in templo nutrierunt. — 873 quae virum numquam voluit videre nec habere. — 875 quae in lege dei optimam habuit eruditionem. — 877 Tu, si ei violentiam non fecisses, adhuc in virginitate sua permaneret. — 894 statimque apparebit peccatum tuum. — 895 Tunc congregata est multitudo populi, . . . et adducta est Maria ad templum. Sacerdotes vero et affines et parentes eius flentes dicebant: „Confitere sacerdotibus peccatum tuum.“ — 901 quae eras sicut columba in templo dei et (v. 903) accipiebas cibum de manu angeli.

- „E parlavas am l'angel sieu
 „E recebias de la sia man
 904 „Conduch, aizo es ben certan.“
 Apres Joseph fom apellat
 A l'autar, etz es sus levat,
 E deron li a beure l'ayga,
 fol. 112^b. 908 Vesent li clier e la gent l'ayga, ^{l'ayga f'auca}
 De la qual, cant hom en tastava, (105)
 Set vez l'autar environava, (106)
 Per la vertut de l'ayga amara
 912 Dava Dieu signe en la cara
 E manifestava'l peccat.
 En la cara de l'abeurat.
 D'aquel'ayga covenc tastes (102)
 916 Joseph e l'autar virones. (103)
 Negun signe non a mostrat
 En sa cara de nuyll peccat
 De Joseph, car mal non pequet.
 920 Et enayssi ell si purguet
 Etz adonx tut lauseron Dieu
 Li preveyre e'l pharisieu
 E dixeron: „Benaurat
 924 „Jest, Joseph, car non iest dampnat.“
 Apres apelleron Maria
 E dixeron li: „Douça amia,
 „Tu, con ti podes rasonar?
 928 „Ni con ti podes escusar?
 „Ni per que serem signe plus
 „Mas cell que ti vesem desus?
 „Perque serem autre seynal
 932 „Mays que ton ventre vol mostrar?
 „Nos vesem ben que tu iest prenz.

905 Rursus Joseph vocatus est ad altare et data est ei aqua potationis domini.
 — 909 Quam cum gustasset aliquis mentiens et circuisset (C gyrasset) septies altare . . . — 912 dabat deus signum aliquod in facie eius. — 915—17 Cum ergo bibisset securus Joseph et girasset septies altare, nullum signum peccati apparuit in eo. — 923 Beatus factus est, quoniam nullus reatus inventus est in te. — 925 Et vocantes Mariam dixerunt: . . . (v. 928) et quam excusationem tu poteris habere? — 931 aut quod signum maius in te apparebit quam hoc quod prodit te conceptus ventris tui?

- „Aizo confessas tu almenz,
 „Sol aizo quem, saps perque:
 936 „Car Joseph non pequet am te.
 „Digas nos, qui t'a engannada,
 „Que mielz ven que si iest proada,
 „Qu'o digas en confession,
 940 „Que l'ira de Dieu signe don
 „En ta cara de ton peccat,
 „Que sia totz temps manifestat.“
 Adonx Maria ardidamenz
 944 Dix als preyres et a las genz
 Etz al vesquez Abiathar:
 „Neguns non mi pot encolpar,
 „Que hieu hanc fayllis de mon cors
 948 „Ni peques dedinz ni defors;
 „Dedins non, car anc non pensiey,
 „Ni defors, car hom non toquiey.“
 E pueys dix: „Bell Dieus, que'ls secretz
 952 „Sabes de totz, en ies ben certz,
 „Tu saps qu'en mon ventre non es
 „Enfant, si tu non lo l'as mes,
 „E sabes que pollucion (107)
 956 „De nuyll peccat en mi non fom, (108)
 „Ni non menti nuylla vegada. (109)
 „Ja d'ayzo non seray proada,
 „Ni fiz peccat com puesca dire
 960 „Ni en iugar ni en foll rire.
 „Si tot aizo que hieu ay dich
 „Non es vertat en est esdich
 „D'est'ayga sia hieu reproada,
 964 „Vesent lo pobol, e dampnada,

956 fon (108). — 957 nulla (109).

935 Hoc solummodo requirimus a te, ut, quia Joseph mundus est a te, confiteare, quis est qui te decepit. (v. 938) Melius est enim, ut tua confessio te prodat quam ira dei dans signum in facie tua in medio populi te manifestet. — 943 Tunc Maria constanter et intrepida . . . — 951 domine deus, rex omnium, qui es conscius secretorum . . . — 955 si est in me aliqua pollutio aut aliquod peccatum. — 963 detegas me in conspectu omnium populorum, ut omnibus sim emendationis exemplum.

- „E sia am cellas que son
 „Exemple d'emendacion.“
 E pueys ella vene de present
 968 A l'autar, vesent tota gent,
 E pres l'ayga e bec, alloc (110)
 Set vez que hanc non si·conoc (111)
 Ni alcun semblant non parec
 972 De mal signe ni far o dec,
 Mas ac son vis plus resplendent
 Que luna ni soleyll lusent.
 E cant lo pobol ergardet
 976 De Maria, con si purguet,
 E iuron ben qu'ella es prenz,
 Foron tut torbat en lur senz;
 L'uns disia qu'ill era santa,
 980 L'autre di, que non es sens anta.
 E Maria vi lur error,
 Perqu'eran dampnat li plusor
 Que non l'agues ben devisada
 984 L'ayga ni l'agues ben purgada,
 Cridet enaut am clara votz:
 „Ço qu'ieu diray, entendes totz,
 „Cell Dieu en cuy ay m'esperanza
 988 „Etz estac en sa mantenenza,
 „Sap que hanc non connuc baron
 „Ni non lo vuela ni saup que fom,
 „E sap qu'en ma pauca etat
 992 „Promis a luy ma castetat.
 „Cant vinc al temple et enantz
 „Que non avia complitz tres anz
 „E ay la li mot ben gardada

969 aiga (110). — 979 *Dans le ms. il y a: ell.* — 994 *C a. pas tres antz.*
 — 995 *C Et.*

967 Hoc dicens accessit ad altare domini confidenter et bibit aquam potationis et septies circumivit altare et non est inventa in ea nulla macula. — 975 Cumque omnis populus exstaret stupore, videntes ventris conceptum et nullum signum in facie eius apparuisse coeperunt inter se varia loquacitate turbari. — 979 Alii dicebant sanctam et immaculatam, alii vero malam et contaminatam. — 981 Tunc Maria videns se in suspicione populi esse nec se eo videns purgatam, omnibus audientibus clara voce dixit: . . . — 988 dominus, in cuius conspectu sto, quoniam virum numquam cognovi . . . — 991 sed ab eo cognoscor, cui ab infantia meae aetatis mentem meam devovi.

- 996 „Am l'aiuda qu'ell m'a donada
 „Si con a ell e a mi tays,
 „E la gardaray totz temps mays.
 „Anc peccat non dix ni'l suffri,
 1000 „Ni lo fiz ni lo consenti.
 „Vos autres pensas c'aia fach
 „Adulteri, qu'es gran forfach, (112)
 „E murmuyras, car suy prenz hieu;
 1004 „E fayz mal, car lo es de Dieu.
 „Ar parlaray en descubert:
 „L'angel de Dieu mi dix per cert
 „Que son esperit trametria
 1008 „Dieu en mi e pueys concebria.
 „E fez o e ay conceput,
 „E zo qu'ell mi dix ay agut
 „E qui enayzo non creyra
 1012 „Ja per fe non si salvara;
 „Qui non creyra zo que Dieus fa,
 „Per nuyll temps salvat non sera.
 „Qui non cre zo que Dieus far vol
 fol. 113^a. 1016 „De gran gauch pot venir a dol;
 „E car cric l'angel Gabriel,
 „Auray un fyll del rey del cel.
 „Cel que fez cel, terra e mar,
 1020 „De nient pot ben ayço far.
 „Cel que fez los catre elemenz
 „Non pot ben far de verge prenz?
 „E hieu am luy matin e ser

996 C el. — 997 C Sj c. a luy nj a mj. — 998 C gardaraj tostemps.
 — 999 C non vj nil sufri [P. M.: C non fis]. — 1000 C ni non lo dieys nil e.
 — 1001 C Doncx con crezes qu'ieu aja fag. — 1002 C a. tan forfag?
 „Cette forme interrogative est aussi celle de T^a (P. M.). — 1003 C murmurat
 car prentz sui ieu. — 1004 C faitz mal, c'ayso es . . . — 1005 C mays p. —
 1006 C mj dieys. — 1007 C Que sant esp. — T Que son esprit met. — 1008 C
 Dieus en mj de que conc.; T et en moy s'enombreroit (ce qui représente en pro-
 vençal „et en mi s'enombraria ou s'azombraria“ P. M.). — 1009 C E fet o et.
 — 1010 C Tot so qu'eu (quem?) diys es avengut; T Ce que me. — 1011 C E
 qui non cre qu'en ayçi sia. — 1012 C salvaria (de même T). — 1013—14: Ces
 deux vers manquent dans C T (P. M.). — 1015 C so . . . sol. — 1016 C gaug.
 — 1017 C car creziey l'a. — 1018 C aurai enfant lo rei de cel (de même T). —
 1019 C fetz cel e t. — 1020 C poe. ayso. — 1021 C fetz quatre elementz. —
 1022 C poc . . . prentz. — 1023 C ab luy enseps m. e ser; T O lui tos jors.

- 1024 „Vueyll totz temps verge remaner.“
 Adonx parec un jovencell,
 Que fom mot avinent e bell,
 Denant elz, tot vestit de blanc (125)
- 1028 E a dich: „Joseph, non fom hanc
 „Que Maria dixes bausia,
 „Anz a dich vertat tota via.“
 Tot le pobol, que aqui es,
- 1032 A Maria bayssan los pes,
 E pregan li, que lur perdon
 La lur falsa sospicion.
 Totas las genz la adoreron,
- 1036 Al mielz que saupron, Dieu lauseron,
 Am mot gran gauch que an agut;
 E dison ben aperceput:
 „Beneset sia lo nom de Dieu,
- 1040 „C'ayssi son demostrat li sieu,
 „Car tan ben a manifestat (113)
 „De Maria sa sanctetat (114)
 „A tot lo pobol d'Jsrahel.“
- 1044 E lauseron lo Dieu de cel.

1024 C tostemps verges. — *Les six vers qui suivent (1025—30) sont déplacés (comme on le voit par la comparaison avec C et avec le latin du chap. XIII [cfr. 1074—75] au chap. XII, où ils sont moins à leur place).*
 — 1025 C (v. 75) adonex p. j. jovenceltz. — 1026 C E fom . . . beltz. —
 1027 C Devant els. — 1028 C E diys a Josep: . . . anc. — 1029 C diyses
 bauzia. — 1030 C antz a dig. — 1031 C E le pobol levet en pes; T Et li
 pueples se lieve en piés. — 1032 C E baysan li ginoylls ensempe; T Baisant
 li et genos et piés. — 1033 C E pregueron lj que p. — 1034 C a llur mala susp. —
 1035 C Et adueys la le pobols totz T Et oy la le pueple tous
 Dieu lausant ab son et ab motz Dieu loant a mos et a sons
 Ab mot gran gaug dintz sa A molt grant joie en sa mayson
 mayson Et dirent tout une chanson

1038 E diyseron ayso ab son.
 — 1039 C Bezennet sia'l noms. — 1040 C c'aysi . . . lj. — 1041 C E car es so m.
 — 1042 C sanctetat; mais cfr. le texte de Turin (v. 1169):
 e quar il a manifesté
 de Marie la castité.

1044 C E tut lauseron Dieu.

1031 Tunc omnes coeperunt osculari pedes eius . . . rogantes eam, ut
 malis suspicionibus eorum daret indulgentiam. — 1039 Sit nomen domini bene-
 dictum in saecula, quia manifestavit sanctitatem tuam universae plebi suae Israel.

XIII. De tempore ortus Christi et duabus obstetricibus et pastoribus et stella.

- Cant ac passat un pauc de temps
 Maria e Joseph ensemps
 Eyssiron de Jherusalem
 1048 E anneron en Bethleem
 E feron lur profession,
 Car cascuns homs en sa mayson (115—116)
 E en sa terra professava (117)
 fol. 113^b. 1052 Lo trebut que Cesar donava; (118)
 Per que, car Joseph e Maria
 Qu'eran della daves la via
 E foron de la trip de Juda,
 1056 Qu'es plus auta e plus manteguda,
 E de l'alberc e del pays (120)
 E del lignage de David, (121)
 E David fez aqui son fuec,
 1060 Profes eran en aquel luec; (119)
 Et aquest primera fez si
 Desotz preside de Ciri.
 Pero, cant Joseph e Maria
 1064 Annavan per aquela via (122)
 Per on hom vay en Bethleem (123)
 Per prophessar, com dich avem. (124)
 Maria dix a Joseph: „Ves
 1068 „Zo qu'ieu vey? Non m'o celes ges.
 „Hieu vey dos pobols davant mi

1045 C Fag aysso, passet p. d. t. — 1046 C Josep; T Que M. e. J. —
 1047 C Jeyseron. — 1048 C Et annerun. — 1049 C ferun. — 1050 C hom;
*Raynouard (Lex. rom. VI 24) a, par erreur, imprimé ce vers comme si c'était
 le commencement d'un vers et la fin d'un autre. (P. M.)* — 1051 C Et. — 1052 C
 Lo tribut c'a Cezar. — 1053 C Josep. — 1054 C Eran de la part ves Debia;
 T Estoiend de la part Dabie. „*Je ne vois rien dans le latin qui corresponde
 à ce vers.*“ (P. M.) — 1055 C forun. — 1056 C aut' e plus mentauguda.
 — 1058 C Cavis. — 1059 C Davit fetz. — 1060 C Professavan; T s'en alerent.
 — 1061 C aquist pr. fetz sj. — 1062 C lo presidj Cirj. — 1063 C can Josep.
 — 1064 C aquella; aquella (122). — 1065 C va; per on vay hom (123). —
 1066 C professar . . . dig. — 1067 C diys a Josep. — 1068 C So que ieu? . . . jes.
 — 1069 C Jeu . . . mj.

1062 Haec professio facta est a praeside Syriae Cyrino. — 1063 Cum ergo
 Joseph et beata Maria irent per viam, quae ducit Bethleem, dixit Maria ad
 Joseph. — 1069 Duos populos ante me video, unum flentem et alium gaudentem.
 Cui respondit Joseph: Sede in jumento tuo et noli superflua verba loqui.

- „Que l'un plora e l'autre ri.“
 E Joseph diz demantenent:
 1072 „Cavalca e vay sens bestent.
 „Non me vueyllas dire paraulas,
 „Que semblon mençonjas ni faulas.
 [Adonx parec un jovencell,
 Que fom mot avinent e bell,
 Denant elz, tot vestit de blanc
 E a dich: „Joseph, non fom hanc
 „Que Maria dices bausia,
 „Anz a dich vertat tota via.]
 „Qui cre en Dieu sera jausentz,
 1076 „Qu'el salvara totas las genz,
 „Segons zo que ell promes ac
 „Ad Abraam et a Isaac.
 „El temps es que esperavam
 1080 „Que a la semenza d'Abram
 „Sia benediction donada
 „A tota gent e autrejada.“
 Am tant foron apropinuat (126)
 1084 De Bethleem a la citat; (127)
 E Joseph dix que deysendes (128)
 Del iument e que l'estaques; (129)

1070 C l'uns ... l'autres. — 1071 C Josep li diys m. — 1072 C Cavalca e tieu bon jument. — 1073 C mi. — 1074 C mensionjas nj. — 1075 *Je répète ici les vers cités plus haut (1025—30). (sans les numéroter encore une fois), parce qu'ils sont placés entre 1074 et 1075 dans C. Après le vers 1030: Anz a dich vertat tota via on lit dans C (et dans T sauf légères variantes) les quatre vers suivants:*

Un dels pobols qu'erra marritz
 Es dels Juzieus car s'es (T qui sont) partitz
 De Dieu e l'autr'es de las gentz
 Qu'es ab Dieu per qu'era gauzentz.

Les deux derniers vers sont la traduction libre de ces mots du latin (chap. XIII): „Populum gentium gaudentem, quia accessit et prope factus est ad Dominum (voir la variante). Quant à la leçon de notre ms. (v. 1075): Qui cre en Dieu... elle est en soi correcte, mais elle est visiblement remaniée, car elle exprime une toute autre idée que le texte latin. (P. M.). — 1077 C Segon so que Dieus pr. ac. — 1078 C Habraam Jacob et Isac. — 1079 C es ja qu'esp. — 1080 C Qu'en la semensa d'Abraam. — 1081 C Er benediccions. — 1082 C et. — 1083 C Ab tant f. approbenquat. — An tant pron (126); il faut évidemment foron. Cfr. la note au vers 429. — 1084 C De B. la lur ciptat. — 1085 C E diys a Josep qu'estanques. — 1086 C Son j. e que deysendes. — la jument (129).

1085 et *praecipit beatæ Mariæ, ut descenderet de animali . . .*

- Mas non agron on deysendes
 fol. 113°. 1088 Maria ni si repauses,
 May solamenz una balmeta
 On a com que Maria meta.
 La balma era tant escura (130)
 1092 Totaz vez, e am tal sornura (131)
 Que lum de iorn non hy avia (132)
 Si non un pauc entorn miey dia; (133)
 E cant la verge coronada
 1096 Es en la sornura intrada (134)
 Tant clar fom inz e tot entorn (135)
 Con es lo soleyll a miey jorn. (136)
 Aquella clardat fom de Dieu
 1100 Que allumena lo fyll sieu.
 Aquell lame non hy faylli
 Tant com Maria fom aqui.
 Maria remas e fom pres
 1104 Del temps que ill i enfantes,
 Et enfantet lainz son fyll (137)
 Sens dolor e sens tot peryll (138)
 E cant nasquet non fom pas sorn (139)
 1108 Que.ls angels i son tot entorn (140)
 Que, cant fom nat, li sopliqueron
 E con seynor lo adoreron
 E canteron: „Gloria sya

1087 *C* E non a. on deysendes. *TE* non trova ont se mesist. — 1089 *C* Mas solamentz. — 1091 *C* El balma... tan. — 1092 *C* tota vetz et ab t. s. — vetz (131). — 1093 *C* Que lums de Dieu non illuzia. — 1094 *C* Nuylla vetz neys entorn m. d. — 1093—94 *T* Soleils ne donoit resplendor / *M*atin ne soir ne au mi jor. — 1095 *C* li verges saneta toza. — 1096 *C* Intret la balma tenebrosa. — 1097 *C* Tal clardat f. jntz et entorn. — fon (135). — 1098 *C* Col soletz fay entorn m. j. . . — com . . . soleill (136). — 1099 *C* Et aquill. — 1100 *C* C'alumenava lo fill s. — 1101 *C* lums laintz non f. — 1104 *C* Del terminj que enf. — 1105 *C* laintz . . . fill. — 1106 *C* Ses . . . ses t. perill. — 1107 can . . . fon (139); *C* Cant naysia n. f. jes sorn. *T* ne fu pas sort. — 1108 *C* E li angel esteron entorn. — 1109 *C* Can (*lis*. Tan?) tost fom nat li soplegeron. — 1110 *C* Con a lur Dieu e l'azoreron. *TE* con lor seignor le aorerent. — 1111 *C* E pueys diyseron.

1091 spelunca in qua lux numquam erat, sed semper tenebrae. — 1095 Cumque ingressa fuisset beata Maria in eam coepit tota splendore clarescere quasi hora dici sexta esset. — 1102 quamdiu ibi fuerat . . . Maria. — 1110 quem angeli statim circumdederunt nascentem, quem natum . . . adoraverunt dicentes: „Gloria in excelsis etc. . . .“

- 1112 „En las autesas tota via
 „A Dieu, etz en terra la patz
 „Als homs de bona voluntatz.“
 E Joseph atrobot Maria
- 1116 Am son enfant que fach avia
 E dix li: „Hieu t'aduc Zabel,
 „Bona maïstra e fisel,
 „Qu'es defora la balma ancara.
- 1120 „Per la c[l]ardat que ça vist ara,
 „Per la sobriera resplendor (141)
 „Non ausa intrar de paor. (142)
 „Tant es sobriera la clardat
- fol. 113^d. 1124 „Que son veser es enecat.“
 E cant Maria l'entendet,
 Cays somris e non respondet.
 E Joseph dix: „Non ay ben fach,
- 1128 „Si t'aduc qui pens de ton fach,
 „Que t'aiude e ti regart, (281)
 „Con fay femna, cant ven en part? (282)
 „Que non t'agues ops tal meçina,
- 1132 „Que pueys t'en clamessas mesquina,
 „En tu en fas esquerz e ris.
 „Non fas pas ben, zo m'es devis.“
 Etz ill diz: „Pos que plaç a tu,
- 1136 „Venga, mas non m'es ops negun.“
 Am tal Zabel annet avant,
 Matrona levayriz d'enfant, (143)
 E vi Maria e la toquet,
- 1140 Per tot lo cors la encerquet,
 E pueys dix: „Dieu que ·l mont fesist,

1112 C autezas. — 1113 C A Dieu et en la terra patz. — 1114 C A cels de b. v. — 1115 C Josep. — 1116 C Am l'enf. qu'enfantat avia. — 1117 C diys li: Jeu. — 1118 C maystra e fizel. — 1119 C Qu'es fora de la b. — 1120 C P. la gran cl. que es ara. — *Notre ms. porte „cardat“: c'est peut-être une faute de copiste.* — 1121 resplendor (141). — 1122 C jntrar. — 1123 C lj clardat. — 1124 C sos vezers n'es. — 1126 *Ici s'arrête le fragment de Conegliano.* — 1138 levairitz (143).

1115 et invenit cum Maria infantem quem genuerat. Et dixit Joseph . . . : Ego Zelomi et Salome adduxi tibi, obstetrices, quae stant foris ante ostium speluncae prae nimio splendore non audentes huc ingredi. — 1125 Audiens autem Maria subrisit. — 1131 ne forte indigeas medicina.

- „Ben vey zo que hanc non fom vist,
 „Que verge aia enfant e lach, (144)
- 1144 „Aiço non fom hanc vist ni fach. (145)
 „L'enfantayriç non a taqueta (146)
 „De sanc, mays es pura e neta, (147)
 „E l'enfantz es belz e mundatz,
- 1148 „Del cors sembra eyxit lavat.
 „L'enfant a mot bona odor.
 „La donna lo fez sens dolor.
 „Si l'enfant non fos fyll de Dieu,
- 1152 „A l'enfantar fora plus grieu.
 „Verge conceup e verge enfanta,
 „Perque l'angel s'alegra e canta,
 „Verges apres l'enfantament
- 1156 „Contra natura de la gent.
 „Aquest na[y]xer non es carnal,
 „Anz es ben tot celestial.
 „Angels hy fan mot gran lausors,
- fol. 114^a. 1160 „E ieys de paradis l'odors,
 „Deguna ren non ça vey hieu,
 1162 „Que semble d'ome, may de Dieu.“
 E cant Salomes entendet,
 Aquo que Zabel li contet,
 Ill dix: „Ja aizo non creyray,
- 1166 „Entro que proat o auray.
 „Ayço non cre que homs vis hanc
 „Que verges portessa enfant,
 „Que Dieus non vol segons natura, (148)
- 1170 „Que verges porte portadura.“ (149)
 E pueys annet veser Maria,
 Trobet la el liech que iasia
 E dix li: „Vols qu'ieu ti regart?
- 1174 „Qu'ieu suy maystra d'aquell art; (150)
 „Connoysseray, si di vertat

1143 verges (144). — 1144 aizo no fon (145). — 1145 l'enfantayritz (146).
 — 1146 sang, mais (147).

1142 Numquam hoc auditum est nec in suspicione habitum, ut mamillae
 cuiusquam plenae sint lacte et natus masculus matrem suam virginem ostendat.
 — 1145 Sed et nulla sanguinis pollutio facta est in nascente. — 1153 Virgo
 concepit, virgo peperit et virgo permanebit.

- „Zabel de ço que m'a contat.“
 Maria dix: „Fay a ton vol,
 1178 „Pos que vey que Joseph o vol.“
 Am tant et ill la regardet
 Per tot lo cors e la cerquet.
 E cant en volc trar la man drecha,
 1182 E ill i l'ague tota secha
 Non la senti plus c'una coca
 1184 Ni la poc portar a la boca,
 E ploret per la gran dolor
 Que ac e per la gran paor
 E per l'angoyxa de la man
 1188 Ill udolet ayxi com can, (151)
 E dix: „Bell seyner, tu que saps
 „Tot cant es, e hiest Dieus e caps,
 „Tu sabes ben qu'ieu t'ay cresut
 1192 „Et en totas causas tempsut.
 „Et hanc non pus de mon mestier
 „De paura femena loguier
 „Ni d'ome que n'ay motz curatz,
 1196 „Hanc loguier non m'en fom donatz,
 fol. 114^b. „De vesoa ni d'orfe enfant (152)
 „Non pris loguier petit ni grant, (153)
 „Ni a paure non dix de non
 1200 „Per t'amor neguna sason.
 „E ve ti qu'ieu suy tormentada
 „Duramenz e iustisiada.
 „Car sol per proança toquiey
 1204 „La verge ni la regardiey,
 „Que ha enfant bell e veray,
 „Qu'ieu en suy certa e o say.

 1188 aixi (151).

1181 Dum autem manum suam a palpitatione retraheret, aruit manus eius.
 — 1185 et prae nimio dolore coepit flere vehementer et angustiari . . .
 (v. 1188) clamando dicens: „Domine deus . . . (v. 1191) tu nosti quia semper te
 timui . . . (v. 1194) et omnes pauperes sine retributione curavi, de vidua et
 orphano nihil accepi, et inopem a me ire vacuum non dimisi. — 1201 Et ecce
 misera facta sum propter incredulitatem meam, quia sine causa tentare volui
 virginem tuam.

- „E car seyner non o cresia,
 1208 „En suy dolenta e pentia,
 „Car non cresiey demantenen
 „Zo que ti plac far de la gent;
 „Car non cresiey contra natura.
 1212 „Dey morir, zo es ben drechura,
 „Contra natura naturant.
 „Non vols poder petit ni grant.
 „Car si fasia contra la leys,
 1216 „Tu farias contra tu metey.
 „Que non falz ni mermas ni creys,
 „Aizo es, car hiest Dieu e reys.
 „E car o carpeniey sotil
 1220 „Coven c'assotylle mon fil
 „Que hom connosca calque ren
 „De natura com vay o ven.
 „E car aixi non o cresiey.
 1224 „Fiz que folla per qu'o compriey.
 „E car connose ma forfachura,
 „Requier merce e non drechura.“
 E cant Salomes ac parllat,
 1228 Tot aizo qu'ieu vos ay contat,
 Aparec li uns ioves homs,
 Plus belz es que reys ni que coms,
 E dix li „Vay t'en a l'enfant,
 1232 „Pero adora lo enant,
 „E tocaras lo de ta man
 fol. 114^c. „E say qu'ell la ti sanara;
 „Car aquell es del mont salvayres,
 1236 „E salvara los filz e'ls payres,
 „E totz aquelz que auran fe,
 „Qu'ell es font de vera merce.“ —
 Et ill humilment suppliquet
 1240 A l'enfant e pueys l'aoret

1221 *le ms. porte calqz.*

1230 *valde splendidus, dicens ei: (v. 1231) accede ad infantem et adora eum, et tange de manu tua et ipse salvabit te, (v. 1235) quia ipse est salvator saeculi. — 1237 et omnium in se sperantium. — 1239 Quae confestim ad infantem accessit, et adorans eum, tetigit fimbriam pannorum in quibus infans erat involutus, et statim manus eius sanata est.*

- E pueys toquet los draps on iac,
 Etz anc pueys la dolor non ac,
 E fom sanada e garida
 1244 De la man de qu'era marrida.
 E mantenen ill eyxi fora (43)
 En la plaza sença demora (44)
 E cridet: „Auias la vertut
 1248 „C'a fach l'enfant, venes za tut,
 „Que la man que m'era secada,
 „M'a gent garida e sanada,
 „E hyeu crey veramenz qu'el sia
 1252 „Fyll de Dieu e verays Messia.“
 Pueys li pastoret que gardavan (154)
 Lurs fedas e las pastorgavan (155)
 En las partidas on nasquet
 1256 Est enfant que la man sanet,
 Anneron aorar l'enfant,
 Disian que per cert vist an
 Angels cantar de mieia nuech
 1260 Alegramenz e sens enuech,
 E'ls canz eran lausor de Dieus
 E de totz los sanz e dels sieus
 En audienza dels pastors. (33)
 1264 Ayzo es vertat sens errors.
 E disian: „Esta nuech es nat
 „Ver Dieus e homs per qu'er salvat
 „La gent e'l pobol d'Israhel.“
 1268 Que per zo fom trames del cel
 E l'estela que resplandi
 Des la sera tro lo matin (156)
 fol. 114^d. Inz en la balma sobre dicha
 1272 Per qu'es la paraula escricha (160 et 192)
 Per prophetas e averada. (161 et 193)

1245 mantenen (43). — 1246 sensa (44). — 1254 lur (155). — 1270 la sera . . . mati (156). *Dans le ms. il y a lo.*

1245 Et exiens foras . . . — 1258 asserebant se angelos vidisse in medio noctis hymnum dicentes . . . (1261) deum coeli laudantes . . . — 1266 in quo restituetur salus Israel. — 1270 a vespere usque ad matutinum. — 1272 Et prophetae qui erant in Jerusalem hanc stellam dicebant Christi nativitatem indicare, qui restauraret promissionem non solum Israeli sed et omnibus gentibus.

- Per l'estela es demostrada,
 Car la nativitat de Crist
 1276 C'avian tant esperat e quist
 La gent e'l pobol d'Israhel,
 Que restaressan sus el cel (157)
 Con ad Abraam avia promes,
 1280 On era drechura e fes. —

XIV. De egressu beatae Mariae a spelunca in praesepio.

- Après cant fom natz al terç dia
 Eyxi de la balma Maria (158)
 Et annet inç en un estable (159)
 1284 Per lo despiech dels fals dyable;
 E car luec privat non avia.
 Com fom ins en l'establaria, (174)
 En la grupia mes l'enfant,
 1288 On l'ase e'l bueu soplegant
 L'aoreron d'aginoyllons.
 E fom aemplit le sermons
 De la propheta e doctor:
 1292 Le bueus connoc son possessor
 En la grupia e l'asenet
 E lur seynor que'ls besenet;
 Car Dieus hy trames sa vertut
 1296 Qu'en ayssi l'aian connegut
 Far reverencia e drechura
 Al creator sa creatura.

1278 restaresson (157). — 1271—1280 *Cfr. le texte de Turin:*

- 1355 Par prophete est prophetissee
 Et par l'estoile demoustree
 Por voir la nassance de Crist,
 Qu'avoient atendue et quist
 Les gens du pueple d'Israel
 1360 Qu'il les restorat sus en ciel
 Si com a Abraham promes,
 On estoit dreiture et fes. — (*Zs. VIII 552*). —

1282 aixi (158). — 1283 inz (159).

1281 Tertio autem die nativitatis . . . Maria egressa est de spelunca et ingressa stabulum . . . — 1287 posuit puerum in praesepio, quem bos et asinus adoraverunt. — 1290 Tunc adimpletum est quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem: Cognovit bos possessorem suum et asinus praesepe domini sui.

- Tant cant l'ase e'l bueu esteron
 1300 Am l'enfant ill li soplegueron
 E'l lausero sens tot meian
 La nuech e'l iorn e l'endeman.
 E adonx fom la prophecia
 1304 Del prophet Abacuc complia:
 „Al miey de dos animals brutz (162)
 „Sera ancaras connegutz.“ (163)
 Aqui stet Joseph e Maria
 fol. 115^a. 1308 Am l'enfant entro al terç dia.

XV. De circumcissione et de Ypapanti domini.

- Al sest iorn en Belleem intret, (164)
 On compli lo seten, e estet (165)
 A l'uchen iorn, e'ls pharisieus (166)
 1312 E Joseph ab autres iusieus
 Vengron a circumcir l'enfant. (167)
 Jhesus ac non si con denant
 El fom per l'angel apellat,
 1316 Enanz qu'el fossa engenrat.
 E apres cant Maria fon
 El temps de sa purgation,
 Segon la ley de Moysen,
 1320 Tut siey amic e siey paren
 Qu'eran am luy en Belleem,
 Vengron tut en Jherusalem
 E porteran l'enfant al temple
 1324 Per costuma e per eixemple,
 E ufriron doas tordolas (168)
 Per ell o dos polz de colombas. (169)

1305 el (162). — *Le ms. porte aïals.* — 1306 encara conegutz (163). —
 1309 *Le ms. porte belleem, assimilation de il > u?*; — Betleem (164). —
 1324 *Jl y a un trait sur l'o de costuma dans le ms.* — 1326 e dos (169).

1305 Tunc impletum est quod dictum est per Abacuc prophetam dicentem:
 In medio duorum animalium innotesceris. — 1307 In eodem loco moratus est
 Joseph cum Maria tribus diebus. — 1309 Sexta autem die ingressi sunt Bethleem,
 ubi impleverunt septimum diem. Octavo vero die . . . (1314) circumcidentes
 puerum, (1313) vocatum est nomen eius Jesus, quod vocatum est ab angelo
 antequam in utero conciperetur. Postquam autem impleti sunt dies purgationis
 Mariae secundum legem Moysi . . . — 1323 tunc duxit Joseph infantem ad templum
 domini. — 1325 obtulerunt pro eo par turturum aut duos pullos columbarum.

- E inz el temple ac un bar,
 1328 Vers propheta e iustz e car:
 Symeon, qu'era de iornz granz,
 Plus ac de cent e seyxanta anz.
 Aquest avia receput
 1332 De Dieu respons e conegut,
 Que iamays morir non devia
 Entro que'l fyll de Dieu veyria.
 E aytantost con vi l'enfant,
 1336 Cridet mot fort e venc enant
 E sopleguet d'aginyollons
 E pueys fom aitals sons sermons:
 „Dieus a son pobol visitat,
 1340 „E ço que li promes donat.“
 E aoret lo mot cochos
 E pueys dix: „Payre glorios,
 „Seyngner Dieu, gracias ti fatz,
 1344 „Hueymays lays(s)as ton serf en patz,
 fol. 115^b. „Per la paraula que dixist
 „Hieu ay ton salutari vist,
 „Appareyllat davant la cara
 1348 „De tot pobol qu'ieu o vey ara,
 „Lume de revelacion
 „E de la gent salvacion (170)
 „E a [la] gloria d'Israhel,
 1352 „Que nos a trames Dieu del cel.“
 Inz el temple era ancara

1348 *Cfr. le texte de Turin:*

1428 . . . or est venue
 lumiere a revelation
 de gens et a salvation. — (*Zs. VIII 554.*)

1327 Erat autem in templo vir quidam dei, perfectus et iustus, cui nomen Symeon, annorum centum duodecim. — 1331 Hic responsum a Deo acceperat, quia non gustaret mortem nisi videret Christum filium dei viventem in carne. — 1339 Visitavit deus plebem suam, et implevit promissionem suam. Et festinans adoravit eum. — 1344 Nunc dimittis servum tuum, secundum verbum tuum, in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum, lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuae Israel. — 1353 Erat quoque in templo domini Anna prophetissa, filia Phanuel, . . . quae vixerat cum viro suo septem a virginitate sua. Et haec vidua erat iam per annos octoginta quattuor, quae numquam discessit a templo domini.

- Una donna sancta e cara:
 Anna, que era prophetissa, (171)
 1356 Que l'escriptura s'aemplissa
 E poynava en Dieu servir
 E l'escriptura aemplir
 E far los mandamenz de Dieu.
 1360 Aizo es lo pensament sieu.
 E fom fylla de Samuel,
 Ella servia lo rey del cel;
 Estat avia am son marit,
 1364 Ben set anz am luy si noyrit;
 Pueys fom vesoa per loncs anz
 Que hanc del temple non eixi,
 Deguns temps non si moc d'aqui,
 1368 En deiuns ac son soiorn
 Etz en pregar Dieu nuech e iorn.
 Esta donna s'aprobenquet
 De l'enfant e pueys l'aoret
 1372 E dix: „Tu hiest redemption
 „De tot lo mont tota sason.“

XVI. De adventu magorum in Jerusalem.

- 1374 Apres cant Jhesu ac complitz
 Un an, tres reys son de Tharsis
 E de la vengron d'Orient
 En Jherusalem a present
 1378 E aporieron dons divers:
 Aur etz ensens, mirra lo ters.
 E demanderont als Jusieus:
 fol. 115^c. „On es nat nostre reys e Dieus?
 1382 „L'estela vim en Orient,
 „E moguem nos demantenent
 „Et annam l'aorar con Dieus,
 „Rey dels pagans e dels Jusieus.“
 1386 E aquesta novella venc

1355 profetissa (171). — 1366 *Il manque un vers qui rime au vers 1365.*

1368 *ieiuniis vacans et orationibus.* — 1370 *Haec quoque similiter adorabat infantem dicens, quoniam in isto est redemptio saeculi.* — 1378 *magna deferentes munera.* — 1382 *Vidimus enim stellam eius in oriente, et venimus adorare eum.* — 1386 *Haec autem opinio pervenit ad Herodem regem . . . ut congregaret scribas*

- Al rey Heros e li devenç.
 Adoncx el mandet als Jusieus,
 Als escrivans, als pharisieus,
 1390 Als maiors doctors de la ley
 Qu'enquisessan a bona fey
 Lo luec, en lo qual nayxeria
 Crist ni qu'en diç la prophecia.
 1394 Els savis li van tantost dir:
 „Nos t'o direm ben sens mentir,
 „Aizo es paraula saupuda,
 „Qu'el es nat en Belleem Juda.
 1398 „Enaixi o trobam escrich,
 „Que las prophetas o an dich:
 «Tu Bethleem, terra de Juda,
 „Non hiest pauca, anz hiest creguda
 1402 „Antrels princes d'aquella terra.
 „El temps de paz e non de guerra
 „Nayxera entre nos un duc,
 „Que sera del mont flor e fruc,
 1406 „Ell regira tot Israel.»
 La propheta o diz de cel.
 E adonx Hero appellet
 Los tres reys e lur demandet:
 1410 „L'estela, com vos apparec?“
 E apres lor dix, cant li lec:
 „Vos annares en Bethleem
 „E venres de l'enfant, si es lay,
 1414 „E dires m'o qu'ieu la iray.
 „Si en ver o podes trobar
 „Hieu l'annaray pueys adorar.“
 fol. 115^d. Los reys s'en prenonn ad annar,
 1418 Gaspar, Melchior, Balthasar.
 E cant foron for la ciptat,
 L'estela lur donet clardat

1400 Tu Bethleem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda;
 ex te enim veniet dux qui regat populum meum Israel. — 1408 Tunc Herodes
 rex vocavit magos ad se et diligenter inquisivit, quando eis apparuit stella. —

et pharisaeos et populi doctores, inquirens ab eis, ubi Christum nasciturum
 prophetae praedixerunt.

- Que enant elz annet ades,
 1422 Ayxi con guisage espres,
 Tro qu'els foron lay on estet (172)
 L'enfant et aqui s'estanquet (173)
 E cant ill viron que restava
 1426 L'estela, que plus non annava,
 Am gran gauch anneron disendre,
 Que non o volon plus atendre,
 E menan gauc e gran conort;
 1430 Car eran vengutz a bon port.
 E intreron en la mayson,
 On Joseph e Maria fon,
 E viron l'enfant que seya (175)
 1434 Inz en la fauda de Maria. (176)
 Anneron li estar davant
 E lauseron lo soplegant,
 E pueys ufriron lur thesaur
 1438 De mirra e d'encens e d'aur.
 E deron ioyas a Maria (177)
 E a Joseph, si con taynia;
 A l'enfant deron tres besanz (178)
 1442 Per semblant de yoyas d'enfantz. (179)
 Apres li ufriron lur don
 Fach per signification:
 Aur li ufri le premier reys,
 1446 L'autre encens aqui meteys
 E le terç mirra preciosa,
 De gran bontat meravyllosa.
 Aur li ufron com a rey grant,
 1450 Encens a Dieu sacrificant,
 Don ell sacrificquet en croz
 1452 Pueys son cors per resemmer nos.

Le morceau qui suit, c'est-à-dire, le récit de la fuite en Égypte manque actuellement dans le manuscrit par la perte de deux feuillets (288 à 296 vers)

1423 tro que foron (172). — 1439 joias (177). — 1442 joias d'enfantz (179).

1421 . . . *antecedens eos . . .*, quae quasi dux erat. — 1423 *quousque pervenirent ubi puer erat.* — 1427 *gavisi sunt gaudio magno.* — 1437 *Tunc aperuerunt thesauros suos, 1439 et magnis muneribus muneraverunt beatam Mariam et Joseph.* — 1449–52 *L'explication allégorique que renferment les quatre*

entre les ff. 115 et 116. On a des raisons de supposer qu'au temps de Raynouard cette lacune n'existait pas (P. Meyer, Romania XXXV 364); mais comment le prouver? Le texte de ces feuillets perdus correspond aux chapitres suivants du *Pseudo-Matthaei-Evangelium*:

XVII. *De nece puerorum et fuga Joseph in Aegyptum.*

XVIII. *Quomodo Jesus sedavit dracones.*

XIX. *Quomodo leones et pardi Jesum sunt secuti.*

XX. *De palma inclinata per Jesum aquam producente.*

XXI. *De benedictione palmi et rami eius translatione.*

Le fol. 116^a commence par un discours de Jésus qui se lit au chap. XXII. du latin:

XXII. De itinere per Jesum abbreviato.

fol. 116^a. „E hieu abreuiaray ades
 „Las iornadas que seran pres,
 „Et en tot ço que poynaram
 1456 „Trentarz aixi con annam,
 „Compliray hieu sol en un iorn;
 „E pueys estarem en soiorn.“
 E non ac pas de tot complit
 1460 Zo qu'el disia ni fenit
 Qu'elz viron d'Egipte los portz,
 Los pratz, las ribieras e'ls ortz;
 E son s'en meravyllat tut
 1464 Cant ill viron la gran vertut
 E'l miracle qu'a demostrat
 Del viage c'a abreuiat.
 Am tant foron en la contrada (205)

1456 *Corr.* Trenta jorz; *latin*: „ego viam vobis breviabo, ut quod spatio triginta dierum ituri eratis, in hac una die perficiatis.“ (P. M.)

derniers vers, et qui est courante depuis saint Irénée (voir la note 213 de Schade, dans son édition du Liber de infantia Mariae et Christi) ne se trouve pas dans le latin. (P. M.) — (Chap. XXII:) Post haec iter agentibus ipsis dixit Joseph ad Jesum: „Domine, calor iste decoquit nos: si tibi placet, vidam teneamus iuxta mare, ut possimus per civitates maritimas requiescere“. Dixit ei Jesus: „Noli timere, Joseph, ego viam . . . (cfr. plus haut.) 1460—63 Haec illis loquentibus, ecce prospicientes montes Egyptios et eius civitates videre coeperunt.

- 1468 Pres dels molins qu'es a l'intrada
D'Egipte, a una ciutat,
1470 E son s'en de lainz intrat;
E, car non hy son connegu,
Non los volc albergar negu,
En lo temple s'en van intrar,
1474 Allonz non pogron albergar,
C'apellavan li Egipciaye
Capitoli, li clergue e'l laic,
On avia tresentz seyxanta
1478 E cinc, a despiech etz [az] amta,
Jdolas de Dieu e de sanz,
Que foron coutas per motz anz
E servidas per los pagans
1482 Qu'en fasian lurs Dieus certans. —

XXIII. Quomodo ingresso Jesu in Aegyptum idola corruerunt.

- E tantost con Maria intret
Am l'enfant ni las esgardet,
Totas ensemps si soplegueron
1486 Ves terra e si degolleron,
Que hanc nembre non lur remas,
Pes ni testa, camba ni braç,
Cays que dissessan a la gent:
fol. 116^b. 1490 „L'enfant es Dieu e nos nient.“
E adonx fom manifestada
La prophecia e proada
Que disia de Dieu l'amic

1468 „*Faute singulière. Doit-on corriger* pres d'Ermolis? *Latin: „Et gaudentes et exultantes devenerunt in finibus Hermopolis et in quandam civitatem Egypti, quae Sotinen dicitur, ingressi sunt.“* (P. M.) — 1471—72: *On attendrait la rime: connegutz — negus; cfr. 1374—75: complitz — Tharsis, ou 1739—40: nos — totz.*

1473 templum ingressi sunt, quod capitolium Egypti vocabatur. — 1477 In quo templo trecenta quinquaginta quinque [*le chiffre de 365 est donné par l'édition de Schade. P. M.*] idola posita erant, quibus singulis diebus honor deitatis in sacrilegiis perhi bebatur. — 1483 Factum est autem cum beatissima Maria cum infantulo templum fuisset ingressa, universa idola prostrata sunt in terram, ita, ut omnia convulsa iacerent penitus et contracta in faciem suam. — 1489—90 et sic se nihil esse evidenter docuerunt. — 1491 Tunc adimpletum est quod dictum est per prophetam Isaiam (*Is. XIX, 1*).

- 1494 Dè zo que dix el temps antic:
 „Dieus qu'es sobre la nivol leu (206)
 „Venra en Egipte en breu,
 „E seran li dieu de man fach
 1498 „D'Egipte tut brisat e frach.“

XXIV. De honore Jesu exhibitio per Afrodisiu.

- E cant aizo fom avengut,
 Li message son tost agut
 A Frondisi, prince e bar,
 1502 Que li vengron denunciar
 Con li Dieu an tut soplegat
 A l'enfant e son degollat.
 E Frondi[si] feç mot gran ost
 1506 E venc al capitoli tost,
 E vi sons Dieus totz degollatz,
 Etz es s'en mot meravillatz,
 E met se als pes de l'enfant
 1510 E adoret lo soplegant
 E dix: „Aquest enfant es Dieus
 „Que salvara nos e'ls Jusieus.
 „Nostres Dieus l'an tost conegut,
 1514 „Perque li soplegueron tut.
 „Si fazes zo que nostre Dieu,
 „Non aves colpa, vos ni hieu,
 „Car si causa que non a vida,
 1518 „Reconoyes Dieu, ben es fayllida
 „De nos c'avem senz e rason
 „E conoyxem lo dan e'l pron,
 „Que nostre Dieu non conosciam,
 1522 „Si non o fam, folz seriam;
 „Per qu'ieu vos dic e vos comant
 „Que l'aores tut soplegant,

1521 *Le ms. porte*: conoscaz.

1499 Tunc, cum Afrodasio duci civitatis illius nuntiatum fuisset, cum universo exercitu suo venit ad templum. — 1507 Ille autem ingressus templum, ut vidit omnia idola in facies suas prostrata iacere, accessit ad beatam Mariam, quae in sinu suo dominum portabat, et adorans eum ad universum exercitum suum et ad omnes amicos suos dixit: „Nisi hic deus esset deorum nostrorum dñi nostri coram eo in facies suas minime cecidissent neque in eius conspectu prostrati iacerent.

- Per ço que ia non vos avenga,
 1526 „Aquill pena ni non vos tenga
 fol. 116^e. „Que venc per desobedient
 „A Faraon e a sa gent,
 „Que foron tut iustisiat
 1530 „En lo mar roge e negat.“
 E adoncs ill an soplegat
 A l'enfant e l'an aorat
 Am reverencia d'onor
 1534 Con a Dieu e a creator.
 — — — — —
 — — — — —
 1535 E cant Hero requis enantz
 Jhesus ni aucis los enfantz,
 A Joseph disian li amic:
 1538 „Garda de mort e de destric
 „L'enfant, que Hero lo quer aucir,
 „Gran voluntat n'a e desir.
 E l'angel li ac dich enant:
 1542 „Fuch Maria am ton enfant
 „En Egipte per lo desert,
 „Entro que sapiam per cert,
 „Que Heros sia passat e mort.
 1546 „Et aixi l'enfant er estort,
 „E pueys tu t'en poyras tornar
 „Qu'ieu t'o venray denunciar.“ —

Les vers suivants (1549—2348) se rapportent aux chapitres (I—V) de l'*Evangelium Thomae latinum*. „Il est bien probable que l'écrivain provençal avait sous les yeux un texte latin composite, où le *Pseudo-Matthaei-Evangelium* avait été complété par des emprunts faits aux derniers chapitres de l'*Evangelium Thomae*“ (P. Meyer, *Rom. XXXV 353*). — Il est aussi probable que le traducteur provençal a eu sous les yeux l'*Evangelium Thomae*. Et nous le voyons alors passer de l'un à l'autre de ces livres, sans qu'on puisse s'expliquer pourquoi; car, on ne peut pas dire, en effet, que les épisodes, les miracles qu'il voulait mettre en vers, aient été plus développés ici que là, ou, qu'il ait puisé, dans ce dernier texte, parce qu'il aurait pu peut-être y emprunter une rédaction plus riche en détail.

1534 *fin du chap. XXIV*. — *A quelle version appartiennent les vers 1535—48? Est-ce qu'ils sont peut-être déplacés?*

I. Quomodo Maria et Joseph fugierunt cum eo in Egyptum.

- Aytan tost con intret l'enfanz
 1550 En Egipte, ac cays dos anz.
 E passet per un semenat (207)
 E pres d'espigas d'aquell blat, (208)
 Mes las en un fuguier raustir, (209)
 1554 Que mielz en poguessan gausir.
 E annavan querent hostal
 De bona gent e de leyal.
 E una vedoa causida,
 1558 Honesta e de bona vida,
 Alberguet los en sa mayson
 Un an que hanc menz iorn non fom.
 E Jhesus ac tres ans comp[^l]itz
 1562 E vi iugar d'enfanz petitz,
 E aprobenquet si d'aquez,
 fol. 116^d. E commencet iugar ab elz,
 E pres un peys sec e salat
 1566 Qu'era mort, un mes ac passat.
 E mes lo el bacin am d'ayga,
 Vesent li clerc e la gent l'ayga.
 E dix li: „Peix, gieta ta sal
 1570 „En lo bacin o el grasal, (210)
 „E ven ades qu'ieu t'o comant,
 „E vay per est'ayga nadant.“
 E adoncs lo peix si socos,
 1574 E a gitada la sal ios;
 E cant auz lo comandament
 El nadet per l'ayga corrent.
 Li vesin que son aiostat,

1552 espiguas d'aquest. — 1561 *Le ms. porte*: compitz. — 1568 *Dans le ms. il semble avoir*: elier, de même au vers 908. — 1570 en grazal (210).

1549 *Erat autem Jesus annorum II, cum ingressus est in Egyptum. Et deambulante eo per agrum seminatum, porrexit manum et tulit de spicis et posuit eas super ignem et trituvit et coepit comedere. (Cfr. aussi Ps. M. Ev. XXIV^d ex cod. B, Tischendorf p. 87, 88.)* — 1555 . . . *et acceperunt hospitium in domo cuiusdam viduae et fecerunt in eodem loco annum unum.* — 1561 *Et factus est Jesus anni tertii.* — 1562 *Et cum vidisset pueros ludentes, coepit ludere cum eis.* — 1565 *Et accepit piscem unum aridum et (1567) misit eum in pelvim. Et dixit iterum ad piscem: (1569) Reiecta sal tuum quod habes, et (1572) ambula in aquam.* — 1573 *et coepit palpitare.* — 1577 *Videntes autem*

- 1578 O an tost a l'ostal contat.
 E cant Maria entendet
 Lo miracle, fort s'alegret.
 E a l'osta non plague gayre
 1582 Et gitet l'enfant e sa mayre
 E Joseph e l'autra maynada
 De l'hostal e de l'encontrada.

II. Quomodo magister eiecit eum de civitate.

- E cant foron desalbergat, (211)
 1586 Anneron cays deysaresat; (212)
 E l'enfant si vay deportant
 Am sa mayre e esgardant,
 E vi un maystre d'enfanz,
 1590 Qu'enseygnava petitz e granz,
 E de passeras mays de deg,
 Que si combatian ades.
 E vengron casent d'una tor
 1594 Inz en la fauda del doctor.
 E'l maystre, cant las sentit,
 Estet si tot cays esbaït;
 E'l sant enfant, fyll de Davitz,
 1598 Fom mot alegre e somris.
 E le maystre fom iratz —
 E ar l'enfant s'en es alegratz —
 fol. 117^a. E dix a sons decipols tost:
 1602 „Aduzes lo mi, cant que cost!“
 E'ls decipols an pres l'enfant,
 Etz aduysson lo li davant,
 E a lo per l'aureylla pres
 1606 E socos lo plus de tres veg
 E dix li: „Enfant, que aguist,
 „Que tant alegre t'avem vist?“

vicini quod factum fuerat, nuntiaverunt mulieri viduae . . . — 1581 Illa vero, ut audivit, cum festinatione magna eiecit eas de domo sua. — 1588 . . . respiciens (v. 1589) vidit magistrum docentem discipulos suos. — 1591 Ecce XII passeris insidiantes inter se ceciderunt per murum in sinum illius magistri. — 1597 Jesus autem cum vidisset, hilaris factus est. Cum ille doctor vidit illum hilarem factum, cum furore magno dixit discipulis suis: (1602) „Ite, adducite eum ad me.“ Cum autem susfulissent eum, magister apprehendit auriculam eius et dixit: „Quid vidisti, quod hilaris factus est?“ Et ille dixit ei: —.—.

- E Jhesu dix: „Hieu t'o diray,
 1610 „Maistre, que non ti mentray:
 „Hyeu portava gran de froment (213)
 „En ma man escondudament, (214)
 „E vi passeras el mur sus,
 1614 „Que de fam esgardavan ius,
 „E gitiey lur lo gran en terra.
 „Adonx meneron entrels guerra;
 „Car cascun volgra esser premiers
 1618 „Maniar lo gran e non derriers,
 „Per que en una pilota tuch (215)
 „Son inç en ta fauda casuch.“ (216)
 E'l maystre diç: „Hieu non cre,
 1622 „Que m'aias dich vertat de ren.“
 E am tant esgarderon la,
 On avia escampat lo gra,
 E las passeras que pitavan (217)
 1626 Mot cochosament e maniavan. (218)
 E'l maystre fel, de mal ayre,
 A gitat l'enfant e sa mayre
 E pueys Josep am sons garzons
 1630 De la ciutat am granz bastons.

III. Quomodo Jesus egressus est de Egypto.

- E cant foron fora'l portal
 Don foron gitat greu e mal,
 L'angel de Dieu lur fom aqui,
 1634 Que'ls amonestet enayssi:
 „O Maria, pren ton enfan
 „E totz los autres c'am luy van
 „E vay t'en en terra de Juda,
 fol. 117^b. 1638 „Car aïço es causa saupuda,
 „Que mortz es Hero que queria

1611 Jeu (213). — 1612 escondidament (214). — 1619 tut (215). — 1620 jus (216). — 1626 cochosamen (218).

1611 Ecce manus plena tritici. — 1615 Ostendi illis et sparsi triticum, quod in periculo e medio gerunt. — 1616 propter hoc pugnaverunt intra se, ut dividerent triticum. — 1627 Et hoc facto magister coepit eum proiicere de civitate una cum matre sua. — 1633 Et ecce angelus domini obvians Mariae dixit ad eam: [Cfr. *le* Ps. M. Ev. XXV] „Tolle puerum et revertere in terram Judaeorum; defuncti sunt enim, qui quaerebant animam eius.“

- „Per aucir ton fyll, Maria.“
 E Maria si part d'aqui
 1642 Am l'enfant per lo drech cami,
 E Joseph e los sieus garçons,
 E vengron en Capharnaons,
 C'apellavan Tiberiadis,
 1646 E foron ia en lur pays.
 E cant Jacops ac entendut,
 Que d'Egipte foron vengut,
 Jhesus e Joseph e Maria,
 1650 Sens dan tota la compayngnia
 — E fom apres la mort [d'Hero] —
 Es vengut a Jhesu a lo (?)
 E portet lo sus el desert,
 1654 Entro que ell fossa ben cert
 De Jherusalem la ciutat,
 Que fos ben per totz aproat
 D'aquello que querian per mort
 1658 Jhesu l'enfant a mot gran tort,
 E fez a Dieu gracias granz,
 Car a un enfant de tres anz
 Det poder e entendement
 1662 De far miracles a present.
 Apres fez miracles mot granz
 En Belleem antrels enfanz,
 Inz en lo luec de Nazaret
 1666 Dels quals poyres audir per cer[t].

1651 *Vers trop court.* — 1652 *Faut-il corriger alor(s)?* — 1665 *Il n'y a pas de trace d'un t. Rime bien imparfaite.* —

1641 Surrexit autem Maria cum Jesu. — 1644 *Cfr. le texte de Thilo, chap. XXVII codicis Parisiensis (Tischendorf p. 158): et perrexerunt in civitatem Capharnaum quae est Tyberiadis, in propriis rebus patris sui.* — 1647 Ut autem Joseph (*de même Joseph dans le texte de Thilo*) intellexit, quia venit Jesus de Egypto. — 1651 post mortem Herodis. — *Cfr. Tischendorf p. 158 n. 1: „Qui textus a Vaticano differt imprimis eo quod Josephum non una cum Maria ac puero ex Egypto redire, sed redentes illos excipere facit. Quod etsi satis mirum est, tamen a contextu haud abhorret.“* — 1653 tulit eum in deserto usque dum fieret tranquillitas in Jerusalem de eis qui quaerebant animam pueri.

IV. Quae fecit dominus Jesus in civitate Nazareth.

- E cant Jhesus fom de cinc anz,
 Ven[c] adoncs una plueya granz,
 E ayga laia e trebolada (219)
- 1670 Es en la piscina intrada, (220)
 E fom plus sorna la piscina, (221)
 Non est most en trueyll o en tina. (222)
 E Jhesus dix, que fossa clara
- fol. 117^o. 1674 E fom o, que nuyll temps ni ara
 Non fom plus clara ni plus neta
 C'al sol viras una busqueta. (223)
 E mes la man laïnz pregont,
- 1678 E trays del fanc dedinz la font,
 E feç passeras a mesura(s)
 De las autras e a figura;
 Doze en fez en aquel'obra
- 1682 Lo sapte, que Jusieu non obra,
 E estava entrels [enfanz],
 Fyllz de Jusieus petitz e granz,
 Que an tost a Joseph retrach:
- 1686 „Jhesus a nostre sapte frach,
 „Qu'ell ha fach passeras de fanc
 „Per lo sapte non gardet hanc.“
 E l'enfant Jhesus tot certans
- 1690 Tenc las passeras en ças mans
 E dix lur apert e asaut:
 „O passeras, volas enaut,

1669 aiga laja e tribol. — 1676 veiras (223). — 1683 *Après entrels le ms. ne porte que la lettre f. Est-ce que notre copiste n'a pas su lire ce mot dans le ms. original? Une main postérieure a ajouté à ce f: ranc (?) — Je préfère lire: enfanz.*

1667 Cum autem esset Jesus annorum quinque, facta est pluvia magna super terram. Et pluvia erat terribilis quam congregavit in piscinam . . .
 1678 Iterum tollebat de luto quod erat de ipsa piscina et fecit ex eo ad mensuram XII passeras. (*Cfr. aussi l'Ev. Thomae graec. chap. II, Tischendorf p. 135*). — 1681 Erat autem sabbatum cum hoc fecit Jesus inter pueros Judaeorum. — 1685 Et abierunt pueri Judaeorum dicentes ad Joseph patrem eius: „Ecce filius tuus . . . tulit(que) lutum et fecit passeres, quod non dignum fuit facere in sabbato et fregit illud. — 1690 Jesus autem apertis manibus praecepit passeribus dicens: „Ascendite (cod. Par.) in altum et volate; a nemini mortem invenietis.

- „Que non vos puescan tenir dan
 1694 „Ni aucire aqüst enfan.“
 E las passeras van volant
 Contra cel ades Dieu lausant.
 E cant o viron li Jusieu
 1698 A meravylla lausan Dieu .
 E annavan denunciand
 Los miracles d'aquell enfant.
 Am tant un pharisieu hy veng
 1702 Que un gran ram d'olivier tenc, (224)
 E pres l'ayga a desviar
 Que mielz si pogues trebolar,
 Que hom non poguessa gausir,
 1706 Car Jhesu la fez esclarzir.
 E cant l'enfant Jhesus o vi,
 Fom cays irat e pueys li di:
 „O sodomita de mal plach, (225)
 1710 „E mas aygas, que t'an forfach?
 fol. 117^d. „Ayxi com l'albre sens humor
 „Perde la fueylla e la flor
 „E sec lo met om inz el fuec
 1714 „Car n'on a ops en autre luec:
 „Aixi secaras tu ades,
 „E cayras mort pres de mos pes!“
 E sequet davali e damont
 1718 E casec mort pres de la font.
 E porteron l'en siey parent,
 E vengron a Joseph corrent
 E disson li: „Tu as un fill,
 1722 „Que nos ten totz en gran peryll.
 „Aquest pharisieu nos a mort,
 „Car l'avia blastemat a tort.“

1695 Et volabant passeres clamando ac laudando laudem dei omnipotentis (cod. Par.). — 1697 Videntes autem Judaei, quae facta sunt, admirati sunt et abierunt nuntiantes signa quae fecit Jesus. Pharisaeus autem qui erat cum Jesu, apprehendit ramum olivae et coepit dirigere fontem quem fecit Jesus. 1707 Cumque hoc vidisset Jesus, turbatus dixit ad eum: (1709) Sodomita impie et nesciens, quid te damnaverunt fontes aquae, facturae meae? Ecce sicut arbor arida fies, non habens radices nec folia nec fructum. (1717) Et statim arefactus cecidit in terram et mortuus est. — 1719 Parentes autem eius detulerunt eum mortuum.

V. Quomodo cives contristati sunt adversus Joseph pro factis Jesu.

- Après ayzo un iorn annava
 1726 Joseph am Jhesu qu'el menava
 Per la vila e venc corrent
 Un enfant e demantenent
 El fier Jhesus sus en la cara.
 1730 E l'enfant Jhesus si regara
 E dix: „Enfant, que t'ay forfach,
 „C'aixi m'as ferit atrassach?“
 Am tant cay mort demantenent
 1734 En la plaça, vesent la gent;
 E cant li Jusien o an vist,
 Vengron a Joseph, fels e trist,
 E dison li: „Aquest enfant
 1738 „A mort ton (*sic*) fill en blastemant.
 „Non coven qu'ell sia plus ab nos,
 „Car celz qu'ell maudi moron totz.
 „Castia lo de blastemar,
 1742 „Et enseynna oracions
 „Qu'el diga senza faudat
 „Tot cant blastema es vertat.
 „Car s'il disia al temple: Cay! (226)
 fol. 118^a. 1746 „Demantenent cayria lay. (227)
 „O lo castia o lo toll.
 1748 „Car nostre enfant son tut cays foll,
 „E poyrian li dire tals motz
 „Qu'ell los nos auciria totz.“
 E Joseph apellet l'enfant
 1752 E castiet lo enseynnant
 E dix: „Non los blastems hueymays,
 „Qu'esti Jusieu an malencays,
 „E si t'ausian blastemar,

1741—42 *Il n'y a pas de rime. Le pauvre copiste maladroit a de nouveau oublié un ou deux vers, vraisemblablement.* — 1756 *Le ms. porte: cem (?); il faut certainement lire: en.*

1725 *Et post paucos dies deambulante Jesu cum Joseph per villam currit de infantibus unus et percussit Jesum in ulnas.* — 1739 *Non oportet esse nobiscum talem puerum.* — 1742 *doce eum orare et non blasphemare.* — 1748 *fili autem nostri insensati sunt.* — 1751 *Vocavit Joseph Jesum et increpavit eum dicens.*

- 1756 Non poyriam entrels durar.
 „Dos lur en as mort blastemant,
 „Lo pharisieu et est enfant.
 „E si eram d'ayci gitat (228)
- 1760 „Seriam trop deysaresat. (229)
 „Car qui soven sa rauba trossa, (230)
 „Jamays non cuyllera gran mossa, (231)
 „Non es sens dan e sens vergoyna,
- 1764 „Cell qui soven sa rauba loyngna.
 „Per qu'ieu ti prec qu'estias en pausa (232)
 „E non movas trebayll ni nausa.“ (233)
 E Jhesu dix: „Non son gens mieuas (234)
- 1768 „Estas paraulas, anz son tieuas. (235)
 „Et hieu layssaray m'en per te,
 „Garda, si dizes mal o ben.“
 Am tant tut aquill que disian
- 1772 Contra Jhesu ni l'escarnian,
 Petit o gran, savi o pec,
 Demantenant eran tut cec. (236)
 E annavan s'en per la via (237)
- 1776 Apilant e cascun disia:
 „Tot zo que diç Jhesu l'enfant
 „Ni si pensa, tot es vertat
 „Que sol car nos li contrastem
- 1780 „En tut fach cec que non vesem.“
 E cant Joseph a vist lo fach
 Ni ausit que li fom retrach,
 Ell pres Jhesu — tant fom iratz —
- fol. 118^b. 1784 Per l'aureylla e fom torbatz.
 E cant l'ac per l'aureylla pres
 Jhesu dix a Joseph: „Folz es,

1759 d'aissi (228). — 1760 seyriam (229). — 1761 sovent (230); *mais* soven
au Lex. rom. V 434 a. — 1762 cuyll. mossa (231). — 1767 ges (234). —
 1774 tug (236). — 1775 Et (237).

1767 Jesus autem dixit: „Ego autem scio quod isti sermones non sunt mei,
 sed tui sunt. Ego autem tacebo propter te. Ipsi autem videant in sapientia
 sua. Et hi statim qui loquebantur adversus, caeci facti sunt. — 1775 Et
 deambulantes dicebant: „Omnes sermones qui procedunt de ore eius exercitium
 habent.“ — 1781 Et cum vidisset Joseph quae fecit Jesus, cum furore apprehendit
 eum per auriculam.

- „Qui plus savi de si castia,
 1788 „Si non fa o non di follia;
 „E qui son Dieu ni son Seyngnor
 „Toca per mal, la fay maior;
 „Per que gran follia fezist,
 1792 „Car per l'aureylla me presist.
 „Fach as con simples e badocs,
 „Veias mi pero, no mi tox.
 „Tu non sabes, cuy hieu suy ara;
 1796 „Que ma vista tengras plus cara
 „E mi serviras iorn e nuech.
 „Digas, con mi castias, ti
 „Que debes apenre de mi,
 1800 „Que say tot cant es ni sera
 Ni fom. Donx qui m'enseynara
 Qu'ieu tenc a esquern e a gap,
 Qui enseynna cell que mays sap.

VI. Quomodo tractatus est Jesus a magistro.

- 1804 E cant aiço ausi Zachieus,
 Un gran maystre dels Jusieus,
 Dix a Joseph: „Belz amics mieu,
 „Savi enfant t'a donat Dieu.
 1808 „Si fos de letras enseynat,
 „Mot leu fora adoutrinât. (238)
 „Gran sen a e sotil engieyn
 „E de gran vizi eretieyngn (?).
 1812 „E fora mot leu enseynnat,
 „Qu'ell mays que tal es letrat.
 „Etz hieu enseynaray lo ben
 „Honradamenz si con coven.“
 1816 E Joseph a dich a Zachieu:
 „Enseynar luy tays sol a Dieu,
 „Qu'ell sap tant qu'ell pot refrenar (239)
 „L'ayga e'l fuec e'l vent e'l mar; (240)

fol. 118^c.

1791 que. *Le ms. porte qz.* — 1798 *Il manque un vers qui rime au vers*
 1797. — 1809 *adoctrinât* (238). — 1819 *aiga* (240).

1794 *Sufficit tibi videre me, noli me tangere. Tu enim nescis, quis ego sum. Quod si scires, non me contristares.* — 1807 *sapientem puerum habes.* — 1814 *ego docebo eum . . .* — 1815 *honorifice, ut non fiat insipiens.* — 1817 *Nemo potest eum docere nisi solus deus.*

- 1820 „E'l temon, serpenz e dragons,
 „Orses e laupartz e leons
 — „Que ti cuias qu'est enfant er —
 „L'unicorn que es mal e fer
- 1824 „Li soplegan d'aginoyllons.
 „E'l lop fay suau con mouton.“
 E cant ausi lo fyll de Dieu
 Zo que Joseph dix a Zachieu,
- 1828 Dix: „Maystre, dich ha veritat
 „Joseph de zo qu'ell t'a contat,
 „Que de ma boca non hieys res
 „May veritat deguna ves.
- 1832 „Car rey e Dieu e fyll e payre
 „Suy verament e ver salvayre.
 „Car hyeu sui seynner davant totz
 „Que son sus lo cel e desotz
- 1836 „E si las bestias e'ls dragons
 „E los aucelz e los peyxons
 „M'obedixon que senz non an,
 „Deves aver vergoyngna gran
- 1840 „Vos, a cuy diey senz e rason,
 „Car vos non connoyxes lo don.
 „E si en vos a de ben res,
 „De mi l'aves, non de may res.
- 1844 „Mas vos autres non conneyses,
 „Car layssas ben e mal prenes,
 „E car creses, folla maynada,
 „Que gloria non mi sya dada,
- 1848 „De ma boca non hieys paraula
 „Que sia mençonega ni faula.
 „Car hyeu suy veritat e vida
 „E sendier que non ha fayllida.“
- 1852 E cant Jhesu ac assomat (241)
 Ço qu'ell disia ni comtat, (242)
 Dixeron entrelz li Jusieu:

1852 Jhesus (241). — 1853 Zo qu'el dizia (242).

1822 Numquid creditis, parvus erit parvulus iste? — 1826 Jesus autem cum audisset talia dicentem Joseph, dixit ad Zachaeum: „Vere, magister, quia quanta de ore meo procedunt vera sunt.“ — 1834 et ante omnes fui dominus. 1847 . . . mihi data est gloria saeculorum. — 1854 Judaei autem . . . dicebant

- fol. 118^d. 1856 „Aiço non dix ell hanc sens Dieu,
 „Ni homs que nasques hanc de fylla;
 „Tot cant ell di, es meravylla,
 „E ausires n'ancara plus
 „Que propheta non feç neguns
 1860 „Ni pharisieu ni escrivans,
 „Que dels malautes fara sans.“
 E Jhesu lur respont: „Auias,
 „E de que vos meravyllas?
 1864 „Con est tan fort meravyllat?
 „Car hieu vos ai dicha vertat.
 „Plus fort vos meravyllares,
 „Cant zo qu'ieu diray, ausires.
 1868 „Qu'ieu say la hora que vos fost natz
 „Ni vostres payres engenratz.
 „Car hieu fuy enanz qu'el mont fos,
 „E say los temps e las sasons,
 1872 „Los anz, las semanas e'ls mes.
 „Car sens mi non fom anc fach res.“
 E car neguns non li podia
 Respondre a ço qu'ell disia.
 1876 Alegra s'en l'enfant Jhesus
 E dix lur: „Auias mi, cascuns!
 „Vos est frevols e non sabentz
 „De ço qu'ieu dic non est cresentz.
 1880 „Si non crezes zo qu'ieu ay dich,
 „Crezes la ley on es escrich.“
 Le maystre dix enapres
 A Joseph: „Adu lo m'ades,
 1884 „L'enfant qu'ieu lo t'enseynaray
 „Al plus leyalment qu'ieu sabray.
 „Non cresas li perdon follia
 „Plus c'als autres c'ay en bayllia.“

1868 *Le ms. porte lo hora.*

quia talia mirabilia vidimus, et audivimus tales sermones ab isto puero, qualia numquam audivimus nec audituri sumus ab alio aliquo homine neque a pontificibus neque a magistris neque a pharisaeis. — 1863 Ut quid miramini? Incredibilia habetis, quia locutus sum veritatem. — 1868 Scio quando nati estis et patres vestri. — 1875 . . . non poterant respondere. — 1878 . . . debiles estis et nescientes. — 1883 Affer eum mihi.

- 1888 Am tant et ell ha l'enfant pres,
E a lo a l'escola mes, (243)
On los autres adoctrinava (244)
Lo maystre e'ls enseynava. (245)
- 1892 E'l maystre escryt li 'A'
fol. 119^a. E mostra li suau e pla
E dix li: „Digas A ades,
„Pueys diras B, que yen apres.“
- 1896 E l'enfant Jhesu escolhet
C'al maystre non respondet,
Mas si callet que non dix motz,
E fez los meravyllar totz.
- 1900 E car non respondet vivatz,
Le maystre li dix: „Que fas,
„Con non dizes? fas de mi gap?“
E ferit lo sus en lo cap.
- 1904 E cant Jhesu lo colp senti,
Esgardet Zachieu e dix li:
„A mi coven que hieu t'enseyn,
„Que ay sença faylla l'engeyn
- 1908 „De letras e d'autre saber.
„E pos gran vergoyna aver,
„Car t'entremes de mostrar
„Ço que degreas apenre ancar.
- 1912 „Si mi saps dir que vol dir 'A',
„Hyeu diray tot d'aqui en la.“
El maystre non saup respondre,
Mays s'en volc fugir e escondre.
- 1916 E l'enfant Jhesu dix ancar:
„Con t'entremes d'enseynnar,
„Pos que non sabes A ni B, (246)

1894 *Cfr.* Bartsch, *Denkmäler der prov. Litteratur* (1856) p. 273: 37 Mon effant, ar digas aleph, 38 Et en apres tu diras beph. — 1903 *Cfr.* Bartsch, *Denkm.* p. 274: 3 L'effant anet ferit sul col. — 1918 Pos non (246). —

1888 Joseph autem apprehendit puerum Jesum et adduxit illum in domum cuiusdam magistri, ubi alii pueri docebantur. — 1893 dulci sermoni. — Doctor autem ille percussit, infantem in capite. — 1904 Puer vero cum accepisset, dixit ad eum. — 1906 Me autem oportet te docere et te non docere me. Ego scio litteras quas tu mihi vis docere. — 1912 Si scis et dixeris mihi de a, tum dicam tibi de b. — Tu autem nescis interpretare quod est a ni b. Quomodo vis docere alios?

- „Con mostraras autres ni me?‘ (247)
- 1920 Adonx Jhesus a dich darre (248)
D'outra en outra tot l'abece. (249)
E cant le maystre ausi, (250)
Con declinet e devesi, (251)
- 1924 Per que fom A enans que B, (252)
Ni per que B enanz que C, (253)
E de las letras lur figura
De cascuna e lur natura
- 1928 Mielz qu'entendre non o sabia,
Ni se liech en orthografia, (285)
- fol. 119^b. Non saup respondre e fom confus
E de vergoyna tot conclus
- 1932 E dix: „Ai, las! mesquin peccayre!
„Per que nasquiey hyeu anc de mayre
„C'uns enanz m'aia ayxi vengut,
„Vesent la gent, e confondut.
- 1936 „Non say que diga ni que faça
„Ni con hyeyxa mays en plaza.
„Non val una fueylla de vern,
„Li enfant en faran esquern,
- 1940 „C'uns enanz de tan pauc d'etat
„M'a vengut e apoderat.
„Hieu solia aver escolar,
„Ar ai maistre, zo mi par.
- 1944 „Non l'aus esgardar en la cara,
„Tant l'a celestial e clara.
„E parec en Egipte lay,
„Can si deroqueron tan layt
- 1948 „Las ydolas e'ls dieus del temple.
„Aqui pogron penre eyssemple
„Que si no'l connoguessan Dieu,
„Non li obesiran tan lieu,
- 1952 „Ni li feran la reverença (254)
„Obesent luy, es sa cresença

1919 Com (247). — 1920 adoncx (248). — 1922 lo m. (250). -- 1923 Com (251). — 1925 enans (253). — 1937 *Dans le ms. il y a un trait sur l'o de con.* — 1952 faran la reverensa (254).

1936 *Quid habeo ad alios respondere? Quid dicam? Nescio.* — 1940 *infans decipit me.* — 1944 *non possum intueri in faciem.*

- „O ell es angel o es Dieus,
 „Car escrivans ni pharisieus
 1956 Ni propheta null temps non fom
 „Am tant de sen e de rason.
 „Per qu'ieu ti prec, Joseph, bell payre,
 „Que rendas l'enfant a sa mayre.
 1960 „Non lo cal a [l']escola estar.
 „Car los autres pot enseynar.
 „Ell sap mielz totes las set artz
 „Que hieu non faç taton (?) ni partz.“
 1964 E cant Jhesu connoc als ditz
 Que'l maystre s'es convertitz,
 Dix: „Tut aquill que non vesian
 fol. 119^c. „Per ma paraula ni ausian,
 1968 „Contratz e sortz e clops e rancs,
 „Despoderatz e cecs e mancs
 „Tut uueyll sian garit e sanat
 „E tut li mort resuscitat;
 1972 „C'ayxi volc mos payres que fos
 „Cant mi trames ça ius a vos.“
 Am tant li malautz son sanatz
 E tut li mortz resuscitatz.

VII. Quomodo Jesus resuscitavit puerum.

- 1976 Apres aizo iornz non say cantz
 Jhesus iugava am d'enfanz
 E puiet sus una mayson
 E li enfant que am luy son.
 1980 E un dels enfanz que era sus
 Casec avall per lo mur ius,
 Si qu'ell fom mortz demantenent
 L'enfant, vesent de tota gent.

1973 *Le ms. porte ça; cfr. encore v. 2211, où il y a de même ça au lieu de ça.* — 1976 *Cfr. Bartsch, Denkm. p. 287, 24.*

1958 *Et nunc precor te, frater Joseph.* — 1959 *tolle eum a me et duc illum in domum tuam.* — 1966 *Omnes nunc non videntes videant et non intelligentes intelligent et surdi audiant et, qui propter me mortui sunt, resurgant et eos qui sunt sublimes ad altiora voco, sicut praecepit mihi, qui me misit ad vos.* — 1974 *salvi facti sunt omnes infirmi.* — 1980 *Unus autem de istis pueris irruit per posticum qui statim mortuus est. Et cum hoc vidissent infantes, omnes fugierunt. Jesus autem remansit in domo illa.*

- 1984 Li autre enfant fugiron tut
Per la paor que an agut,
Jhesus remas soletz aqui
Tro que'ls parentz e li vesin
- 1988 Vengron, que ausiron [lo] fach,
E pensan qu'ell o agues fach.
E foron li mout enemic
Am fer cor irat etz enic
- 1992 E dixeron: „Aquest l'empeys!“
E Jhesu dix aqui meteys
Al mort: „Ay t'ieu enpench, Symon?“ —
E'l mort respondet: „Seyner, non.
- 1996 „Zorobabell m'a derrocat
„E vos, Seyner, resuscitat.“
E cant viron tut li parent
Lo miracle si pareixent
- 2000 An fort Dieu tut glorificat
E l'enfant Jhesu adorat.

VIII. Quomodo Jesus sanavit pedem pueri.

Après en aquell' encontrada
On fom Josep e sa maynada,

1984 (fr. Bartsch. *Denkm.* p. 288:

- 19 Tot s'en fogon sal Jhesu Crist
Qu'es remasutz el mur laissus.
21 Los parens del mort so vengutz
A las gens e'ls van demandan:
23 Sobras qui a mort aquel effan? —

1993 (fr. Bartsch, *Denkm.* 290:

- 18 Ben aves talent de mentir
Qu'ieu ant Agramon non toquiey
20 Nil diey enpencha nil botiey.
Digas, Abramon, que t'ai ieu fag. —

1995 *B. N. Ms. fr. 25415 (fol. 50^a):* Lo tozet respon aqui (mez)eyys . . . —

1996 *Cfr. Bartsch Denkm.* 291:

- 13 Ferrairon m'avia degolat,
Mai vos m'aves ressuscitat. —

1989 et insidiabantur ei. — 1993 Jesus autem . . . clamavit clara voce nomen infantis: Sinoo, Sinoo [*ce qui correspond au grec Ζήνων*] surge et dic, si ego te irruere feci. Et subito surrexit et dixit: „Non, domine“. — 1998 Cum vidissent autem parentes eius tam magnum miraculum quod fecit Jesus, glorificaverunt deum et adoraverunt Jesum.

- fol. 119^a. 2004 Un toset asclava de leyna,
 E car mesura non ac seyna
 Faylli lo colp que non hy venc,
 Tayllet si'l pe que pauc si tenc,
 2008 E las venas e'ls nervis totz.
 Non poc parlar ni sonar motz
 Per lo gran sanc qu'en fom eixit
 Tornet tot branc escolorit.
 2012 E iac si en terra cays mort,
 Que non si det degun confort.
 E vengron hy li vesin tuch
 E l'enfant Jhesu venc al[ur?]
 2016 E mes li sus lo pe la man,
 -- E ac son pe garit e san --
 E dix: „Toset, leva d'aqui,
 „Pero sias ben nembrat de mi.“
 2020 Am tant ell si levet corrent
 E venc a Jhesu mantenent
 E dix: „Seyner, hyeu mi ferit
 „E penseront qu'ieu fos fenit.
 2024 „E toquest mi e suy estort
 „E de mon pe e de la mort.
 „Per que say que rey hiest e Dieus
 „De Sarrazins e de Jusieus.“
 2028 E cant li Jusieu viron cert
 Lo miracle tant descubert,
 Dixeront tut: „Fyll de Dieu es
 „L'enfant Jhesu, car hanc non fes
 2032 „Ren amb ergueyll ni amb ufana,
 „Mays revisda, garys e sana.“

IX. Qualiter Jesus attulit aquam in pallio.

Après aizo qu'ieu ay contat
 El seyssen an de sa estat

2015 *Le ms. ne porte que al; il n'y a pas de rime. Faut-il corriger peut-être am lur = en latin: cum illis? —*

2004... puer quidam in ipso vico findebat ligna. — 2007 percussitque pedem suum. — 2014 Et cum venisset turba multa ad eum venit et Jesus cum illis. Et tetigit pedem qui laesus fuerat et subito sanus factus est. Dixit autem ei Jesus: „Surge et finde ligna et memora mei.“ — 2028 Cum autem

- 2036 Jhesu, ayssi con solia far,
Annet al potz d'ayga pouzar
Am sa ydria que porta am si.
Venc non say cal e frays la li,
2040 Car hy avia prieyssa mot granz
fol. 120^a. E de femenas e d'enfanz
Que pouzavan tut per content.
E Jhesu son mantell estent
2044 E mes d'ayga aqui meteys,
Non autre on la meses,
E portet en son plen mantell,
Et hanc plus que d'un bell vaysell
2048 Que fos ben estrech no'n eyssi.
E cant Maria aquo vi,
Fom mot alegra e ploret
De gauch et apres si giret
2052 A Jhesu e pres lo baysar,
E preguet Dieu que son fyll car
Li salves per sa pietat.
E cill qui eran aiostat
2056 Al miracle, son tut gausen
E responderon tut: Amen. —

1/2065

X. Quomodo Jesus seminavit triticum.

- Après qu'ell hac set anz — zo par —
Joseph es annat semenar
2060 De bell froment en un camp sieu
E l'enfant Jhesu, fyll de Dieu,
Annet ab ell per compaynnon
E pueys semenet a bandon

2044-45 *Rime bien imparfaite. Le vers 2045 est trop court. Faut-il lire: Non fom (ou ac) autre? — 2052 Le ms. porte: la.*

vidisset turba signa, quae cum eo facta sunt, adoraverunt Jesum et dixerunt: „Vere, certissime credimus quia deus est.“ — 2037 ad hauriendam aquam. — 2039 Cumque venisset Jesus ad fontem vel ad puteum erant ibi plurimae turbae et fregerunt hydriam eius. — 2043 Ipse vero accepit pallium eius, in quo induebatur et implevit eum aqua et attulit Mariae matri eius. — 2052 osculata est eum et dixit: „Domine, exaudi me et salva filium meum.“ — 2058 Cum autem esset tempus seminandi, egressus est Joseph ad seminandum triticum et secutus est eum Jesus. — 2063 Dum autem coepit seminare Joseph, extendit

- 2064 Joseph que non bestentet res.
 E Jhesu son plen poyñ en pres
 E semenet aquell froment.
 E cant venc al madurament,
- 2068 Que le froment fom ben madurs,
 Joseph e l'enfant, tot segurs,
 Son vengut lo blat recuyllir.
 E l'enfant sol per son albir
- 2072 Cuylli zo c'avia semenat
 E a o pres e amassat.
 E Joseph venc c'o adornet
 Al mielz qu'ell poc o adobet,
- fol. 120^b. 2076 Tant que de blat hi ac cent mueys
 E Jhesu vay acampar pueys
 De vedoas, d'orfes enfanç
 E de paures, cuy es ops granz
- 2080 E parti lur entrels lo grans.
 E Joseph en pres en sas mans
 E portet en en sa mayson
 Per sancta benediction.

XI. Quomodo Jesus adaequavit lignum brevius longiori.

- 2084 Apres cant ac huech anz Jhesus,
 E Joseph fez qu'era capus *in arboribus*
 A un gran ric home un liech,
 En qu'ell pogues aver deliech,
- 2088 E fez ben corta l'una part
 Plus que l'autra lo terç o'l quart.
 E tenc la corta en ça man
 Per ioyner am l'autra de la.
- 2092 E connoc qu'ell avia fayllit,
 E fom mot irat e marrit

2084 *Cfr. Bartsch, Denkm. p. 303, 11.*

manum Jesus et tulit de tritico quantum pusillo tenere potuit et dispersit. Venit ergo Joseph in tempore metendi, ut meteret messem suam. Venit et Jesus, (2072) collegit spicas quas disperserat et (2076) fecerunt centum modia optimi frumenti. — 2077 et vocavit pauperes et viduas et orphanos et erogavit illis triticum quod fecerat. — 2081 Joseph tulit de ipso frumento modicum pro benedictione Jesu in domum suam. — 2084 Et factus est Jesus annorum octo. Erat architector Joseph.

- E non quis tant ni sus ni ius
 Que de fusta trobessan plus
 2096 De que fezes barra egal
 De la longa ni cumenal.
 E fom en mout e'n gran pensier.
 E Jhesu li fom derrier
 2100 E dix: „Joseph, vols la longar,
 „Pos autre fust non pos trobar
 „De que puecas far longor?“
 E Joseph dix: „Ben gran follor
 2104 „As dich; fust qui hanc alonguet,
 „Si ab autre non l'aiostet.⁷
 „Si neguns t'o ausia dire
 „Totas las genz en farias rire.“
 2108 E Jhesus dix: „Tira de lla,
 „Joseph, qu'ieu tyrary de za.“
 Am tant Joseph turet lo fust
 E Jhesu e devengue iust,
 2112 De l'autre de lonc e de gros
 E fom plus plan que non es os.
 fol. 120^e. E cant vi lo miracle grant
 Josep, ell esgardet l'enfant
 2116 E dix apres: „Beneset sia
 „E Dieus e la verge Maria.
 „Que portet fruc tant sant e car.“
 Am tant ell l'annet enbraçar.

XII. Qualiter Jesus traditus est ad addiscendum litteras.

- 2120 E penset si que lo meses
 A l'escola un'autra ves
 Al maystre que l'enseynes
 Plan e suau que no'l bates.

2108 *Cfr. Bartsch, Denkm. p. 304:*

7 Prenes lo fust del cap de la
 Et ieu penrai aquel de ssa. —

2123 *Cfr. Bartsch, Denkm. p. 273:*

24 Lur vai pregar mot humilment
 Que l'effant per mal non toques
 26 Ni lo feris ni lo bates. —

2098 *Erat autem Joseph in tribulatione. — 2108 Apprehende hoc lignum ab uno capite et ego per aliud et extrahamus illud. — 2119 Joseph . . . amplexavit eum. —*

- 2124 A l'escola l'en a menat,
C'aprenna e sia enseynat
La ley de Dieu de Moysi,
Que fom el mont de Sinay.
- 2128 E'l maistre cortesament
Dix a l'enfant suau e gent:
„Enfant, di A premierament,
„Pueys diras B demantenent.“
- 2132 E cant le maystre ac dich,
L'enfant non regardet l'escrich,
Ni non respont a ço qu'ell dis,
Ni non feç semblant qu'ell l'auzis.
- 2136 E le maystre irays si,
Car non respont a ço qu'ell di,
Ni non so a tengut a festa,
E feri lo sus en la testa.
- 2140 E cant l'enfant ac lo colp pres
Que'l maystre el cap li fes,
Maudis lo, e non foin gens tort,
E casec demantenent mort.
- 2144 E cant Joseph o ac ausit

2130 *Cfr. Bartsch, Denkm. p. 273:*

37 Mon effant, ar digas aleph
Et en apres tu diras beph. —

2143 *Cfr. Bartsch, Denkm. p. 274:*

5 Et aitantost demantenen
Vesent de trastota la gent
Et Arian tantost tombet
8 Veren de totz mortz s'estendet.

*Entre les vers 2143 et 2144 du
notre texte on pourrait intercaler les
vers suivants du texte de Bartsch:*

9 Tost sels que en l'escola ero
Grans meravilhas se doneron,

2144 *Cfr. la suite:*

21 Et Josep tantost mantenent
Ades de tres, ades corrent
Dreg a l'escola s'en anet,
24 L'effant Jhesus aqui trobet,
Mantenent per la man lo pren
26 Ves l'ostal e pueis menet l'en.

11 Per la vila s'en van cridan:
„Mortz es lo maistre Arian!“
Un bon juzieu que aquo auzi
Tantost corren d'aqui parti.

15 Secretament ven a Josep:
„Senher Josep, sables queus pret
„Que von anes tost a l'escola

18 „E no fassas longa demora.
„Vostre filh so maistre a mort,

20 „Senher Josep, anatz hi tost!“

2134 Jesus vero tacebat et nihil respondit. — 2140 percussit eum in capite.
— 2142 Jesus . . . iratus maledixit eum et subito cecidit et mortuus est. —

- Del maystre, con es fenit,
 Fom irat e vay de cors grant
 A l'escola e pres l'enfant
 2148 E menet l'en a sa mayson.
 E dix a celz que lainz son
 E a sa mayre que no'l lays
 Eyssir de laïntre hueymays,
 2152 Que tota la gent auciria
 Blastemant qui non lo tenia.
 Son maystre a mort ades.
 „E veno de lueyn e de pres
 fol. 120^d. 2156 „Li parent per far nos gran dan,
 „E per aucir Jhesu l'enfan,
 Per qu'es obs qu'estia rescos
 Per la bryuda un iorn o dos.

XIII. Quomodo alio magistro traditus est.

- 2160 Pueys cant alguns iorns son passatz,
 Venc un savi de la ciptatz
 A Joseph qu'era sons amix,
 Grans maystres e d'aver rix,
 2164 E dix li qu'ell enseynaria
 L'enfant, aixi con taygneria,
 E faza lo ades annar
 A l'escola per assaiar.
 2168 E Joseph dix: „Ami, plaç fort,
 „Mas hieu non volria pas ta mort,
 „Que si l'ensennyas bravament,
 „Maldira ti demantenent.

2156 *Cfr.* Bartsch, *Denkm.* p. 274, 25—276, 22. — 2160—63 *Cfr.* Bartsch, *Denkm.* 276:

30 Apres aisso pueis s'endevent
 Un senher de bon estament

35 Et avia mot gran riquesa. —

2168 *Cfr.* Bartsch, *Denkm.* 277:

19 Ben me plas que vos l'ensenhes
 et 30 Senher, dis el, a me plai fort. —

2149 Joseph disposuit ad Mariam matrem eius, ut non dimitteret eum egredi de atrio domus suae. — 2160 Post multos alios dies venit alius doctor, amicus Joseph ... — 2168 fiat cum gaudio.

- 2172 „E cant maudi, negun non stors,
 „E pesara mi, si tu mors.“
 E'l savi dix: „Layxa estar
 „Aquo que non m'a ren affar.
- 2176 „Que hyeu l'enseynnaray tant gent
 „E tan suaument e placent
 „Que ia non mi blastemara
 „Ni ia non s'en irayxera.“
- 2180 Am tant l'enfant s'en es annat
 A l'escola mot amat
 Et estet laïnz mot apert
 E a un gran libre ubert
- 2184 Qu'el legit e feç gran sermon,
 Non pas de ço qu'el libre fon,
 Mays de la ley que Dieus donet
 A Moysen cant l'enseynnet
- 2188 E del Sant Esperit que es,
 E con le paires lo trames
 En la verge, don ell fom nat
 Senza bauduc e sens peccat.
- 2192 E Joseph venc mot amat
 A l'escola e escoutet
 Zo que l'enfant lur sermonet.
 Et tut cyll qui son aiostatz
- fol. 121^a. 2196 E'l maistre, a cuy fort platz,
 Li dison tut qu'ell parles mays
 E que de dire non si lays.
 E'l maistre dix a Josephs
- 2200 Qu'escoute e venga plus pres
 E ausira zo que vol dir:
 „Est enfant qu'ieu ai fach venir,
 „Qu'ieu cuiava adoctrinar,
- 2204 „Mas ell poyria mi enseynar,
 „Car ell a tant bona doctrina,
 „Que Dieus li a dat'e tan fina,

2181 *Cfr.* Bartsch, *Denkm.* 278, 17. — 2193 *Il manque un vers qui rime au vers 2192.*

2184 *et non legebat ea quae scripta erant in libro, sed loquebatur de Spiritu sancto et docebat legem.* — 2205 *Quia gravitas quam habet, a domino data est ei.* — 2209 *Ecce nunc tolle eum cum gaudio in domum tuam.*

- „Que ell non pot en ren fayllir,
 2208 „Qu'ell sap tot ço qu'es avenir,
 „Per qu'ieu ti prec, Joseph, bell payre,
 „Que rendas l'enfant a sa mayre
 „Non lo ça layxes plus estar,
 2212 „Miels autres pot enseynar.
 E cant l'enfant Jhesus audi
 Aquo que le maistre di,
 Dix: „Maistre, zo que as dich,
 2216 „Es veritat segon l'escrich.
 „E car de tu eixi vertat,
 „Per tu sera resuscitat
 „L'autre maistre que mori
 2220 „À l'escola, cant mi feri.“
 Ab tant l'autre maistre mortz
 Resuscitet, e sans e fortz
 Li venc devant e'l sopleguet (257)
 2224 D'aginoyllons e l'aoret.

XIV. Quomodo Jesus sanavit Joseph a veneno viperae.

- Après aiço cant venc un iorn
 2226 E mays per ops que per soïorn
 Joseph annet cuyllir de clueys. (259)
 E un serpent feç li enueys (260)
 Que'l mordet, si qu'ell fom cays mort (261)
 2230 E de vivre non ac conort. (262)
 Anz cugeron qu'ell fos passat (263)
 Per lo verin que l'ac tocat (264)

2209 *Cfr. les vers 1958—61.* — 2211 *Le ms. porte ca; cfr. la note au vers 1973; le vers 1960 correspond au vers 2211: non lo cal a [l'] escola estar.* — 2217 *Cfr. Bartsch, Denkm. 279:*

17 Jèu vuelh, car tu m'as conogut,
 Arian sia ressucitatz
 E de mort a vida tornatz.

2223 E l'humilment supliquet (257) a l'enfan (258). — 2228 Et . . . fez (260). — 2230 viure (262). — 2231 ans . . . pessat (263).

2216 *Ecce nunc magister, vere dixisti.* — 2218 *Propter te resurgere habet (remarquez ce futur) qui erat mortuus.* — Chap. XIV. *C'est le titre du cod. Parisiensis, cfr. Tischendorf p. 168 n. Le titre des autres versions est: Quomodo Jesus liberavit Jacob (cfr. de même l'Évang. Thom. graec. A. XVI) a percussione serpentis.* — 2227 *ad colligendam stipulam.* — 2229 *mordit eum vipera et cecidit in terram quasi mortuus per venenum.*

- La vipera li mes el cors,
 2234 De que neguns iamays non stors.
 E Jhesu es s'en annat lay
 E trobet Joseph que si iay,
 Que non vi seynna ni parlet.
 fol. 121^b. 2238 Jhesu la plaga li sofflet, (265)
 E fom garit e annet sus (266)
 Joseph e dix: „Enfant Jhesu,
 „Tu m'as de mort resuscitat.“
 2242 E am tant si son regardat
 E viron la vipera morta. (267)
 E Joseph emplit sa redorta
 De clueys e portet l'a maison.
 2246 Cill que o viron ni qui son,
 Dixeron: „Miracle tan cert
 „Non vim iamays ni tan apert.
 „Ço non fera neguns homs mays,
 2250 „Si fyll de Dieu non fos verays.“

XV. Quomodo Jesus resuscitavit puerum.

- Après aiço non tarzet gayre,
 Que una femna del repayre
 Ben pres d'aqui, avia un fyll,
 2254 Que ac estat en greu peryll
 De malautia e fom mortz;
 E fom mot gran lo desconortz
 E la dolor qu'ill en sentia;
 2258 E car d'autre enfant non avia,
 Era plus mortal li dolors.
 Et aixi, am planz et am plors,
 La mayre esta sobre l'enfant;
 2262 E Jhesus es vengut enant,
 E toquet sus lo pietz lo mort, (268)
 E dix: „Femna, ajas conort, (269)

2238 Jesu . . . sofflet (265). — 2239 fon guerit (266).

2238 Jesus sufflavit in plagam eius et subito sanus factus est. — 2243 et vipera mortua est. — 2251 Post paucos dies infans vicinus eius mortuus est. — 2257 et deplorabat eum mater eius valde. — 2262 Audiens hoc Jesus abiit et stetit super puerum et pulsavit in pectore eius et dixit, . . .

- 2265 „Que veti ton fyll revisdat.“ (270)
 E le mortz s'es en pes levat
 E pueys si gitet a sons pes;
- 2268 E Jesu dix que li nembres
 De luy e rendet l'a sa mayre.
 E'ls Jusieus, que lo volian trayre
 De la mayson per sebelir,
- 2272 Esteron mot en gran consir
 Per lo miracle qu'ill an vist,
 E vengron tut a Jesucrist
 A merce, e que lur perdon
- 2276 Per la mala suspicion
 Qu'elz agron, mas pentitz s'en son.
 E Jesus lur a fach perdon
 E pueys dison: „Celestials
- fol. 121^e. 2280 „Es e fyll de Dieu eternal.
 „Sas obras son mot aproadas,
 „Car mot armas a salvadas
 „E tornadas de mort a vida.
- 2284 „E, cant negus merce li crida,
 „A li merce e'l salva lieu.
 „E s'ell non fossa fyll de Dieu,
 „Non agra ja tant de vertut.“
- 2288 Amt tant e ill son tut vengut
 A Maria e an li dich:
 „Maria, nos trobam escrich (272)
 „C'oms pecayres non fay tals signes (273)
- 2292 „Ni miracles ni non n'es dignes (274)
 „Com Jesu fay; es ell ton fyll?“
 Et ella respont sens peryll:
 „En mon ventre fom engenrat.“
- 2296 Adonx dison: „Benaurat
 „Es lo ventre don ell eissi
 „E la mayre que l'a noyri,

2266 et statim surrexit infans. — 2268 Dixit autem Jesus . . . et recordare mei. — *Cfr. le vers 2019.* — 2279 In veritate infans iste coelestis est. — 2282 iam enim plures animas liberavit a morte et salvos fecit omnes sperantes in eum. — 2293 Tu es mater istius infantis? Maria autem dixit: „Vere, ego sum.“ — Et dixerunt ad eam: „Beata es inter mulieres, quoniam benedixit deus fructum ventris tui, quod talem gloriosum infantem et tale donum sapientiae dedit tibi, quale nunquam vidimus nec audivimus.

- „Que tant glorios ff[r]uc portet.“
- 2300 E am tant Jesus s'en annet
Am sa mayre en son hostal,
E, car hanc non fez degun mal,
Maria gardet en son cors
- 2304 Zo qu'ell fez dedins e defors,
E sons ditz e'ls miracles granz
Qu'ell fasia entrels enfanç;
Qu'ell fay parlar los mutz per ver
- 2308 E als cex rendia lo vezer (275)
E endreça contratz e tortz (276)
E soven suscita los mortz (277)
E'ls sana de lur malautia.
- 2312 Et aixi con de cors creyssia,
Aixi crexia de bon saber
E d'onestat e de poder
E de gracia e d'onor
- fol. 121^d. 2316 E de fama e de lausor,
Con ver Dieus de tot poderos,
Homs e Dieu e rey glorios,
Que viu e regna per totz temps,
- 2320 Payre e fyll qu'es tot ensemps,
Sant Esperit qu'es tot un Dieus
De Sarrasins e de Jusieus
Salvayres e govern espres.
- 2324 E nos preguem li tut ades
Qu'ell nos meta la sus am si
En sa gloria qu'es sens fi,
On siam totz temps sens destorbier
- 2328 El gauch de paradis plenier.
Pero de pobol d'Israel
Fom un que vi lo rey del cel (283)
En s'enfantesa e i uset; (284)
- 2332 Soven hy bec e hy manget,

2300 Surrexit Jesus et secutus est matrem suam. — 2303 Maria autem servabat omnia in corde suo, quanta fecit Jesus signa magna in populo. — 2307 (cfr. Tischendorf p. 169 n. 3) operando et infirmos sanando, mortuos suscitando et virtutes plurimas faciendo. — 2312—13 Jesus autem crescebat statura et sapientia.

- E cant los miracles fasia
 Jesu, Thomas los escrivia
 E'ls mes en latin per escrich,
 2336 Segons que ay desobre dich;
 E hieu aquest roman n'ay fach
 E del latin en aysi trach.
 Prec vos totz que l'aves ausi,
 2340 Sos plaç, que pregues Dieu per mi,
 L'emperayriç verges Maria
 Qu'es de peccadors caps e guia,
 Qu'il pregue per nos son car fyl
 2344 Que nos garde de tot peryl
 E nos accueylla el sieu regne
 Lo qual es precios e digne.
 Per ço que nembrada en sia, (271)
 2348 Dizes en tut: Ave Maria.

Finito libro sit laus et gloria Christo. Amen.

2343 *Le ms. porte qu'el.* (P. M.) — 2346 *Corr. degne? ou plutôt renh-denh?* (P. M.) *La forme digne nous est attesté par la rime signes:dignes* (vv. 2291—92), *Voy. encore v. 671.*

(A suivre.)

Additions et corrections.

v. 16 *Supprimez la virgule après conduch.* — v. 38 *Ajoutez un point après grant.* — v. 40 *lire: e'l jorn,* — v. 84 *lire: e'ls mals.* — v. 105 *que'ls . . . e'ls.* — v. 145 *Remplacez le; par une virgule.* — v. 273 *tal au lieu de dal.* — v. 283 et 324: *e'ls.* — v. 286 *no'l.* — v. 301 *levet au lieu de tenet.* — v. 398 en bas: *audessous.* — v. 411: *plena au lieu de plana; le ms. porte plana.* — v. 475 *Cant au lieu de tant.* — v. 486 *que; dans le ms. qui.* — v. 495 *gran.* — v. 546 *Israel.* — v. 633 *enaut au lieu de enant.* — v. 723 *Supprimez dans la note le „done“ et voy. S. 46.* — v. 749 *seyner; dans le ms. seynor.* — v. 883: (96) *au lieu de (90).* — v. 970 *que.* — *Ajoutez au v. 614: fol. 110^b — au v. 669: (280) — au v. 692: (79) — au v. 944: fol. 112^c — au v. 980: fol. 112^d.*

II. Recherches linguistiques ¹⁾.

Avant-propos.

§ 1. L'objet que nous nous proposons est simplement de déterminer, au moins approximativement, les caractères locaux de la langue de l'auteur et du copiste de notre manuscrit. Pour atteindre ce but, il n'est pas nécessaire de dresser le tableau complet des formes linguistiques que présente le ms.: il suffit de signaler les faits qui peuvent servir à déterminer la région dans laquelle la version a été faite. Nous négligeons donc les faits généraux: car „on ne peut pas, à propos d'une étude particulière, faire un travail d'ensemble“, Rom. XX, 76. Nous allons décrire brièvement les principaux caractères de la langue de notre ms. et nous nous attacherons, là où cela sera nécessaire et possible, à indiquer — sur une carte de la Provence orientale — le domaine des faits principaux.

La date d'origine.

§ 2. Notre ms. se laisse dater, au moins approximativement: l'écriture du ms. est du milieu environ du XIV^e siècle, voy. la note 2 de l'Introduction. Un fait qui — pour l'original — en dehors de l'écriture et de la phonétique, indique le plus clairement une date relativement ancienne, c'est l'absence de l'usage de *va*, *van*, avec un infinitif, pour marquer le prétérit de narration: l'usage de l'auxiliaire *anar*, joint à un infinitif, usage si fréquent chez tous les écrivains médiocres du midi — on le trouve, en effet, un peu partout, depuis les Alpes jusqu'en Catalogne — ne s'observe pas dans notre poème. Cette forme périphrastique caractérise plutôt une époque qu'un pays; car elle est bien rare avant la fin du XIII^e siècle. Voy. P. Meyer, Rom. XVIII, 427.

Le lieu d'origine. Considérations dialectologiques.

§ 3. Ne nous demandons pas: Quel est le dialecte auquel appartient notre texte? Disons plutôt: Quelle est la région où a été faite notre version? Cependant, aujourd'hui il n'est plus généralement admis²⁾ que les divisions dialectales ne sont qu'une création plus ou moins arbi-

¹⁾ „Envisagé au point de vue littéraire, la valeur de notre texte est minime. C'est une œuvre médiocre dans un genre secondaire“, P. Meyer, Rom. XXXV, 362. Ce qui nous intéresse avant tout, c'est le langage du ms. —

²⁾ Voy. les divers mémoires de M. L. Gauchat, par ex. le mémoire intitulé: „Gibt es Mundartgrenzen?“ dans l'Archiv f. d. Studium der neueren Sprachen u. Litt. CXI p. 365—403. —

traire de notre esprit, quoique l'expérience ait démontré que les différents parlars d'un pays se fondent — ici et là — en quelque sorte les uns dans les autres, sans qu'il soit possible de dire partout exactement où l'un commence et où l'autre finit¹⁾.

M. E. Philipon a soutenu que les dégradations successives et presque insensibles du langage sont la conséquence nécessaire de ce que l'on pourrait appeler l'individualisme des phénomènes linguistiques; mais il a eu tort d'ajouter que (Romania XX, 306): „c'est en effet une chose bien connue que ces phénomènes se développent indépendamment les uns des autres“. Il ne peut s'agir naturellement que de dialectes voisins, du moment qu'on parle d'une dégradation successive. Et c'est justement cette „dégradation successive et presque insensible“ qui nous démontre qu'ils ne se développent pas indépendamment²⁾ les uns des autres; excepté là où il existe une limite dialectale résultant soit d'une frontière naturelle, soit de l'isolement d'une classe sociale, soit d'une influence littéraire, soit d'un déplacement de population ou de tout autre cause perturbatrice³⁾.

On peut, dans certains cas, parler de l'individualisme de ces phénomènes; mais il serait préférable de parler du socialisme des phénomènes linguistiques. Sans doute les hommes ont-ils une existence individuelle; mais leur éducation, leur développement dépend de leurs parents, de leurs amis, du milieu où ils se trouvent. Il y a quelque chose qui domine l'individu: c'est la société, c'est l'ensemble des individus, ou plus exactement, des individus semblables. Il y a plusieurs sociétés d'individus, des races et des classes diverses; les unes n'ont pas de commerce avec les autres; leurs principes et leurs caractères sont trop différents, une barrière sociale les sépare. D'autres se rapprochent plus les unes des autres, sur certains points, et s'unissent par des liens plus ou moins étroits.

Si nous adoptons ces vues et les appliquons à l'examen des faits linguistiques, nous pourrions dire que la Grammaire comparée n'est autre chose qu'une Sociologie linguistique, et que, par con-

¹⁾ Voy. sur ce point Romania IV, 294, V, 505, VI, 630, VIII, 460, 469, X, 606, XII, 393 et suiv.

²⁾ Ce qu'a dit déjà M. H. Schuchardt, il y a plus de 36 ans dans sa „Probevorlesung“ à Leipzig (le 30 avril 1870) intitulée „Über die Klassifikation der roman. Mundarten“ (impr. Graz 1900) p. 11: „Zwei Sprachvarietäten können nicht erst unabhängig sich entwickelt und wenn sie fertig waren, einander beeinflusst haben, sondern diese Wechselwirkung hat mit der Divergenz selbst ihren Anfang genommen.“

³⁾ Voy. Gaston Paris, *Les parlars français*, discours prononcé au Congrès des Sociétés savantes, 1888, et Jean Passy, *L'origine des Ossalois*, Paris 1904, S. 220. —

séquent, chaque étude de dialectologie doit être une contribution à la Sociologie linguistique.

La géographie linguistique en est la base. Sa méthode consiste à observer les caractères phonétiques, morphologiques, syntactiques et lexicologiques, à les suivre à travers tous les dialectes et à tracer les limites de leur domaine, et „non pas à tracer des circonscriptions marquées par tel ou tel fait linguistique, mais à indiquer sur quel espace de terrain règne chaque fait“, comme l'a dit M. Paul Meyer, qui le premier, à une époque où les études dialectologiques étaient encore bien dans l'enfance, avait en quelque sorte vu par avance et appliqué la méthode de cette science, dont l'exactitude a été démontrée, tout dernièrement, par M. J. Gilliéron dans des exposés pleins de connaissance pratique et de faits. Cette science, comme enfin toute science, nous oblige à nous occuper toujours de tout l'ensemble et nous empêche ainsi de nous laisser prendre aux illusions propres aux recherches linguistiques faites sur une base trop étroite, comme, par exemple, d'attribuer une origine commune ou analogue à des formes semblables qui, par suite de causes diverses, peuvent être d'origine tout à fait différente.

§ 4. Nos notes grammaticales, qui suivent le texte, ne sont pas une étude dialectologique approfondie, et, par conséquent, pas une contribution à la sociologie linguistique. On pourrait donc considérer notre introduction comme un hors-d'œuvre. Mais elle est justifiée par la nécessité d'éviter un malentendu si nous nous contentons de déterminer l'aire géographique de quelques faits caractéristiques de notre texte, afin de pouvoir localiser notre ms.

Cette localisation serait peut-être exacte et facile, si nous avions un assez grand nombre d'autres documents linguistiques de toutes les régions et de la même époque. Cependant, ceux qui nous sont connus — malheureusement ils ne sont pas trop nombreux — ne permettent pas de se former une idée passablement exacte de la phonétique et de la lexicologie de toute la Provence méridionale, condition nécessaire pour localiser exactement un texte quelconque de cette région. Les documents du XIV^e siècle ne permettent que d'indiquer la direction, ils ne suffisent presque jamais à indiquer l'aire cohérente de chacun des phénomènes. Il y a des lacunes, mais ces lacunes ne peuvent être comblées par conjecture. En linguistique, on n'arrive pas à reconstituer l'ensemble d'un idiome ou d'une aire géographique à l'aide de quelques fragments.

Faute d'un assez grand nombre de textes linguistiques anciens, nous devons nous contenter d'une autre source, de l'état actuel des patois gallo-romans. Nous connaissons l'aire cohérente de plusieurs phénomènes, grâce au monumental Atlas linguistique de la France

de M. M. Gilliéron et Edmont. Les circonscriptions dialectales que nous traçons, ne sont donc pas purement imaginaires et ne manquent pas tout à fait de précision au point de vue de la délimitation des divers faits.

Ce qu'a dit M. P. Meyer Romania XX, 85 est bien vrai: „On se ferait une grande illusion si on s'imaginait qu'en vieillissant les formes en usage au XIX^e siècle on obtiendra celles du XIII^e. Pour le système des sons on y peut parvenir en une certaine mesure“¹⁾ — ce que dit aussi M. Herm. Paul dans ses „Prinzipien der Sprachgeschichte“ 1898²⁾ § 30: „Das eigentlich charakteristische Moment in der dialektischen Gliederung eines zusammenhängenden Gebietes bleiben immer die Lautverhältnisse“. —

C'est au point de vue du système des sons que nous nous attacherons à résoudre la question et nous croyons que c'est à l'aide de phénomènes phonétiques (et lexicologiques) que nous parviendrons à fixer à peu près exactement le lieu d'origine de notre ms. La limite que nous indiquons reste, il est vrai, forcément encore un peu vague, d'abord parce qu'on ne trouve pas indiqués tous les lieux offrant le phénomène étudié, ensuite parce que, depuis le XIV^e siècle, même seulement au XIX^e siècle, il a pu arriver que l'une des prononciations ait perdu ou gagné du terrain, auquel cas la limite fournie par la carte de l'Atlas, exacte pour le présent, devient inexacte pour le passé; car certains phénomènes, nés dans une région, peuvent se propager peu à peu dans une autre sous des influences variables.

La graphie du ms.

§ 5. Bien que notre ms. ou plutôt notre copie ne soit pas ce qu'on appelle un document, nous avons eu soin d'indiquer tous les changements d'écriture, puisque notre ms. est le seul complet de l'Évangile de l'Enfance. Nous n'avons même pas distingué entre i et j, u et v, nous les avons écrits là où nous les avons trouvés. Nous nous rappelions ce qu'a dit M. Paul Meyer, Romania XXVII, 340: „Il est nécessaire d'identifier, autant que possible, chaque écrivain. Cette précaution est indispensable pour que le lecteur puisse se rendre compte de certaines variétés graphiques qui peuvent se rencontrer³⁾ en des textes ayant la même origine locale, mais écrits par des mains différentes“.

La graphie du ms. n'est pas assez régulière (voy. les §§ 22, 23, 27—29, 36—38, 40, 42—45, 49, 50, 53, 62), bien que la langue du manuscrit — à peu d'exceptions — nous semble uniforme. D'où il est

¹⁾ Sur la question de l'ancienneté des limites dialectales voy. dernièrement Fried. Kauffmann. Zur Frage nach der Altersbestimmung der Dialektgrenzen dans la Zeits. f. deutsche Phil. XXXIX p. 145—55.

²⁾ Par ex. dans l'original de l'Év. de l'Enf.

permis, ce nous semble, de conclure que l'auteur et le copiste n'étaient pas de la même région et que le premier était un peu plus ancien que le second.

Abordons maintenant l'examen phonétique et morphologique.

A. Voyelles.

I. Toniques.

§ 6. *a* reste: *car* 30 etc. Le passage d'*a*, précédé d'une mouillure, à *e* ne se manifeste que plus au nord de la région indiquée pour notre ms. —

La forme qui correspond à *habeo* et par suite celle des futurs à la première personne du singulier est: *ai* 104, *auray* 136, de même *say* 88. Il n'y a là rien de bien caractéristique. Mais dans la Haute-Loire, le Tarn, le Tarn-et-Garonne, le nord de la Haute-Garonne et l'Aude, des formes en *ei* sont habituelles au lieu de celles en *ai*¹⁾. Il faut donc exclure le domaine indiqué par la forme *ei*, notre manuscrit n'appartient pas à ces départements.

Sur -*ariu*, -*aria* voy. § 7. —

§ 7. *ě* se diphtongue en *ie* dans les conditions déjà connues²⁾: *liech* 2086, *pietz* 2263, *Dieu* 43: *fiu* 44, *lieu* 139: *hiu* 140, *Dieu* 1151: *grieu* 1152, *ebrieu* 429, *pharisieu* 820; mais *leu* 1495: *breu* 1496, *leu* 1809, 1812 à côté de *lieu* 847, 1950.

Est-ce que la rime *neu* 631 (< *nĭvem*): *dieu* 632 nous permet de supposer que *ie* avait la valeur de *iĕ*? Car il y a, non pas dans notre manuscrit (*neu* est le seul exemple), mais ailleurs en anc. prov. aussi la forme *nieu*, correspondant à l'espagnol *nieve*: en espagnol, la diphtongaison s'explique par l'analogie; voy. Baist dans le Grundriss de Gröber I², 887: „*nevar, nieva wegen levar, lieva, dann nieve*“.

Les suffixes -*eriu*, -*eria* (ou -*ariu*, -*aria* comme partout) donnent ordinairement -*ier*, *iera*; il n'y a pas ici de finales en -*eir*, -*eira*:

consirier 79; *messagier* 80, *laurier* 96: *sobrier* 97, *escalier* 337: *volontier* 338, *entier* 361: *alegrier* 362 etc. — *premierra* 397: *parlierra* 398, *compaynieras* 415: *volontieras* 416, *ribiera* 1462 etc.

§ 8. *ö* se diphtongue en *ue* (cf. § 7): *fuec* 1059: *luec* 1060, *nuech* 396, *ergueyll* 423: *acueyll* 424, *uueyll* < *öculi* 1970 (voy. Romania XVIII, 427), *mueys* 2076: *pueys* 2077, *clueys* 2227: *enueys* 2228 etc.

¹⁾ Voy. Romania XVIII, 423 et F. Hild, *Präsens (Indikativ) u. Futur von avoir* nach 22 Blättern des Atlas linguistique de la France. Neuchâtel 1905 p. 18.

²⁾ Voy. Voretzsch, *Zur Geschichte der Diphtongierung im Altprovenzalischen* dans les Recherches zur roman. Phil. (Suchier-Band). Halle 1900.

La diphtongaison de l'ö latin est un trait très général à la vérité, mais qui se rencontre spécialement dans la région orientale; voy. H. Suchier, *Denkmäler provenzal. Literatur und Sprache I.* Halle 1883, p. XI: „Die Worte löcum und föcum lauten in der Provence gewöhnlich *luoc, fuec*, in Languedoc *loc* oder *luoc, foc* oder *fuoc*“.

Donc, il nous est possible de préciser encore plus: la langue de l'auteur du ms. était celle de la région orientale, de la Provence proprement dite, comme nous verrons plus tard. Nous disons: la langue de l'auteur; car il y a une forme, où ö se diphtongue en *ua*: *luayngn* 75 < l'öngé à côté de *luayngn* 64 etc.

Cette forme vient certainement du copiste et nous semble permettre de conclure qu'il était de la région dauphinoise. ö > *ua* nous est attesté en 1580 à Montélimar, voy. Romania XX, 77: il est actuellement usité dans la même région, voy. Moutier Gramm. dauph. p. 13.

§ 9. ē, ĩ > e: *fe* 1237: *merce* 1238; mais *ley* 1390: *a bona fey* 1391. Sur cette forme *fey* voy. Karch, *Die nordfranz. Elemente im Altprovenzalischen.* Darmstadt 1901 p. 9 et Erdmannsdörffer, *Reimwörterbuch der Trobadors.* Berlin 1897 p. 1 et suiv.

§ 10. ō, ŭ > o: *socos* 1573: *jos* 1574; mais *sus* 1613, 1980: *jus* 1614, 1981, *jus* 2094: *plus* 2095; *lur* à côté de *lor* est bien connu (§ 12).

La coexistence de ces deux formes *jos* et *jus* nous semble prouver que *jus* n'avait pas la valeur de *jüs* comme le suppose M. Grandgent *An outline of the phonology and morphology of old Provençal.* Boston 1905, § 33, 2. —

2. Antétoniques.

§ 11. e > a: *ayssi* 68, 164 etc. < ecce hīc et *assi* 132. Le groupe in de inter devient *an*: *antre(ls)* 56 etc. à côté de *entre(ls)*. On a de cette forme des exemples nombreux dès le XIII^e siècle.

§ 12. o > u: il y a plusieurs exemples d'o antétonique passant à u: *uffici* 47, *luygnar* 143, *puscam* 537, *lor* > *lur*, etc.

§ 13. o > a: *ūmquam* > *anc* 795, *ara* 486, *aras* 857, *ar* 1005 etc. Voy. Schultz-Gora, *Altprovenzal. Elementarbuch* 1906, § 31. Les Leys d'amors (II, 410) censurent *ora* comme français à côté d' *ara*.

§ 14. o > e: *ergueyll* 423; *obscura* > *escura* 1091. Pour cette forme *escura* il ne faut pas penser — comme le font M. Schultz-Gora l. c. § 47 et M. Grandgent l. c. § 43 — à un remplacement de l'ob- latin par ex- latin. C'est directement l'influence des mots nombreux commençant par *esc-* (*escala* etc.).

3. Posttoniques.

a) *Paroxytons*.

§ 15. *a* se conserve dans tous les cas. — Au v. 407 il y a dans le ms. la forme *ira* (v. la note au v. 407) au lieu de *irada*. Quelqu'un pourrait peut-être croire que c'est cette forme qui nous permet de supposer de nouveau (voy. § 8) un copiste de la région dauphinoise. Car, en Dauphiné et dans les pays voisins, en Lyonnais par exemple (voy. Philipon, Romania XIII, 554) l'*a* posttonique tombe quand il est en contact, par suite de la chute d'une dentale intervocalique, avec un *a* tonique: p. ex. *civa* pour *civaa* < *civada*; cf. Romania XX, 77. — Cependant dans tous les autres cas, dans notre ms. la dentale intervocalique *d* < *t* persiste et *ira* n'est donc qu'une faute de copiste pour *irada* 407: *nada* 408.

Sur les troisièmes personnes du pluriel, voy. § 59.

§ 16. La voyelle finale d'appui est toujours *e*: *autre* 6, *segle* 20 etc.; c'est un trait bien provençal. On sait que plus au nord, dans le Lyonnais et aux alentours, la langue vulgaire conserve assez longtemps la diversité des finales latines; voy. Romania XIII, 554; XX, 78 et Revue des patois I, 20.

Uffici 47, *sacrifici* 48, 233, *vici* 234, *artifici* 383 ne sont pas des mots d'origine populaire.

a) *Proparoxytons*.

§ 17. *nitīda* > *neta* 1446 et *regula* > *regla* 379 sont des formes bien connues, de même que *ordinem* > *orde* 525, 530, *virginem* > *verge* 531 etc., *asīnum* > *ase* 1288, 1299. Voy. sur ce point encore mon compte-rendu sur le livre de Wendel, Entwicklung der Nachtonvokale aus dem Latein. ins Altprov. Halle 1906 dans la Zeits. f. rom. Phil. XXXI p. 371. — A côté de *femna* 617, 1130, 2264 nous rencontrons *femena* 202, 451, 1194, 2041. —

§ 18. L'*a* posttonique s'affaiblit en *e* comme on le voit par les mots *orphanum* > *orfe* 1197 et *cannabem* > *cannebe* 699, où les 3 syllabes comptent.

§ 19. Un ancien proparoxyton est devenu paroxyton: *mençonega* 1849, qui compte pour 4 syllabes. Il se rencontre fréquemment dans les textes proprement provençaux. A côté de cette forme on trouve aussi *mençonjas* 1074. Cf. *femena* à côté de *femna* § 17.

B. Consonnes.

§ 20. Par le traitement des voyelles nous avons pu démontrer que le provençal de notre texte est celui de la région orientale et qu'il se

rattache — par quelques formes qui sont vraisemblablement dues au copiste — encore au dauphinois; voy. le savant mémoire de M. Paul Meyer sur „Le langage de Die au XIII^e siècle“ (Romania XX, 70—85) qui nous est d'un grand secours.

Mais, par le traitement des consonnes, il s'en sépare notablement. Si l'on s'attache exclusivement aux consonnes, il faut dire que notre manuscrit appartient au territoire provençal qui se trouve au sud de la région dénommée franco-provençale.

I. Gutturales.

a) *ca*.

§ 21. *C*, initial ou seconde consonne d'un groupe, reste *c* (= *k*) quand il est suivi d'*a*. Il n'y a pas d'exceptions: *car* 30, 1328, *cascun* 50, 534, *casta* 78, *cascuna* 402, *cara* 94, 375, *causa* 458, *cartat* 402, *blanca* 224, 614. —

A Digne on trouve *cha*, mais à Manosque le *c* reste pur, voy. Romania XX, 79; en dauphinois *ca* devient *cha*.

La ligne qui sépare aujourd'hui le territoire de *ca* (au sud) de celui de *cha* (*tša*, *tsa*, au nord) est indiquée sur la carte (III): cf. l'Atlas linguistique, sous les mots *chaleur* 223, *chandelier* 228, *chandelle* 229, *chanson* 231, *chanter* 233, *charbon* 236, *chasse* 247, *château* 252, *chaud* 254, *chausser* 259, *chèvre* 272, *blanche* 135. —

Le lieu d'origine de notre texte sera certainement un peu plus au sud de la ligne indiquée — qui représente l'état actuel, — car M. P. Meyer (Romania XXIV et XXX) nous a démontré que le territoire de *ca* a gagné du terrain depuis le moyen-âge. —

b) *ce*, *ci*.

§ 22. Comme correspondant de *c* latin suivi d'*e* ou d'*i* nous trouvons dans le manuscrit:

1. *c*: *aici* 177, 623, *aicit* 214, *encerquet* 1140 etc.

2. *ç*: *ço* 1176, *ça* 1161, 1120 etc. *aiço* 1020, 1167; *meçina* 1131, *mençonjas* 1074; *faç* 1963, *feç* 1859, *diç* 1393, *deç* 1591. — „Le *ç* est un signe assez rarement employé dans le midi de la France, tandis qu'il est très fréquent dès le moyen-âge dans les mss. du nord de l'Italie“, voy. Romania XXXV, 360. —

3. *ss*: *ayssi* 68, 164, *assi* 132. —

4. *s*: *so* 36, *fasia* 16, *plaça* 211 < *placeat*, *plaser* 541, *iasia* 1172; *pas* 229 < *pacem*. —

5. *z*: *za* 232, *zainz* 520, *aiza* 621, *zo* 13, 32, *aizo* 25; *fezes* 253, *vez* 264; *trames*, *vivaz* 301; *dapas*, *faza* 654, *comenzet* 25, 186, *donzelz* 550; *fez* 12, 233, *douz* 239, *levayriz* 1138, *emperayriz* 706 *croz* 1451. —

6. *ts*: *voce*m > *votz* 985 en rime avec *totz* 986, *platz* 2196, *vivat*z 1900 en rime avec *fas* 1901, *fatz* 1343 < *facio*, *patz* 1113, 1344 < *pacem*.

7. *x*: *aixi* 24, 147, 183 etc. —

c) *-sce-*.

§ 23. Au latin *-sce-* correspond ici *yss* (*yx*): *creyssia* 22, *peys* 1565, mais *paix* 1569, 1573, *peyxons* 1837, *nayxer* 1157.

Il nous semble impossible de pouvoir accepter un développement: *nascere* < **nacsere* < *nayxer* (= *naisser*), comme le suppose M. Schultz-Gora, *Altprov. Elementarb.* § 65. —

d) *c* intervocalique.

§ 24. Entre deux voyelles dont la seconde est un *a* (*o*, *u*), le *c* devient *g*: *precare* < *pregar* 219, 386, *esplegat* 392, *segur* 265, *soplegar*. Voy. sur la carte la ligne qui sépare le territoire méridional, où *c* devient *g*, de celui du nord, où *c* a disparu tout à fait. Nous voyons en même temps que le territoire de *-ca* > *-ga* est un peu plus grand que celui de *ca* = *ca*.

Un seul exemple où *c* est tombé (entre *i-a*) nous est fourni par: *amia* 926, en rime avec *Maria*. Il nous rappelle le français *amie*.

e) *c* final.

§ 25. *Lay* 1413 etc. < *illac* est une forme où l'*i* final paraît dû à une modification du *c* final latin comme dans le français *fai* < *fac* etc. — Sans laisser de trace il est tombé dans *adduc* > *adu* 1883. —

f) *cr-* > *gr-*.

§ 26. Dans notre manuscrit la „crèche“ s'appelle *grupia* 1287, 1293, cf. l'ital. *greppia* < anc. haut-allem. *krippja*¹⁾.

Heureusement ce mot nous est donné par l'Atlas linguistique, qui nous permet de tracer une ligne bien nette entre le territoire de *crupia* (au nord) et celui de *grupia* (au sud). Voy. la carte.

g) *cs* (*gs*).

§ 27. *cs* est devenu *-is*, écrit *yx*, *yss*, et même *x*: *eyxit* 1148, *seyxanta* 1477, *eyssiron* 1047, *exemple* 966 (latinisme); *magis* > *mays* 1591 etc.

h) *ct*.

§ 28. 1. Le *ct* latin est représenté par *ch*: *fruch* 15, 85, *conduch* 16, *nüech* 40, *fach* 90, 252, *dich* 122, etc.

¹⁾ Voy. Mackel, *Die german. Elemente in der franz. u. prov. Sprache.* Heilbronn 1887, p. 96.

ch est la forme la plus habituelle dans le sud, le centre et l'est de la langue d'oc. Puisque le latin *causa* est resté *cauza* dans notre manuscrit, il appartient à un territoire que M. H. Suchier appelle le „*cauza-fach* = Gebiet“ (voy. ses *Denkmäler* p. XI et le *Grundriss de Gröber* I^o p. 759) — c'est à dire au Languedoc ou à la Provence. Cependant, le Languedoc est déjà éliminé; car notre ms. ne connaît pas la diphtongue *uo* (voy. § 8).

2. Nous trouvons aussi simplement *c* au lieu de *ch*, s'il n'y a pas à la suite une voyelle: *fruc* 65, 2118, 2299, même deux fois en rime: *connuc* 757: *fruc* 758, *duc* 1404: *fruc* 1405. — La même forme se rencontre dans la „*Vida de Sant Honorat*“ et dans la „*Lettre du prêtre Jean à l'empereur Frédéric*“, voy. Suchier, *Denkmäler* p. 563. —

3. La vocalisation du *c*, nous la trouvons dans *adoutrināt* 1809; mais *adoctrinava* 1890. —

4. *nct*: *sant* 196, 197, 590, *santa* 979; mais *sancta* 355, 381, qui est un latinisme. *incincta* > *encencha* nous montre le développement régulier de *nct*. —

i) *ge, gi* (*j, di*).

§ 29. Comme correspondant du latin *ge, gi* (*j, di*) nous trouvons dans le manuscrit, avec la valeur de *dž*:

1. *g*: *giquit* 20, *gitar* 176, *regirar* 344. —

2. *j* ou *i*: *jorn* 40, *aiuda* 12, *maiors* 56, *iac* 244 etc.

3. *ch*: *refuch* 86 < *refugium*, *fuch* 1542 < *fuge*, *liech* 1929 < *legit*. —

2. Dentales.

a) *t* intervocalique.

§ 30. La dentale *t* intervocalique devient *d*: *fedas* 4, *aiuda* 12, *podia* 13, *nada* 202, *vodiey* 112, *vedar* 360, *seda* 705 etc.

On remarquera l'extinction du *d* < *t* entre voyelles dans les participes féminins: *pentia* 1208 et *complia* 1304, en rime avec *cresia*, *prophecia*.

Ce seraient de nouveau deux formes qui nous permettraient de supposer un copiste de la région (dauphinoise) qui se trouve au nord de la ligne *t* > *d*, c'est-à-dire de celle qui sépare le territoire méridional où *t* est devenu *d*, de celui du nord où il est tombé sans laisser de trace. Voy. §§ 8, 15. — Cependant il faut savoir que c'est seulement dans la terminaison — *ida* que l'on remarque le plus souvent la chute de la dentale. —

§ 31. La dentale *t* intervocalique en latin, mais devenue finale en roman, persiste également: *ciutat* 1630, *etat* 991 etc.; citons encore les

participes passés: *vescut* 783, *deceput* 784, *receptut* 1331, *donat* 1340 etc. Le cas est le même pour les prétérits, 3^e pers. du singulier: *soplequet* 1337 etc.

Cependant, on remarquera la chute de la dentale dans les formes suivantes: *ac aordena* 829, *mari* 492 (à côté de *marit* 489), *a noiri* 2298.

C'est en Dauphiné que la dentale est tombée dans ces conditions; donc ces deux formes confirment notre hypothèse d'un copiste dauphinois (voy. §§ 8, 15, 30). —

b) *t final*.

§ 32. *T final* ne se maintient pas régulièrement après une consonne; la plupart des exemples nous prouvent la conservation du *t* en cette circonstance, dans la graphie au moins: *enfant* 37, 145: *grant* 38, 146, *tant* 62, 138, *menant* 179: *pastorgant* 180, *maintenant* 249: *gentament* 250 etc.

La chute du *t* s'observe: dans la finale des troisièmes personnes du pluriel: *-an*, *-on*; dans les formes: *en* 287: *payssen* 288, *an* 697: *coman* 698, *enfan* 1635: *van* 1636, *an* 1838: *gran* 1839, *gausen* 2056: *Amen* 2057, vv. 1694, 2156 etc. voy. encore la note au v. 1666. — Remarquez encore les rimes: *enfant* 1257: *an* 1258, *enfant* 1777: *vertat* 1778 (voy. § 52).

On sait que „la conservation du *t* en cette circonstance s'observe jusqu' à l'extrême limite des pays romans du côté du nord. Vers le sud, elle se manifeste avec plus ou moins de régularité jusqu'au nord du Vaucluse“, voy. Romania XX, 82.

Est-ce que ces exemples nous permettent de conclure que dans les formes qui ont conservé le *t* dans l'écriture, le *t* avait déjà disparu dans la prononciation de cette époque-là? Ou faut-il attribuer les formes sans *t* au dialecte du copiste? Et il pourrait alors être du Dauphiné. Voy. encore §§ 8, 15, 30, 31. —

§ 33. Un *t* non étymologique, nous le trouvons dans la forme *aicit* qui est attestée par la rime *faillit* 213: *aicit* 214. Voy. Mistral Lou tresor I *eicito*.

§ 34. La conjonction latine *et* se rencontre sous les 3 formes: 1. *e* (devant des consonnes et des voyelles) 2, 10, 44, 1182 etc. 2. *etz* (devant des voyelles) 4, 22, 70 etc. 3. *et* (devant des voyelles plus souvent que devant des consonnes): 8, 11, 31, 74, 464 etc. Il est certainement à considérer comme latinisme. —

c) *tr* > *ir*.

§ 35. Le groupe *-tr-* devient *-ir-*: *mayre* 345: *trayre* 346, *nuyriu* 871, *noyrit* 1364, *payre* 1832: *salvayre* 1833. Cependant, il n'y a là rien de caractéristique. —

d) *t + s de flexion.*

§ 36. Après une voyelle, *t + s* de flexion a donné *tz*:

complitz 33: *maritz* 34, *tengutz* 123: *vertutz* 124, *esbaitz* 243: *ditz* 444. *prelatz* 521: *aoratz* 522, *respergutz* 845: *venutz* 846, *peccatz* 883: *dampnatz* 884. — Remarquez encore les rimes: *diz* 259: *adormiz* 260, *bas* 339: *aginoyllatz* 340, *complitz* 1374: *Tharsis* 1375, *Davitz* 1597: *somris* 1598, *nos* 1739: *totz* 1740.

§ 37. Après une consonne, *t + s* de flexion a donné, en général, *z*; quelquefois nous trouvons aussi *tz*, *s*, *ç*: *enfanz* 17, 108: *granz* 18, 107, voy. les vv. 27—28, 205—6, 323—4, 333—4, 365—6, 405—6, 437—8; *jausentz* 1075: *genz* 1076, *besanz* 1441: *enfanz* 1442, *enantz* 1535: *enfantz* 1536; *servenz* 181: *gens* 182; *ins* 1286 = *inç* 1283 = *inz* 1327. Remarquez encore la rime: *aus* 225: *holocaustz* 226.

e) *-ti-*.

§ 38. A *-ti-* correspond 1. *ç*: *terç* 503, *mençonjas* 1074, *mençonega* 1849, *endreça* 2309, *plaça* 1734. —

2. *z*: *terz* 735, *terza* 382, *auzors* 511, *plaza* 1937, *pouzar* 2037.

3. *s*: *rasonar* 927. —

4. *tz*: *potz* 2037. —

§ 39. *angustia* a donné *angoyssa* 1187. — Sur *tuch* 1619, 2140: *casuch* 1620, voy. Schultz-Gora Altprov. Elementarb. § 82b, Crescini Manualetto provenzale 1905² p. 68 et Chabaneau Revue des langues romanes V 388. —

f) *d intervocalique.*

§ 40. Le *d* intervocalique persiste dans *adorar* 216, 689 etc. *vedoas* 18 etc.; mais ces exemples — *adorar* n'est pas d'origine tout à fait populaire — ne prouvent rien à côté des autres où *d* est devenu *z* (*s*) ou tombé:

1. *d > z*: *audit > auz* 147, *vezoa* 319 etc., *lauzet* 307.

2. *d > s* (= *z*): *ausit* 252, 358, *ausir* 50, *asoret* 208, *veser* 218, 306, *lauseron* 283, *obesir* 368, *fisel* 1118, *resemmer* 1452, *asaut* 1691. —

3. *d > ø*: *aombrara* 197, *aemplit* 327, *aoratz* 522, *aesmar* 742, *aorar* 1257. —

Voyez sur la carte la ligne qui sépare le territoire méridional, où *d* est devenu *z*, de celui du nord où il est tombé. Notre ms. appartient à la région qui se trouve au sud de cette limite. —

g) *d final.*

§ 41. Il faut mentionner ici la forme *grau* 511 < *gradum*. Ce n'est certainement pas l'*u* de la terminaison qui s'est conservé en ce cas, comme croit M. Schultz-Gora Altprov. Elem. § 76 qui semble

supposer, en ce cas, la chute du *d* et la conservation de l'*u* atone, quoique le mot *grau* < *gradum* ne se trouve pas dans son livre. Nous croyons que l'*u*, dans ce mot, vient de la vocalisation du *d*, comme c'est arrivé en catalan; voy. Ollerich Vertretung dentaler Konsonanz durch *u* im Catalanischen, Bonn 1887. — Grandgent An outline of the phonology etc. § 51, 3 dit simplement: „*grau* for *gra* < *gradum*, *niu* for *ni* < *nīdum* are Catalan.“ Wendel, Entwicklung der Nachtonvokale . . . im Altprov. 1906 p. 104 considère des formes telles que *grau*, *niu fau* comme „Kurzformen“. Sur cette opinion, voy. ma note dans la Zeitschr. f. rom. Phil. XXXI p. 374. —

Sur la carte nous avons tracé une ligne, à l'est de laquelle il y a une aire de *niu* — qui est relativement grande et qui est bien loin du catalan — pendant qu'à l'ouest et au nord de cette limite se trouve la forme *ni(s)*; voy. l'Atlas linguistique, carte 910. Cette ligne nous semble fournir la limite orientale de la région à laquelle appartient notre manuscrit.

h) -*dī*-.

§ 42. Comme correspondant du latin -*dī*-, nous trouvons:

1. *ch*: *gaudīum* > *gauch* 49, 192, 361, cf. § 29, 3; mais
2. *y*: *pōdīum* > *puey* 75, 155; *dimidīa* > *demeya* 582, *mueys* 2076
3. *i*: *puiat* 240, *auias* 516
4. *g*: *puget* 242, 342. —

i) *s*.

§ 43. 1. L'*s* se redouble, ce qui est équivalent à dire que l'*s* simple peut avoir généralement l'emploi de sonore; voy. §§ 38, 3; 40, 2. —

2. A la place d'*s* initiale on rencontre aussi *ç*: *ças* 1690, *ça* 2090. —

3. Les mots commençant par *sc*, *st*, *sp*. n'exigent pas de voyelle d'appui, si le mot précédent finit par une voyelle: *aqui stet* 1307, *era stablit* 450, mais *es establīt* 456, 488 etc.

4. *stz*: *holocaustz* 226 en rime avec *aus*. —

5. *s* > *r*: *almornas* 268, *ergardet* 975 à côté d'*esgardar* 241, 312 etc. Voy. sur ce point les mémoires de M. P. Meyer, Romania IV, 184—94; 464—70; V, 488—90 et de M. A. Thomas, Romania VI, 261—6. D'après nos exemples, ce qu'a dit M. P. Meyer Rom. V, 490 n'est plus tout à fait correct: „Tout considéré, on peut, ce me semble, tenir pour certain que le changement d'*s*, *z* en *r*, et réciproquement, ne s'est point étendu, sauf en des cas isolés, au delà du Rhône, et qu'en général il a cessé de se manifester vers le commencement du XIV^e siècle“. Nos exemples sont alors „des cas isolés“, mais qui se rencontrent encore au XIV^e siècle. —

6. $ll + s > lz$: *belz* 155; *joventelz* 156, *solelz* 404, *aquelz* 549; *donzelz* 550, *mielz* 561; *vielz* 562, *celz* 585, *folz* 659; *tolz* 660. — Voy. sur ce point J. Passy, L'origine des Ossalois. Paris 1904 p. 152 et suiv. —

3. Labiales.

a) *p*.

§ 44. 1. *p* est tombé dans: *paures* 19, 182. —

2. *b* à côté de *p*: *obs* 18, mais *ops* 21, 1131. —

3. *met-ipse*. — L'auteur ne se fait pas faute d'employer, en vue de la rime, des formes différentes (comme ailleurs, également en rime *remaner* 531 et *remanir* 494): *meteus* 160; *deus* 159; *esteys* 149; *meteys* 150, *leys* 679; *meteys* 680, voy. encore 1215—6, 1445—6, 1992—3, 2044. — Ces deux formes, l'une à côté de l'autre, se trouvent aussi par ex. dans le Doctrinal (publié par H. Suchier dans ses *Denkmäler* p. 240—55) lequel appartient, lui aussi, au „*cauza-fach* = Gebiet“.

4. *p* intercalé entre *m-s* et *m-t*: *ensemps* 4, 649, 751, 1046, 2320; *temps* 3, 650, 752, 1045, 2319; mais *ensem* 34; *tempsut* 1192. — *dampnat* 664, 884, 924, 964; *ampta* 790 à côté des formes: *amta* 790 et *anta* 980 en rime avec *santa* 979. Voy. ma note „Zu prov. *amb*“ dans la *Zeits. f. roman. Phil.* XXX p. 584. —

b) *b, v*.

§ 45. 1. Les labiales *b, v* intervocaliques sont tombées dans: *reproat* 173, *proada* 938, 958, *proança* 1203; *paor* 126. —

2. Elles sont devenues *p* devant *t*: *doptes* 118, *sapte* 1682, 1686, 1688; — *ciptatz* 2161; mais *ciutat* 1469, 1630, 1655 et même *citat* 1084. —

4. Liquides.

a) *l* intervocalique.

§ 46. Au v. 726 il y a la forme *mora* = urceolus, $\kappa\acute{\alpha}\lambda\pi\eta$, voy. la note au v. 726. Raynouard, *Lexique* IV 246 connaît: *amola* = „ampoule, fiole“, cf. encore E. Levy, *Supplementwörterbuch* sous ce mot, et pour l'origine A. Thomas dans *Romania* XXIX, 163. — P. Meyer (*Rom.* XXXV, 362) a déjà dit que *mora* est „probablement le même que *mola*, récipient (Du Cange, *mola* 6; A. Vidal, *Comptes consulaires d'Albi*, au glossaire, et Mistral, *moulo*)“. *Mola (mora)* peut être aussi le lat. *hamula*, voy. Meyer-Lübke, *Einführung* § 105. On pourrait donc lire aussi *s'amora*.

Cette forme nous atteste donc le passage de *l* intervocalique à *r*. M. P. Meyer qui connaît bien des documents provençaux du moyen-âge, même non encore publiés, a dit — il est vrai — dans *Romania* XXVII, 421 qu'on n'y relèvera presque aucun des caractères par lesquels se distingue actuellement le langage de Forcalquier et des en-

vions, par ex. le passage de *l* à *r* — ce qui le fait conclure que cette particularité est de formation assez récente et n'existait pas encore, ou du moins était peu sensible au XIV^e siècle ou même au XVI^e. — Notre exemple serait donc le premier et il est du milieu du XIV^e siècle. Cela est-il vrai et possible, ou est-ce que *mora* est une faute de copiste pour *mola*? Voyons les autres exemples où il y a un *l* entre deux voyelles :

escola 1889 etc. ne prouve rien; car il est à considérer comme mot savant; mais non plus les autres :

escalier 338, *escalons* 342, *volentier* 337, *color* 374, *soleta* 103, *sola* 529. Pour nous, la seule exception serait *soleta* 103 (et *sola* 529, s'il n'est pas directement un latinisme). Le *l* dans les autres mots s'explique, ce nous semble, facilement. Le provençal connaît la dissimilation de *r-r* > *l-r*: *peregrinum* > *pelerin*, *arbitrium* > *albir* (v. 2071), **hariberg-* > *albergar* (v. 1472) etc. C'est alors justement ce phénomène de dissimilation qui a retardé le passage de *l* à *r*; *escalons* peut être influencé par *escalier*. —

Si nous examinons l'état actuel — dans l'Atlas linguistique — nous voyons que sur le territoire où *l* entre voyelles passe à *r*, *colorem* a conservé, presque partout, encore la liquide latine. D'autre part nous voyons qu'aujourd'hui le *r* final est tombé; il n'y a donc plus d'obstacle pour le passage de *l* à *r*. Là, où le *r* final reste, nous trouvons encore *l*: *eskalyer* dans les Alpes-Maritimes; il y a une seule exception, c'est *eygaryer* dans les Hautes-Alpes.

Sur la carte nous avons démarqué l'aire où *soleta* devient *sureto*, d'après l'Atlas de Gilliéron, carte 1228. —

b) *l* devant une consonne.

§ 47. *l* se vocalise quand une consonne suit: *autz* 155, *escoutat* 540, *autar* 604, *autras* 607, *mout* 352 etc.

§ 48. Dans quelques mots qui se trouvent en général en position atone ou protonique, *l* est tombée sans laisser de trace: *mot* 2, 4, 6 12 etc., *atressi* 464, 687.

c) *l* double.

§ 49. *L* double se rencontre fréquemment :

1. entre deux voyelles, surtout après *e*: *novellas* 81, *aucellons* 105, *ella* 203, *appellat* 278.

2. à la fin des mots: *aquell* 3, 103, *angell* 116, 123, *ell* 196, *capdell* 198, *aynnell* 223, *pell* 224, *mell* 239, etc.

3. après *r*: *parllar* 147.

d) *l* mouillée.

§ 50. *L* mouillée est presque toujours notée par *yll* et aussi par *ill* (*il*), „ce qui n'est pas sans inconvénient là où l'*y* ou l'*i* compte

aussi comme voyelle“, dans: *fylla* 20, *fyll* 35, 113, 135 etc., *peryll* 36, 44, *meravylls* 119, *meravylla* 194. — Autres exemples: *yl*: *aginoylatz* 340. — *il*: *capdeilaran* 497. — *yll*: *moyller* 28, 77, *appareyllat* 58, *esveyllat* 277, *nuyll* 226. Cette graphie indique sûrement la mouillure, de même dans *nuylla* 410 qui nous fait conclure que *ll* dans *nulla* 408 représente une mouillure comme dans *ill* 94, 193, *aquill* 195, 1526. —

5. Nasales.

a) *m*.

§ 51. *M initial* se change en *n* par dissimilation: *nembre* 1487 pour *membre* (se trouve aussi dans la Vie de S. Douceline, 164, 2), *nembrat* 2020, *nembres* 2268, *nembrada* 2347.

b) *n final*.

§ 52. *N instable* se maintient en général, au moins dans l'orthographe:

1. quand il correspond à la finale latine *-ant* et *-unt* (voy. § 59) *fon*, 3^e pers. sing. du préter. d'*esser*, à côté duquel nous trouvons bien des fois aussi *fom* 687, 956, 1559, 1956, forme bien connue dans la *Vida de S. Honorat*.

2. quand, intervocalique en latin, il est devenu final en roman et quand il se trouve en prov. suivi de l'*s* de flexion: *meian* 40: *endeman* 41, *confusion* 71: *mayson* 72, *non* 109: *fon* 110, *fon* 151: *garzon* 152, *ganren* 309: *ven* 310, *man* 1187: *can* 1188, *man* 903: *certan* 904; — *vesins* 23: *enclins* 24, *escrivans* 59: *certans* 60, *sasons* 171: *entencions* 172 etc.

Mais, en dehors de ces cas, il y a bien des exemples où l'*n* tombe; remarquez les rimes suivantes:

fi 122: *vi* 123, *la* 1623: *gra* 1624, *aqui* 1641: *cami* 1642, *a* 1892: *pla* 1893. — *matin* 131: *assi* 132, *matin* 559, 569: *aqui* 560, 570, *vi* 619: *enclin* 620, *ayza* 621: *man* 622, *li* 703: *lin* 704, *s'aombrara* 761: *sobeyran* 762, *tu* 1135: *negun* 1136, *man* 1233: *sanara* 1234, *resplandi* 1269: *matin* 1270, *cre* 1621: *ren* 1622, *te* 1769: *ben* 1770, *aqui* 1986: *vesin* 1987. — *aucellons* 99: *poderos* 100, *besoygnos* 443: *sasons* 444, *joves (homs)* 1229, *plus* 1858: *neguns* 1859, *fos* 1870: *sasons* 1871, *Jhesus* 1876: *cascuns* 1877.

Il a été déjà établi que notre texte appartient à la Provence; mais dans cette partie orientale de la langue d'oc l'*n* final en roman et intervocalique en latin se maintient; voy. Suchier, *Denkm.* p. XI: „Das auslautende *n* wird festgehalten in der Provence und auf dem rechten Rhôneufer bis nach Montpellier“.

Il est donc plus vraisemblable que la chute de l'*n* est due au copiste qui, aussi à ce point de vue, peut être du Dauphiné.

M. P. Meyer (Rom. XXXV, 356) dit simplement: „En Provence, où le poème a été sûrement composé, il n'est peut-être pas très correct de faire rimer *-ons*, *-in* avec *-os*, *-i*: *aucellons-poderos*, *matin-si*, mais ces rimes seraient correctes partout ailleurs (on prononçait *mati*) et ne doivent pas être considérées, même ici, comme irrégulières.“

c) *n* mouillée.

§ 53. *n* mouillée est représentée par:

1. *gn*: *lignage* 32.
2. *yn*: *montaynas* 290, *enseynada* 400, *enpreynada* 861, *poynava* 1357, *enseynava* 1891, *vergoyna* 1931, *leyna* 2004, *seyner* 1995, *lueyn* 2155, *luynant* 624.
3. *ygn*: *seygner* 83, *montaygna* 154, *enseygnat* 416, *besoygnos* 443.
4. *yng*: *lueyng* 299, *sueyng* 300. —
5. *ygn*: *vergoynna* 69, *joynn* 82, *aynnell* 223, *enpreynnet* 770, *enseynna* 1742, *compaynnon* 2062.
6. *nny*: *ensennyas* 2170. —
7. *yngn*: *lueyngn* 64, 75, 143, *seyngner* 1343. —

Comme on voit, le copiste ne fait aucun usage des combinaisons *lh*, *nh*, qui cependant se rencontrent très fréquemment en Provence. D'ailleurs les graphies ci dessus prouvent assez qu'il serait nécessaire de publier toutes les variantes orthographiques des divers manuscrits qui existent, afin qu'on puisse écrire une fois l'histoire de l'orthographe provençale au moyen-âge.

d) *n* > *d*.

§ 54. *n* initial par dissimilation > *d*: *degun* 23, 360 etc. à côté de *negun* 377, 421 etc. Il est bien évident que cette dissimilation ne pouvait avoir lieu que là, où l'*n* final se maintient: ce serait justement en Provence; ou bien il faut conclure que la dissimilation a eu lieu avant la chute de l'*n* final. Nous ne connaissons pas encore le plus ancien texte qui nous fournisse cet exemple. — Voy. encore Meyer-Lübke, Rom. Gram. I, p. 480; Grammont, La dissimilation consonantique, Dijon 1895, p. 67 et E. Herzog, Streitfragen I, p. 50. —

e) *n* > *r*.

§ 55. *n*—*m* par dissimilation > *r*—*m*: *minimas* > *mermas* 1217, *animas* > *armas*; *arma* se trouve déjà dans le Boèce 155, 182 à côté d'*anma* 180; cfr. l'anc. mil. *arma*, l'anc. frç. *arme*. —

f) *Metathèse d'n—z* > *z—n*.

§ 56. Comme exemple de metathèse nous pouvons citer: *besenit* 63 (pour *benesit*), *besenys* 209; on trouve aussi *besenet* 196, 1294 en rime avec *asenet*; mais *beneset* 1039 etc. — Ajoutons encore *redier* 620

< *derier*. La métathèse est fréquente en Provence. Voy. D. Behrens, *Über reciproke Metathese im Romanischen*. Greifswald 1888. — Sur la carte (X), nous avons démarqué le territoire où *benezido* devient *bezenido*. —

C. Déclinaison.

§ 57. L'examen des rimes prouve que les règles de la déclinaison à deux cas étaient encore assez généralement observées. Il y a des infractions (voy. vv. 173/174, 197/198 etc.) où la forme du cas régime doit être remplacée par celle du cas sujet. On pourrait supposer que ces infractions à la grammaire sont, le plus ordinairement, dues au copiste; mais il faudrait démontrer alors qu'en Provence, à cette époque-là, les règles de la déclinaison ancienne n'étaient pas encore en train de tomber en désuétude. —

§ 58. Pronoms. — L'article masculin est *le* au sujet, *lo* au régime. *Ill* est le pronom personnel fem., du sing.-sujet (vv. 94, 193, etc.) et de la troisième personne masc. du plur.-sujet (vv. 1425, 1464 etc.). — Rappelons encore 1. les nominatifs fem. sing.: *aquill* 195, 1526 et *aquist* 437 à côté des nom. *aquilla* 1099 et *aquesta* 613. — 2. le pluriel-sujet masc. *aquill* 1771, 1966. — 3. la forme *aquellos* 1657, bien connue dans des documents appartenant à la région orientale. — Signalons encore les formes *esti* 1754 masc. pluriel-sujet (voy. aussi Rom. XIV, 291), et *aquisti* 391. Cette dernière forme pronominale *aquisti* nous semble être en tout cas un peu douteuse. Si *aquisti* est le pluriel-sujet fem. (?), il faut réunir les vv. 389—391 et lire:

Ill fay obra que las antigas
Non sabian far ni las mendigas,
Aquisti de la sia etat.

= celles de son âge.

Cependant cela n'est guère possible. Car, d'une part, l'auteur se conforme à peu près à l'usage ancien d'après lequel la phrase se termine avec le second vers du couplet (avec quelques exceptions, à vrai dire, mais peu nombreuses, les couplets brisés étant rares dans notre texte) et d'autre part, ce qui est plus important, cela est impossible, au point de vue de la suite logique des idées.

Il vaut mieux de considérer *aquisti* comme sing.-sujet fem., bien qu'il nous soit impossible de signaler, ici ou ailleurs, d'autres exemples de la même forme. —

D. Conjugaison.

§ 59. Les troisièmes personnes du pluriel¹⁾. — Les finales latines -ant et -unt se conservent régulièrement, moins le *t*: *avian*

¹⁾ Voy. P. Meyer, Rom. IX. 192.

38, *preguvan* 39, *alegran* 108, *moron* 1740, *prennon* 1417, *dixeron* 635 etc. etc. De même au plus-que-parfait du subj.: *pequessan* 417, *venguessan* 502, *pognessan* 513, *estessan* 692, *enquisessan* 1391. Cette particularité indique la région méridionale ou orientale de la Provence: c'est un trait du langage de la Provence, spécialement des Bouches-du-Rhône, du Var, des Basses-Alpes; cfr. P. Meyer, Rom. IX, 201.

Mais l'affirmation de M. P. Meyer, Romania XXXV, 360: „On ne rencontre pas d'exemple de la finale *on* substituée à *an*“ est inexacte. Voici les formes, où *on* a été substituée à *an*: *iston* 569, *semblon* 1074. Cette dernière forme se trouve justement dans le passage publié par M. P. Meyer dans Romania XXXV. Ces deux exceptions nous permettent de penser que le copiste était du nord du Dauphiné, car dans le sud on constate encore la persistance d'*an*; voy. Rom. XIV, 277; IX, 203. —

Nous remarquons même, dans quelques cas, la chute de l'*n* en cette position: *lausero* 1301, *veno* 2155; voy. sur ce point § 52. —

§ 60. Les prétérits de la première conjugaison se terminent à la troisième personne du singulier en *et*: *comenzet* 25 etc. Le prétérit en *et* indique la partie orientale de la langue d'oc. Il y a un seul prét. en *ec*: *cazec* 243. Cet exemple, à dire vrai, ne prouve rien, parce que même dans l'est on trouve indifféremment *cazec* et *cazet*. —

Plus intéressants sont les prétérits suivants: *tengue* 30, *volgue* 40, *ague* 1182, *plague* 1581, *devenue* 2111 — à côté des formes: *tenc* 58 etc., *volc* 141, *ac* 1 etc., *plac* 542 etc., *venc* 49 etc. —

§ 61. Dans les imparfaits et les conditionnels, l'auteur opère régulièrement la synérèse de la finale *-ia*; on trouve des exemples aux vers 16, 20, 38, 47, 80, 92 etc. Le même fait s'observe depuis la fin du XIII^e siècle dans tous les poèmes d'un caractère populaire; voy. Romania XXXV, 358.

§ 62. La finale *-etz* des secondes personnes du pluriel a été réduite au besoin à *es*: *deves* 61; *pres* 62, *trames* 117; *doptes* 118 etc. —

§ 63. *esser*. — Le futur *er* 120, 194, 199, 623 etc. etc. à côté de *sera* 195, 201, 1405 etc. est une forme normale. — Il faut remarquer la forme périprastique *essere habutum*: *son agut* 1500, *es agut* 779, *era aguda* 130 à côté de *habere statum*: *auray estat* 136, *ac estat* 778, 2254 etc.

Cette forme (*essere habutum*) existe „encore à Fours, canton de Barcelonette et au sud de cette ville; voir F. Arnaud et G. Morin, Le langage de la vallée de Barcelonette p. 292. — Les cartes 521 et 522 de l'Atlas linguistique de M. M. Gilliéron et Edmont l'indiquent

en deux endroits des Alpes-Maritimes“, Rom. XXXV, 359. Voy. encore Suchier, Denkm. 518, 76; Meyer-Lübke, Roman. Gramm. II, § 344 et L. Gauchat, *Sono avuto* dans les *Scritti vari di filologia* (dédiés à M. E. Monaci) Roma 1901, p. 61—65. —

§ 64. *Facere* est devenu *far* 159, 165, 176, 1297. Sur la carte nous avons tracé une ligne qui renferme le territoire de *far* à côté de celui de *faire*. Cependant cette limite nous semble douteuse.

Conclusion.

§ 65. De l'ensemble des faits se dégage la conclusion que le manuscrit original a été écrit dans la partie méridionale de la Provence, dans la Provence proprement dite, et, pour spécifier davantage, dans le nord du Var ou dans le sud des Basses-Alpes; voy. la carte. —

Cette conclusion, certaine pour l'original, ne peut pas être étendue, selon toute apparence, à la copie elle-même; car il nous semble suffisamment établi que le copiste était d'une région plus au nord, c'est-à-dire, du Dauphiné. Voy. les §§ 8, 15, 30, 31, 52. —

Nous ne sommes donc pas d'accord avec M. P. Meyer qui, malgré son assertion à la fin de son mémoire (voy. notre introduction), parle d'un copiste et dit que „le copiste appartenait à la Provence méridionale et probablement aussi l'auteur sans qu'il soit possible de préciser davantage“. —

III. Glossaire.

Notre texte renferme un assez bon nombre de mots rares ou même uniques que ni le Lexique roman de Raynouard ni le Supplementwörterbuch de Levy n'ont tous enregistrés.

alegrar sobre 108: c'est un latinisme; voy. le texte latin p. 890.

allonz 1474 (Rayn. VI, 2): *ailleurs*. M. P. Meyer n'a rencontré jusqu'ici

ce mot que dans des textes de la Provence, par ex. dans le

„Livre des privilèges de Manosque“, p. 49, dans le Roman en vers

d'Esther, où il est en rime. Voy. Romania XXXV, 351 n. 4. —

apert, en— (R. II, 103, Levy I, 70): *franchement*.

apilant 1776 (R. IV, 539): *en s'appuyant*.

arnat? 2180, 2192: *importuné, vexé, fâché*. M. Levy (I, 84) connaît

„aruat“ et dit: „Dazu bemerkt Appel, Gr. Zs. XII, 540: ‚cargatz“

ist eine gewaltsame Änderung. Im Text soll ‚aruat“ stehen. Ist

‚arnat“ zu lesen und das neuprov. arna = *piquer, ronger*, dann

vexer, importuner, fatiguer (Mistral I, 133) darin zu erkennen?“ —

asaut 1691 (R. II, 161): *agréablement, convenablement*.

assomar 1852 (R. V, 261): *exposer, résumer*. Levy, Supplementw. I, 91

dit: „Rayn. übersetzt ‚exposer“, aber wie sollte das Wort zu dieser

Bedeutung kommen? Vielleicht aber ist „enden, beendigen“ (*finir*) zu deuten. Dieser Sinn kommt nach Chabaneau dem Worte bei Arn. Dan. IX, 17 zu: *Don tem morir, sils afans no m'asoma. etc.*“

M. Levy a raison.

attrasach 1732 (R. II, 141): *certainement*.

badoc 1793 (R. II, 167, Levy I, 119): *niais, sot, stupide*.

bandon, a-, 2063 (R. II, 177): *sans réserve, abondamment*.

bauduc 2191 (R. II, 200): *confusion, mélange*.

besanz 1441 (R. II, 218): *besant, monnaie de l'empire de Constantinople*.

bestentar 2064: *retarder*. R. II, 221 ne connaît que bistensar; Levy I, 147 a seulement se bistentar, *sich aufhalten, verweilen*. Cf. Mistral, Trésor: bestenta *hésiter, tergiverser, retarder*. —

bruyda 2159: *bruit public*. R. II, 265 ne connaît que bruda, Levy I, 169 a encore bruià. —

busqueta 1676 (R. II, 241): *bûchette, petite, bûche, fêtu*.

callar 1898: *se taire*; cf. l'esp. callar. Chez Rayn. II, 288 et Levy I, 186 il n'y a pas d'exemples avec ll. —

capus 2085: *charpentier*; c'est l'anc. fr. chapuis; voy. Godefroy s. v.; Körting, Lat.-rom. Wb. 1887 et Diez, Etym. Wb. II. 250. Levy I, 207 en cite deux exemples moins anciens et empruntés à un texte dauphinois où on s'attendrait plutôt à trouver chapus. (Voy. P. Meyer, Rom. XXXV, 361).

causit, -ida 1557: *indulgent, discret*. Rayn. II, 363 ne connaît pas cet adjectif; il y a là seulement l'adv. causidamen, le subst. causit *le choix* etc.

clier 1568: *clerc*; il faudra peut-être corriger clerc; voy. la note au v. 1568. —

clop 1968 (R. II, 412): *boiteux, éclopé*.

clueys 2227, 2245. Rayn. II, 418 ne connaît qu'un seul exemple et c'est le nôtre. Il traduit clueys par *bluet*. Levy I, 264 dit: cloi ist anzusetzen (statt clueys) = *Roggenstroh, Strohbündel*, nicht *bluet*, wie Rayn. es deutet. Es gehört zu dem von Rayn. III, 479 verzeichneten glueg = *glui, chaume des graminées, botte de paille*“. Voy. Mistral, Trésor: clue, cluei, gloch, glo etc. Voy. Zeitschr. f. rom. Phil. VIII, 565 n. —

coca 1183: *noix creuse ou vide*. Ce sera le fr. *coque, coquille*. Ce mot sert à renforcer la négation; voy. déjà en latin¹⁾: non nauci habere, nauci non esse. Plaut., miles 316: Non ego tuam empsim vitiam vitiosa nuce; id. Pseudolus 371: Tem amatorem esse inventum

¹⁾ Voy. W. v. Wyss, Die Sprichwörter bei den römischen Komikern. Zürich 1889, p. 41.

inanem quasi cassam nucem. Horaz, Sat. II, 5, 35: Eripiet quivis oculos citius mihi, quam te contemptum quassa nuce pauperet.

De même en allemand¹⁾:

So nemen sy daz mel da van,
daz sy haben drin gemalen,
und geben nit ain nuzschalen
umb al dü fürsten, dü wir finden.

Liedersaal Nr. 145, 166.

„Diese Redensart ist im deutschen Südtirol noch heutzutage sehr beliebt“¹⁾.

„Wieland bedient sich bei Negationen mit Vorliebe des Ausdruckes ‚hohle Nuss‘: Ich gäbe für meinen Teil darum nicht eine hohle Nuss“¹⁾.

conduch 16 (R. III, 83; Levy I, 319): *conduite, direction, secours*.

contratz 1968, 2309 (R. III, 228: contractz): *estropié, contract*.

cumenal 2097 (Rayn. IV, 289; Levy I, 313): *égal, pareil*.

d'a pas: *voy. pas*.

darre 1920 (Rayn. III, 12: *de suite*). Levy I, 80 dit: „d'arre zu schreiben, wie Sternbeck p. 35 will, scheint mir nicht nötig. Nach Chabaneau, Revue d. l. rom. 32, 211 heisst darre nicht „*de suite*“, sondern „*en rang, par ordre*“. Mistral, Trésor I, 31 a: à-de-reng, adéré, darré etc. = *de suite, l'un après l'autre, tour à tour, avec ordre, successivement, sans exception, sans discontinuer*. — Voy. encore Zeitsch. f. rom. Phil. VIII, 563 n. —

deseguentre 142 (R. V, 181). Nous ne voyons pas d'autre traduction possible de ce mot que: *derrière*. Cf. Levy II, 137 qui en a un seul exemple avec deseguentre = *derrière*.

despoderatz 1969 (R. IV, 584; Levy II, 163): *sans force, infirme*.

destric 1538 (R. III, 230; V, 424): *embarras, trouble, peine*.

devesir 1923 (R. III, 38; Levy II 198): *exprimer, discerner, expliquer*.

deyssaesat 1586, 1760 (R. V, 83 ne connaît que ces deux exemples):

désarroyé, dérouté, déconcerté. Levy II, 56 en a encore un de la

Vie de S. Agnes. —

enapres 1882 (R. IV, 637; Levy II, 418): *par après*.

enic 1991 (R. IV, 344; Levy III, 2), *triste, fâché*.

erenuec? 883: il semble que ce ne soit qu'une exclamation (?). —

eretiengn? 184: —

escampar (lo gra) 1624 (R. II, 304; Levy III, 143): *verser, repandre*.

¹⁾ Voy. Ignaz v. Zingerle, Über die bildliche Verstärkung der Negation bei mittelhochdeutschen Dichtern. — Sitzungsber. der phil.-hist. Klasse der Akademie d. Wiss. Wien 1862 p. 423.

- escondudament 1612 (R. III, 153): *secrètement*. Un autre exemple de „-dud-“ se trouve dans la Trad. prov. de la lég. dorée: Romania XXVII (1898), p. 100. —
- estaborditz 244 (R. III, 198): voy. Rom. XXXV, 345. —
- faudat 1743: *fausseté*.
- festa; tener a festa 2138: Levy III, 473, 9 en a deux exemples, où il traduit t. a f. par „*gut finden*“. Notre exemple confirme la traduction de M. Levy.
- fey, a bona f., 1391: *par foi*. Rayn. III, 288 ne connaît que „de bona fey“ et „per bona fey“. —
- forfach 1710, 1731 (R. III, 275; Levy III, 544): *forfait, crime, tort*.
- fuguiet 1553 (R. III, 345): *foyer*. Levy III, 515 ne connaît que la forme *foguey(s)*.
- fust 2101, 2104, 2110 (R. III, 410; Levy III, 619): *bois, arbre, fût*.
- fusta 2095 (R. III, 411; Levy III, 620): *poutre, charpente*. Un autre exemple encore Romania 27, 387. —
- gap, tenir 'a g. 1802: *se moquer (de quelqu'un)*. R. III, 412; Levy IV, 37. —
- gausida 15 (R. III, 442): *jouissance, possession*.
- gest 371: *gèste*.
Les deux exemples recueillis par Levy IV, 117 sont moins anciens. Voy. Romania 35, 361. —
- grasal 1570 (R. III, 501; Levy IV, 178): *cratère, vase, jatte*. Voy. Mistral, Trésor II, 87; Diez, Etym. Wb. II, 327; Du Cange: *gradale* 3. —
- guisage 1422 (R. III, 518): *conduite, direction, guide*.
- just 53: voy. la note au vers 53. Le sens est: *possession*; voy. Levy IV, 284: „aver en just = *besitzen*“.
- layt 1947 (R. IV, 9; Levy IV, 298, 4): ici employé comme adv.: *vilainement*.
- malencays 1754: *haine*. Chez Rayn. IV, 180 un seul exemple. Levy V, 59 dit: „Ist das Wort haltbar? oder ist vielleicht „malenconia = Zorn“ zu ändern?“ La correction proposée par M. Levy doit être rejetée, puisque la rime „hueymays: malencays“ nous démontre que la forme m. est correcte bien que la traduction ne soit pas exacte. Mais le sens est visiblement le même que dans l'autre exemple. P. Meyer, Romania 35, 362. —
- manc 1969 (R. IV, 143; Levy V, 84): *imparfait, qui manque*.
- menonega 1849: *mensonge*. Cette forme (voy. § 19) se trouve encore: Floretus (Revue d. l. rom. 35, 73^b), Legendes VII, 180, 193 (Rv. 34, 250), Vie de S. Douc. p. 54, § 10. Voy. Levy V, 200.
- mora 726: voy. § 46. —
- mossa 1762 (R. IV, 273): *mousse*.

- most 1672 (R. IV, 273): *moût*.
- nembre 1487 (R. IV, 187): *membre*. Pour cette forme (§ 51) voy. encore: V. d. S. Honorat, *Préceptes mor.* V, 14; S. Douc. p. 164 § 2; p. 172 § 14. Levy V, 185. —
- outra, d'outra en outra 1921 (R. IV, 391): *d'outré en outré*.
- pas, d'a pas (R. IV, 440): *paisiblement, lentement, à loisir*. Bartsch, *Chrest.*² 87, 20 a: de pas. On pourrait donc lire aussi: da pas, où l'e, en syllabe antétonique, est devenu a (cf. § 11). —
- pec 1773 (R. IV, 475): *stupide, borné, sot, nigaud*.
- pilota 1619 (R. IV, 541): *peloton, troupe, masse, tas, pile*. —
- piscina 1670 (R. IV, 483): *piscine, réservoir*.
- pitar 1625 (R. IV, 546): *becqueter*.
- plach 1709 (R. IV, 547): *demande, poursuite, propos, sollicitation*.
- pouzar 2037: *puiser*. Rayn. IV, 618 connaît la forme „poutz“ à côté de „potz“, mais seulement „pozar“. Par contre la forme „poutz“ ne s'observe pas dans notre texte, mais „potz“ 2037.
- pregont 1677: *profond*.
- ranc 1968 (R. V, 39): *contrefait, rance, gâté*.
- redorta 2244 (R. V, 385): *riorte, harte*.
- regarar, si-, 1730: *se garder, se protéger* Rayn. III, 423 ne connaît que *garar = regarder, prendre, faire attention*.
- revisdar 2033, 2265 (R. V, 559): *raviser, ranimer*.
- semenat subst. m. 1551: *champensemencé*.
- sendir 1851 (R. V, 191): *sentier*.
- somrire 1598 (R. V, 98): *sourire*.
- sorn, a 1671 (R. V, 270): *sombre, obscur*. Voy. encore Rom. XXXV, 349. — Nous avons démarqué sur la carte le territoire de sorn = *obscur* (Atlas linguistique, carte 930). —
- tina 1672 (R. V, 362): *tine, tonneau, cuve*.
- trip 11, 31 (R. V, 426): *la tribu*. Voy. la note au v. 11. —
- trop 22, 98 (R. V, 432): *troupeau*.
- trossar 1761 (R. V, 434): *trousser*.
- trueyll 1672 (R. V, 430): *treuil, pressoir*.
- unicorn 1823 (R. VI, 12): *unicorne, qui n'a qu'une seule corne*. —
- vern, masc. 1936 (R. V, 511): *aune, sorte d'arbre*.
- ydria 2038 (R. V, 578): *jarre, pot*. —

Table.

	page
Introduction	883
I. Texte	886
II. Recherches linguistiques	966
§ 1. Avant-propos	966
§ 2. La date d'origine	969
§ 3. 4. Le lieu d'origine. Considérations dialectologiques	966
§ 5. La graphie du ms.	969
A. Voyelles	970
1. Toniques. § 6—10	970
2. Antétoniques. § 11—14	971
3. Posttoniques. § 15—19	972
B. Consonnes	972
1. Gutturales. § 21—29	973
2. Dentales. § 30—43	975
3. Labiales. § 44—45	979
4. Liquides. § 46—50	979
5. Nasales. § 51—56	981
C. Déclinaison. § 57—58	983
D. Conjugaison. § 59—64	983
Conclusion. § 65	985
III. Glossaire	985—989
Appendice: Carte linguistique. —	
